LE

PIRATE

DU ST. LAURENT

PAR

H. EMILE CHEVALIER

Montreal
IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR JOHN LOVELL
RUE ST. NICOLAS
A VENDRE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DU CANADA

1859

A ma Mere.

(POUR LA FETE DE STE. GENEVIEVE.)

Que pourrais-je, chère et bonne mère, à quinze cents lieues de distance, t'envoyer en présent, le jour de ta fête? D'autres, bien heureux, t'apporteront des bouquets et des baisers. Mais au pauvre exilé cette bonne fortune, hélas! est refusée. Lui permettras-tu, tendre mère, de t'offrir, à défaut de caresses et de fleurs, ces pages que ton souvenir a bien souvent inspirées; car je ne te dois pas seulement la vie, mais la meilleure partie de cette imagination que ta belle et forte intelligence a cultivée avec tant de sollicitude et de délicatesse, depuis l'instant où mon esprit s'est ouvert à la lumière. Daigne donc, excellente mère, accepter ce livre, précédé des souhaits bien sincères qu'un fils respectueux et reconnaissant, renouvelle aujourd'hui, avec amour, du fond de la terre étrangère, pour que la Félicité ne cesse de marcher sur tes pas.

H. EMILE CHEVALIER.

MONTREAL, 3 Janvier, 1859.

LE PIRATE DU ST. LAURENT.

PROLOGUE.

I.

—Range à carguer la grand'voile !

A peine ce commandement fut-il transmis par le porte-voix du capitaine et répété par le sifflet du maître de manœuvres que cinq matelots s'élancèrent sur les échelles de corde. Mais, au même moment, une rafale épouvantable enveloppa le brick comme dans une trombe, et deux fois successives le courba tribord à babord, au point que les vagues bondirent par-dessus ses lisses.

—Amenez les huniers sur le ton ! cria le capitaine d'une voix de stentor.

L'ordre se perdit dans le fracas de la tempête, et il n'était pas articulé qu'une seconde colonne d'air fondit sur le navire avec la rapidité de la foudre, brisa le perroquet du grand mât, les cacatois des mâts de misaine et d'artimon, et emporta les toiles qui restaient encore dehors.

Un mousse, cramponné à l'extrémité d'une vergue, où il s'efforçait de fixer la voile avec les rabans de ferlage, fut enlevé par le tourbillon et tomba à la mer.

Cet accident passa inaperçu au milieu de l'anxiété générale.

Le vaisseau penchait affreusement sur le côté et menaçait de s'engloutir.

—A la barre ! tonna le porte-voix.

Le chef de timonerie y était déjà.

—Elle ne gouverne plus, capitaine! s'écria-t-il sourdement.

—Bas le mat d'artimon!

Cinq minutes après, l'arbre, sapé à sa base, s'abattait avec un horrible craquement.

Déjà, le brick se relevait, lorsqu'un autre coup de vent faillit le submerger de nouveau.

La position était désespérée. Il n'y avait plus à hésiter. Le commandant le comprit. Assis à son banc de quart, il avait surveillé avec un sang-froid merveilleux les progrès de l'ouragan, et quand il vit qu'il ne lui restait qu'un moyen de sauver son vaisseau, il n'hésita pas à l'employer.

—Rasez-tout! s'écria-t-il.

Puis, le bruit cadencé des haches frappant à coup redoublés les pieds des deux derniers mâts, se joignit aux mugissements des éléments en furie, et bientôt le navire flotta au gré des flots.

La tempête se calmait peu à peu; on renaissait à l'espérance, lorsque, tout à coup un calier parut sur le pont.

—Nous faisons eau! dit-il, au capitaine qui se tenait sur le gaillard d'arrière, debout, immobile, les bras croisés sur la poitrine.

—Gréez les pompes! ordonna l'autre, sans qu'un muscle de sa face bougeât. Où est la voie? demanda-t-il ensuite au calier.

—Dans la soute aux biscuits. Trois pieds de bordage en dérive.

—Tout le monde aux pompes!

Chacun s'empressa d'obéir et au bout d'une heure les pompes commencèrent à franchir. Alors les calfats descendirent dans la cale et parvinrent à réparer les principales avaries.

Mais la nuit était arrivée, et il fallut remettre au lendemain le soin de s'orienter.

II.

Le brick qui venait, grâce à l'habileté de son capitaine, d'échapper à cette épouvantable tourmente s'appelait *l'Alcyon*. Parti de Marseilles avec un chargement de vins pour la Louisiane, il

avait été chassé de sa route par des vents contraires et poussé sur les côtes de la Nouvelle-Écosse.

Il portait une vingtaine de passagers seulement à son bord.

L'un de ces passagers, jeune homme de vingt-cinq à vingt-huit ans, était fils de l'armateur à qui appartenait l'*Alcyon*. Son père l'envoyait à la Nouvelle-Orléans pour y établir un comptoir. C'était le dernier enfant de quatre qu'avait eus l'armateur. Deux étaient morts à la fleur de l'âge, un autre, l'aîné, avait disparu dans son adolescence, et jamais depuis on n'en avait eu de nouvelles. On supposait généralement qu'il s'était noyé.

III.

Pendant la tempête, Charles, sur l'ordre du capitaine, était resté dans la grande cabine : mais quand le danger eût cessé, il monta sur le pont, où il demeura le reste de la nuit en conférence avec les officiers.

Le lendemain matin, une voile parut à l'horizon. Cette vue ranima le courage défaillant des malheureux naufragés.

Aussitôt on cessa de travailler à un radeau,—dont on avait entrepris la construction avec des espars et des vergues de rechanges,—pour établir des signaux.

Ils ne furent que trop bien distingués.

Une heure s'était à peine écoulée quand un navire silla dans les eaux de l'*Alcyon*.

C'était une longue corvette, noire comme de l'encre, couronnée d'une bande rouge sanglant.

Nul pavillon ne flottait à sa drisse. Mais des flammes noires ornaient ses cacatois.

Le capitaine de l'*Alcyon* qui cherchait à reconnaître la corvette, à l'aide de sa longue-vue, fronça soudain les sourcils et frappa du pied.

—Qu'y a-t-il donc, monsieur ? demanda Charles attribuant ces mouvements à la mauvaise humeur.

—Rien de bon ! rien de bon !—Lieutenant !

Un officier s'approcha.

—Voyez ! dit le capitaine en passant la lunette à son second. Dès que celui-ci eût regardé il pâlit.

—Le *Corbeau !* murmura-t-il.

—Le *Corbeau !* répètèrent en se signant, des matelots qui se trouvaient près du lieutenant.

—Mais qu'est-ce que cela signifie ? dit Charles, frappé de la stupeur qui se peignait sur le visage des assistants.

—C'est le *Corbeau !*

—Mais encore, capitaine...

—Allons, il faut nous préparer à mourir. Avoir traversé le grain pour tomber sous la griffe du *Corbeau*, mille sabords !

—Mais, persista le fils de l'armateur, expliquez-moi au moins de quoi il s'agit.

—Il s'agit, monsieur, répliqua le vieux marin, de faire vos dispositions testamentaires. Tenez, voici le *Corbeau* qui croasse, comprenez-vous !

Comme le capitaine prononçait ces mots, un éclair illumina les ondes de l'Atlantique, puis une détonation se fit entendre et deux boulets ramés balayèrent le pont de l'*Alcyon*.

—C'est un corsaire ! s'écria Charles avec impétuosité ! il faut nous battre. Nous avons des armes et des munitions...

Le capitaine haussa les épaules.

—Une embarcation à la mer ! ordonna-t-il.

Quand le canot eût été mis à flot, le commandant y descendit, accompagné de quatre vigoureux rameurs.

—Mais qu'est-ce que cela signifie ? répétait Charles étonné d'un incident aussi extraordinaire.

—Cela signifie, monsieur, que dans une heure nous servirons probablement de pâture aux requins, lui répliqua le troisième.

—Pourquoi ne pas nous défendre ?

—Se défendre contre le *Corbeau !* examinez un peu cette mâchoire !

IV.

La corvette, poussée par une fraîche brise nord-ouest nageait rapidement, toutes voiles déferlées, depuis ses royales jusqu'à ses focs et ses bonnettes hautes et basses.

C'était un magnifique navire de guerre cambré, svelte, élancé comme un yacht, portant fièrement son encolure, et plus fièrement encore ses trois flèches qui ployaient comme des baleines sous le fardeau de ses toiles gonflées.

A la proue un immense corbeau, les ailes éployées, semblait prêt à fondre sur sa proie.

Deux caronades, du plus fort calibre, avançaient leurs gueules béantes au-dessus de l'envergure du menaçant volatile, perché immédiatement sous le beaupré.

Les quarante sabords du *Corbeau* étaient garnis de quarante canons.

La gueule de ces quarante canons avait été peinte en rouge comme la ligne de la préceinte.

Sur le pont, aux pieds des mâts, se tenaient des groupes d'hommes armés jusqu'aux dents.

Tous étaient vêtus de chemises rouges, à large collet rabattu, bordé d'un filet noire, et de pantalons gris de fer, serrés à la taille par une ceinture de cuir, dans laquelle étaient passés des pistolets, un poignard, et une hache à double tranchant.

Ils avaient la tête et les bras nus.

Au moment où le canot détaché de l'*Alcyon* approchait du *Corbeau*, ce dernier amenait sa voilure et préparait ses grappins d'abordage.

Le capitaine français héla, et peu après son esquif était hissé par les palans du *Corbeau*.

Un homme se promenait seul sur la dunette.

Il avait la physiomomie dure, le visage bronzé, les yeux pleins d'un feu sombre et une épaisse barbe noire. Sa stature était élevée, ses membres noués à des attaches souples, nerveuses, ses mouvements brusques, impérieux.

Un chapeau de toile cirée, sans ornement, couvrait son chef, mais sa veste en velours brun, ainsi que son pantalon, de même étoffe, étaient galonnés d'argent.

A son côté pendait un sabre turc, et à la main droite il tenait un porte-voix.

Ce personnage paraissait avoir trente ans environ.

Le capitaine de l'*Alcyon* marcha bravement à lui.

—Comment s'appelle ta coquille de noix ? fit le corsaire avec un accent gascon très prononcé.

—L'*Alcyon*.

—De quoi se compose la cargaison ?

—De vin.

—Et puis ?

—De conserves.

—As-tu des passagers ?

—Une vingtaine, pour lesquels je suis venu réclamer votre pitié.

Le forban sourit ironiquement.

—Où allais-tu ?

—A la Nouvelle-Orléans. Mais le mauvais temps...

—Et tu venais ?

—De Marseilles.

—Ah ! de Marseilles, fit le corsaire avec une certaine émotion.

Ensuite, il se tourna, leva un doigt en l'air ; et quatre hommes se jetèrent sur le capitaine François, le terrassèrent et lui garottèrent les pieds et les poings. Les rameurs qui l'avaient suivi subirent le même sort.

V.

Déjà le *Corbeau* accostait l'*Alcyon*.

Le premier de ces vaisseaux avait mis en panne et amarré le second à ses flancs.

Les flibustiers se précipitèrent sur leur victime, comme des vautours sur un cadavre. Nul des matelots du bâtiment marchand n'osa leur opposer de résistance. La terreur qu'inspirait le nom seul du *Corbeau* avait glacé d'effroi les plus braves. Tous furent liés et transbordés, ainsi que les passagers, à l'exception du fils de l'armateur.

Charles, maudissant la lâcheté de ces gens, s'était armé d'une paire de pistolets, et, adossé au gouvernail, il menaçait de brûler la cervelle à quiconque tenterait de s'emparer de sa personne. D'abord les forbans, intimidés par cette attitude déterminée, les

forbans reculèrent, puis ils se ruèrent, comme des furieux, contre l'intrépide jeune homme. Mais celui-ci fit feu de ses deux coups et deux pirates tombèrent ; leurs compagnons poussèrent un cri de vengeance et fondirent en masse sur Charles, qui, sans perdre son sang-froid, s'était emparé d'une barre de cabestan et la faisait voltiger autour de lui avec une redoutable dextérité.

Déjà son levier avait mis hors de combat nombre des assaillants, lorsqu'un officier du *Corbeau*, impatienté de cette lutte, compromettante pour les siens, épaula une petite carabine, ajusta le fils de l'armateur et lâcha la détente.

Atteint au dessous de l'omoplate, Charles laissa choir la barre de cabestan dont il s'était fait un si formidable auxiliaire, et s'affaissa sur le pont.

VI.

Alors commença le pillage de l'*Alcyon*. Mais tout s'accomplit dans le plus grand ordre. Une discipline de fer courbait la nature sauvage de ces démons à face humaine. La cargaison du navire capturé passa rapidement sur le navire capteur. Ensuite tous les individus trouvés à bord de l'*Alcyon*, depuis le capitaine jusqu'au dernier mousse, furent liés deux-à-deux, et jetés à la mer avec un boulet de trente-six aux pieds.

En accomplissant cette affreuse exécution, les matelots du *Corbeau* ne riaient, ni ne gémissaient.

Ils étaient calmes, insensibles.

Pour eux ces meurtres n'avaient rien d'odieux. C'était une coutume, un devoir, une nécessité.

D'ailleurs c'était la règle.

Chaque fois que le *Corbeau* faisait une prise,—et cela arrivait fréquemment,—nul ne recevait quartier ; et pas un des marins engagés sur les paquebots transatlantiques ne l'ignorait ; aussi la réputation de la corvette noire était-elle en harmonie avec l'épouvante que son équipage inspirait.

Ordinairement le *Corbeau* croisait dans le golfe St. Laurent, sur la route d'Europe en Amérique ; et, comme disaient les matelots, " qui l'avait vu de près plus ne le revoyait."

VII.

Il était midi. Le soleil, voilé depuis le matin par de légères brumes, perçait à l'orient. Aux teintes blanchâtres de l'atmosphère succédait peu à peu un azur limpide, dont les réverbérations sur la nappe aqueuse se doraient aux tièdes rayons de l'astre du jour.

La nature semblait sourire en déployant ses grandeurs célestes et marines.

L'homme s'élevait à la contemplation de ce beau spectacle.

Rien, à notre avis, ne parle plus éloquemment à l'esprit et au cœur que le tableau du ciel et de la pleine mer.

Immensité sous immensité !

Mystère contre mystère !

Où suis-je ? que suis-je ?

Ces deux questions se pressent sur vos lèvres.

Soyez chrétien, musulman, païen, idolâtre, déiste, panthéiste, polythéiste, rationaliste, matérialiste, nihiliste,—soyez ce que vous voudrez,—si votre vue n'a plus d'autre limite que le firmament et l'eau, vous rougirez de votre petitesse, et un moment, une minute, une seconde vous douterez ! Non, il n'y a pas de croyance humaine qui résiste à l'infini ! notre nature est trop bornée pour cela.

En tout, pour comprendre, pour être fort, il nous faut du tangible, du palpable, du malléable.

Nous nous impatientons malgré nous, contre ce qui cesse de frapper nos sens.

Et cette impatience nous amène à dire, avec Montaigne :

—Que sais-je ?

Puis avec Shakspeare :

—Suis-je ou ne suis-je pas ?

VIII.

La nuit vint :—nuit calme et poétique.

A la voûte céleste couraient de petits nuages diaphanes, derrière lesquels la lune mirait son disque argenté. Plus uni qu'une

glace était l'océan, réfléchissant, dans sa transparence, la coupole de l'empirée.

O nuit d'amour, de langueur, de volupté !

Cependant, une masse sombre, informe, se dressait au milieu de l'Atlantique.

L'onde clapotait à petit bruit autour, et formait de légères franges d'écume, qui allaient en dégradant insensiblement et finissaient par se confondre dans le bleu de la plaine liquide.

Cette masse, c'était la carcasse de l'*Alcyon*.

Après avoir dépouillé le brick, les corsaires l'avaient abandonné à la grâce de Dieu.

Et toujours l'onde clapotait à petit bruit autour et formait de légères franges d'écume, qui allaient en dégradant insensiblement et finissaient par se perdre dans le bleu de la plaine liquide.

Tout était morne, silencieux à bord de l'*Alcyon*, pauvre navire si gai la veille, si fringant, si animé !

On eut dit d'une tombe placée sur une autre tombe !

Mais écoutez !

Ce n'est pas un murmure des vagues, ce n'est pas un soupir de la brise, pas le cri d'un oiseau de nuit, c'est un gémissement humain !

Et toujours l'onde clapote à petit bruit autour de l'*Alcyon* et forme des franges d'écume neigeuses, qui vont se dégradant et finissent par se perdre dans le bleu de la plaine liquide !

C'est un gémissement humain !

Je croyais pourtant que le *Corbeau* n'avait pas laissé créature vivante à bord de l'*Alcyon !*

Mais le gémissement recommence ; un homme se soulève péniblement près du gouvernail, il passe la main sur son front, il interroge ses souvenirs.

C'est Charles, c'est le fils de l'armateur marseillais !

Et toujours l'onde clapote à petit bruit autour du brick et forme de légères franges d'écume, qui vont se dégradant peu à peu et finissent par se fondre dans le bleu de la plaine liquide.

IX.

Oui, c'était Charles.

Notre brave jeune homme n'avait pas été grièvement blessé. A son évanouissement, il devait la vie ; car un lambeau de toile étant tombé sur son corps, peu après sa chute, et l'ayant recouvert, les forbans n'avaient plus pris attention à lui.

En recouvrant la connaissance il se sentit très faible, mais, à mesure que ses forces revenaient, sa mémoire se faisait jour.

Il se traîna à sa cabine, où par bonheur il trouva quelques provisions négligées par les bandits.

Il mangea modérément et retourna se coucher sur le couronnement.

Deux jours après, un bateau-pilote le recueillait et le transportait à Halifax.

Il écrivit aussitôt à son père.

La perte successive de plusieurs bâtiments avait ruiné celui-ci, qui répondit qu'il partait pour les Grandes-Indes afin d'y tenter fortune.

Désormais Charles était sans ressources. Mais il était plein de force et d'énergie. L'adversité le trouva inébranlable.

S'étant rendu à Québec, il y entreprit un petit commerce et se maria avec une Canadienne.

Elle était belle et aimante. Durant quelques années, Charles jouit d'une félicité sans nuages.

Par malheur, le sort acharné à sa poursuite, lui ménageait un dernier coup.

Sa femme le rendit père et mourut dans les douleurs de l'enfantement.

C'en était trop !

Charles ne put survivre à son affliction. Bientôt il suivait son épouse au tombeau et laissait sur cette terre de souffrance, une orpheline, nommée Angèle.

Angèle avait sur l'épaule gauche une tache de rousseur, ayant la forme d'un papillon.

FIN DU PROLOGUE.

PREMIÈRE PARTIE.

LE CHARRETIER.

Prenez-le à Londres, à Paris, à Rome, à Madrid, à Lisbonne, à Vienne, à Berlin, à St. Pétersbourg, à New-York, à Québec ou à Montréal, et le conducteur de voitures publiques sera toujours le même—un type unique. Il est à la fois l'être le plus remuant et le plus pacifique de la terre. Sa gaîté est inaltérable, sa docilité à l'épreuve, sa discrétion proverbiale. Causeur par tempéramment, il sait se rendre muet comme Harpocrate. Aussi curieux qu'une femme, il compte la prudence parmi ses premières qualités. Observateur pénétrant, sa finesse ne trahit jamais le résultat de ses investigations. Vif jusqu'à l'excès, il est d'une patience angélique, s'il le faut. Têtu comme une mule de la Sierra-Morena, on ne l'a point encore vu résister aux flatteries d'un louis. Ennemi juré de la police, il est à tu et à toi avec ses agents. Enfin, soit qu'il reste stationnaire, soit qu'il marche, soit qu'il trotte, soit qu'il galope, soit qu'il vole, le conducteur de voiture publique, est le factotum de la société. Que de services n'a-t-il pas rendus ? que de services ne rend-il pas et ne rendra-t-il pas ? On devrait lui voter des médailles, lui attacher des décorations sur la poitrine, lui ériger des statues ! Mais l'humanité est ainsi faite : elle méprise ceux qui lui sont utiles pour encenser ceux qui lui sont nuisibles !

Cependant, perché sur son strapontin, comme un cormoran au sommet d'un rocher, le conducteur de voitures publiques regarde onduler la foule à ses pieds, et rit sous cape, en sifflant un air de sa composition ; car il est poëte, il est artiste, notre homme !

Voyez-le plutôt.

Qui mieux que lui, connaît les monuments d'une ville, leur histoire, leur chronique, leur légende ! Qui mieux que lui sait

la chansonnette en vogue, la toilette à la mode, le livre qui fait fureur ! qui mieux que lui pourrait tirer les effets des causes, les causes des effets ! Qu'il daigne ouvrir la bouche et il vous dira où va cette élégante, hermétiquement voilée ; d'où revient ce monsieur enveloppé jusqu'aux yeux dans son cache-nez.—Il a pressé les doigts délicats des plus grandes duchesses, causé avec les sommités de la littérature, de la peinture, de la sculpture, de la science, de la diplomatie. Ses connaissances sont universelles, sa mémoire vaut une encyclopédie, son tact est infini. Astronome par nécessité, il vous prédira le beau ou le mauvais temps, comme la fleur des almanachs. Mais, malgré tous ses talents, le conducteur de voitures publiques appartient à la classe des incompris. O honte de notre siècle ! Cependant s'il lui prenait fantaisie de parler à cet homme, que de faiblesses n'aurait-il pas à révéler sur votre compte, fières dames et orgueilleux gentilshommes qui passez, le dédain aux lèvres, devant son modeste sapin ! Grâces au ciel, il est bon, il est charitable, il est miséricordieux, le conducteur de voitures publiques ! Il a tout vu, il a tout appris, et comme le dit Dumas : il est l'homme des sociétés vieillies : la civilisation est venue à lui, il s'est laissé faire. Sa moralité est à peu près celle de Bartholo.

Passant du composé au simple, de l'entier à la fraction, nous allons, si le lecteur y consent, nous transporter sur la place Notre-Dame à Montréal et esquisser en deux traits de plume le conducteur de voitures publiques canadien.

Partout ailleurs qu'au Canada, le conducteur de voitures publiques, tout en conservant son cachet primordial, a su marcher avec le progrès. Mais ici il n'a pas bougé d'une seule ligne. Tandis qu'en Angleterre, en France, etc., il s'aristocratisait, sur les bords du St. Laurent, il demeurait fidèle aux traditions de ses aieux. Aussi se moque-t-il de ses prétentieux confrères d'outre-Atlantique qui se font appeler *cocher*, et n'ambitionne-t-il que l'antique appellation de *charretier*. Ce nom vénérable, il l'aime, il le chérit, et il le respecte comme titre de noblesse. Malheur à qui le lui contesterait !

Si maintenant nous délaissons encore une fois le champ banal

des généralités pour celui des particularités, si nous exilons l'entier pour patronner l'unité, nous vous apprendrons que Pierre Morlaix était charretier de profession, qu'il stationnait d'ordinaire sur la place Notre-Dame, devant l'église, qu'il marquait vingt-six ans, n'était pas beau garçon, mais possédait en revanche les plus belles bêtes de toute la paroisse de Montréal. C'était deux chevaux bais-bruns, à la robe soyeuse et luisante, aux longues balsanes blanches, portant haut la tête, trottant vite et menu, pas " malins en toute," comme disait leur maître, et faisant cinquante milles sans se fatiguer. Je vous laisse à penser si Pierre Morlaix était vain de son attelage! Vraiment, il fallait le voir assis sur le siége de sa calèche, doublée d'étoffe gaufrée, il fallait le voir, brûlant le pavé de la grande rue Saint-Jacques, par un beau jour d'été, il fallait voir avec quelle célérité il vous emportait les *partis* le dimanche à Monkland! Et l'hiver donc! Ah! l'hiver était le bon temps de notre ami. Dès que la neige étendait sa nappe de duvet sur la ville et les campagnes, Pierre remisait sa calèche, l'emmaillotait tendrement dans une housse de cuir imperméable et sortait son *sleigh!* Un superbe traîneau, ma foi, en velours cramoisi et tout drapé de splendides pelleteries qui retombaient jusqu'à terre! Il en avait fait des jaloux, ce sleigh-là! Les charretiers de la place Notre-Dame, de la place Jacques-Cartier, du Marché-à-foin, se mangeaient-ils la langue chaque fois qu'ils apercevaient sa coque élégante rasant avec la rapidité d'une locomotive le sol argenté de concrétions cristallines. Dans leur envieuse fureur, quelques-uns n'avaient-ils pas comploté la perte du joli traîneau! Oui; mais Pierre Morlaix était un rude gars! Il avait découvert la conjuration, fustigé d'importance les conspirateurs et son traîneau jouissait de l'estime publique. A peine arrivé à son poste le matin, il était retenu! Nul n'avait souvenance qu'il fût resté dix minutes inoccupé. Le samedi soir on l'assurait pour le lendemain, on se le disputait, et maître Pierre, afin de contenter tout le monde, se mettait généreusement à l'enchère! Alors, le traîneau montait, montait, montait! Les têtes s'échauffaient et souvent la location était adjugée sur une offre de quinze dollars. Pierre

faisait claquer sa langue contre son palais; le gagnant jetait sur ses antagonistes un coup d'œil de défi, et la foule, que ces scènes hebdomadaires ne manquaient jamais d'amasser, battait des mains.

Tel était Pierre Morlaix, ses deux coursiers, *Carillon*, *La Brune* et son sleigh, lorsque, par une nuit de janvier 18 . . , comme le brave phaéton revenait d'une course dans Griffintown, il fut frappé par cette interpellation significative :

—Ohé !

Pierre ralentit l'allure de ses chevaux, se retourna, et à la lueur du réverbère voisin, aperçut un individu, embossé dans un ample manteau, à collet relevé, et coiffé d'un casque en fourrure.

—Approche ! fit ce personnage d'un ton bref.

Le charretier avança sa voiture près du trottoir, et dit:

—Embarquez.

L'inconnu sauta dans le traîneau, ramena soigneusement sur lui la robe de bœuf, bordée d'une bande écarlate.

—Où va-t-on, monsieur ? demanda Pierre.

—Faubourg Québec, et promptement !

Ces mots étaient à peine prononcés que Carillon et la Brune dévoraient l'espace avec la vitesse du vent.

Le froid était sec, la neige grinçait sous les patins du sleigh et des narines des chevaux s'élevait un nuage de vapeur blanchâtre, qui tranchait sur les teintes bleues, projetées par le firmament, nacré de perles étincelantes.

—Quelle rue ? dit Pierre, en franchissant la place Dalhousie.

—Rue de la Visitation.

—Quel numéro ?

—Marche. Je t'avertirai quand je voudrai descendre.

Habitué aux caprices de ses pratiques, le charretier poursuivit droit son chemin jusqu'à la rue de la Visitation qu'il enfila trop brusquement, car le traîneau s'accrocha à une borne et se renversa sur le côté.

Heureusement les chevaux s'arrêtèrent d'eux-mêmes; mais Pierre fut lancé au milieu de la voie, ainsi que son voyageur,

—Maladroit! s'écria celui-ci, en se relevant. Ne pouvais-tu faire attention?

—Excusez, balbutia le conducteur confus, et s'assurant qu'il n'était pas blessé.

—Allons, leste! dit l'autre, en ramassant sur la neige, un objet qu'il avait sans doute laissé échapper et que Pierre Morlaix crut être un pistolet.

Ils reprirent leur place et se remirent en route. Mais au coin de la rue Ste. Catherine, l'inconnu posa sa main sur l'épaule de Pierre Morlaix:

—Voici un louis. Attends-moi ici; tu me ramèneras.

Ce disant, il sautait à terre, et disparaissait derrière un pâté de maisons.

Séduit par la générosité de son *passager* (afin de nous servir du terme local), Pierre l'attendit patiemment jusqu'au petit jour. A la fin, lassé de fumer des pipes, de s'agiter le corps, les pieds et les bras pour s'échauffer, il résolut de rentrer ses chevaux à leur écurie. Ensuite, avant de se coucher, il voulut nettoyer son traîneau. Mais quelle fut sa surprise de trouver sur le coussin, un petit portefeuille de maroquin noir! Pierre l'ouvrit sans scrupule, en marmottant:

—C'est ce monsieur qui, sans doute, l'aura oublié! il ne manquera pas de le réclamer, et on le lui rendra.

Le portefeuille contenait vingt *bills* de cinquante piastres chacun et un billet, sans adresse et sans signature, ainsi conçu:

"Il ne tient qu'à vous de vous en assurer si vous le désirez. Il est chez elle."

—Ça ne m'apprend pas grand'chose, dit le charretier en serrant le portefeuille dans la poche de son *capot*.

II.

A l'époque où commence cette histoire, Montréal était loin d'occuper l'étendue qu'il embrasse maintenant. Le faubourg Québec, si peuplé aujourd'hui, ne comptait guère que quelques maisonnettes éparpillées à travers de vastes prairies maréca-

geuses et sillonnées de ruisseaux. Sur l'emplacement du pâté actuellement borné par les rues Ste. Catherine et Dorchester, Beaudry et de la Visitation, s'élevait une cahute en bois, appuyée contreq uelques hangars et chantiers de la plus chétive apparence.

Cette cahute n'avait qu'un étage : autour régnait une galerie délabrée à laquelle on arrivait par un escalier de quatre marches. Le toit, couvert en bardeaux, se projetait en forme d'auvent au-dessus de la galerie et l'abritait tant bien que mal. Il était surmonté d'une lucarne-demoiselle, alors à demi enterrée sous la neige. La façade de la masure donnait au sud ; elle possédait deux fenêtres et une porte basse ouverte à l'extrémité gauche vis-à-vis de l'escalier. Devant cette maison s'étendait la cour, ceinte d'une palissade en souches d'érable, grossièrement empilées les unes sur les autres. Des tas de fumiers, revêtus d'une épaisse couche de glace, et un poulailler composaient les principaux ornements de la cour, où l'on pénétrait par une frêle barrière, retenue avec des liens d'osier en guise de gonds et fermant au moyen d'une corde qu'on nouait à une cheville fichée dans un montant disposé à cet effet.

La maison appartenait à une vieille femme. Habitation et habitante jouissaient d'une mauvaise réputation. Dans le voisinage on n'en parlait qu'avec terreur. Ceux que leurs affaires obligeaient à passer près de la résidence de la mère Guilloux ne manquaient jamais de se signer, et le nom seul de la maritorne suffisait pour imposer silence aux enfants criards.

La mère Guilloux n'avait plus d'âge. On la disait veuve d'un matelot, que nul n'avait connu. Quant à elle, c'était une grande femme, sèche, osseuse, d'un aspect repoussant. Son visage ressemblait assez à une peau de parchemin desséchée, plissée, recroquevillée par la chaleur. Pommettes, maxillaires, saillissaient affreusement. Le front était étroit aux tempes, bas, déprimé, en grande partie caché par des mèches de cheveux blanc-sale qui s'échappaient d'un bonnet d'indienne dont la couleur primitive avait disparu depuis longtemps sous un triple enduit de graisse. De petits yeux ronds, forés en trous de vrille, un nez écrasé,

aplati comme par un coup de marteau, une bouche énorme, dépouillée de sa lèvre supérieure et laissant à nu quelques crocs jaunâtres, un menton couturé par une cicatrice cruciale, aux bords de laquelle avaient crû des touffes de poils gris, achevaient de justifier l'effroi superstitieux que cette hideuse créature avait répandu autour de sa personne et de sa propriété.

D'où venait la mère Guilloux? Problème!

Dix ans auparavant elle s'était installée dans la baraque que nous avons décrite, après l'avoir achetée à un pêcheur, et depuis lors, elle y vivait. Quels étaient ses moyens d'existence? Autre problème aussi insoluble que le premier.

Les commères du quartier prétendaient bien que la mère Guilloux, entretenait doux commerce d'amitié avec le diable, et qu'elle devait à l'esprit malin les beaux louis d'or que chaque semaine elle échangeait au marché contre les primeurs de la saison ; mais le diable est ordinairement un pauvre hère, plus chargé de consciences que de piastres, et nous doutons que, malgré sa prétendue tendresse pour l'âme de la mère Guilloux, il eût été capable de se constituer le banquier-pourvoyeur de son estomac.

Comment la mère Guilloux employait-elle ses journées? Troisième mystère qu'aucun Œdipe n'avait pu percer.

Ce n'est pas qu'on n'eût tenté d'en déchirer le voile. Dieu merci! à Montréal, aussi bien que partout ailleurs, il ne manque pas de gens plus enclins à soigner les intérêts des voisins que les leurs. La charité est si excellente vertu! Mais, en cette occasion, madame Charité s'était bourgeoisement cassé le nez. La mère Guilloux ou la Camarde, comme on l'appelait communément, témoignait peu de goût pour la société. Et les intrépides bienfaitrices qui avaient essayé de porter leur curiosité dans son asile avaient été dûment éconduites par le cerbère du logis, un certain chien-loup, malingre décharné comme sa maîtresse, mais possesseur, au reste, de splendides mâchoires qui auraient émerveillé nos dentistes-osanores.

Ce chien-loup se nommait Hurleur.

En été, mons. Hurleur gîtait sous la galerie, en hiver il se promenait flegmatiquement au-dessus. Jamais il ne désertait son

poste. Quelqu'un approchait-il trop près de la clôture, le fidèle portier s'élançait dans la cour, se dressait sur ses pattes de derrière, posait ses pattes de devant sur la barre transversale de la barrière, et montrait coquettement à l'audacieux ses dents blanches et aiguës. C'était vraiment un chien-modèle. Les Français lui auraient sans nul doute décerné le prix Monthyon. Moins appréciateurs des nobles qualités que les Français, les Canadiens ne tenaient pas notre animal en haute estime. Au contraire : ils lui avaient voué toutes les malédictions imaginables. Un garnement,—de la pire espèce, nous aimons à le croire,—ne s'était-il pas avisé de vouloir jouer un mauvais tour à ce prototype de la race canine ! Mais aussi il avait payé cher sa méchanceté ! si cher que, sans l'intervention de la Camarde, sire Hurleur eut bel et bien dévoré le jeune fou, qui en fut quitte pour une épaule triturée et une demi douzaine de côtes écorchées. Je vous laisse à penser si cet accident avait causé sensation ! On parla de brûler la mère Guilloux, sa *turne* et son abominable gardien. Mais lorsqu'il fallut mettre le projet à exécution, ce fut comme au Conseil tenu par les Rats.

L'un dit : Je n'y vais point, je ne suis pas si sot,
L'autre : Je ne saurais. Si bien que sans rien faire,
On se quitta.

En fin de compte, il fut décidé que le " cas" serait soumis au constable. Inutile de reproduire les floritures dont on enjoliva ce grief capital. Titillée par le poivre-long de l'anxiété, les langues manœuvrèrent avec une facilité miraculeuse, et Belzébuth sait de combien d'infamies dites et inédites on chargea la veuve du matelot. Le magistrat écouta gravement les rapports des plaignants et promit qu'il opérerait le jour même une visite domiciliaire dans ce " repaire de monstruosités."

Effectivement, une heure après, il arrivait, accompagné de deux agents subalternes, devant la maison suspecte. Des groupes nombreux s'étaient formés à quelque distance, afin de juger si Satan aurait plus d'égards pour un officier public que pour de simples particuliers.

Déjà Hurleur poussait un grognement de sinistre augure, lorsque la Camarde parut sur la galerie. A la vue de la police, elle grimaça un sourire qui rehaussa encore la laideur de sa face. Ensuite, rappelant à l'ordre son chien-griffon, elle s'avança à la rencontre du commissaire.

—Madame, commença celui-ci....

La mégère l'interrompit en lui présentant un papier qu'elle avait à la main. D'un clin d'œil le bailli l'eut parcouru, et on remarqua—chose étrange!—qu'il s'inclina aussitôt humblement devant la Camarde et enjoignit à ses recors de se retirer; lui même ne tarda pas à les rejoindre, en sortant de la cour à reculons.

Ici, permettez-moi de placer une ligne de points d'exclamation, pour vous peindre l'ébahissement des spectateurs de cette scène!

! !

Bon, criez-vous, c'était une princesse déguisée. Les salamalecs d'un honorable fonctionnaire de la cité démontrèrent victorieusement que toutes les imputations sur son compte étaient fausses, et que ses infirmités méritaient le respect, non les railleries.—Ah! que vous appréciez mal nos aimables Euménides du faubourg Québec! Quoi! vous avez la candeur de supposer, qu'elles avaient entassé des montagnes d'hypothèses, sondé toutes les profondeurs de l'Enfer, bâti des forteresses de soupçons, interrogé tous les échos du "on dit," échafaudé pièce à pièce le plus formidable édifice d'interprétations connu de mémoire de femme, pour voir tout cela se dissoudre, s'évanouir, s'annihiler comme une vaine fumée, parce qu'il avait plu à un "*policeman*" anglais de courber le dos devant une "gueuse"!—Non, non; filles de Bretons et de Normands ne broutent guère au ratelier de la crédulité. Ce n'est pas elles qu'on mystifie aisément. Notre-Dame-de-Bon-Secours! pour changer leurs convictions, besoin est d'arguments solides, substantiels, palpables. Essayez de les prendre avec le miel de la politesse ou le vinaigre de la colère!

Donc, après l'entrevue de la Camarde avec les agents de la police, madame Raviot dit à madame Bouvet:

—Sainte Vierge! què qu'aurait cru ça? Not' bailli qu'est ensorcelé itoù!

—En effette! Pour le sûr, la vieille chipie y ai jeté in sort.

—Ah! ben! j'sommes fièrement préservées, à c't'heure dans Montréal, ajouta une jeune fille, en rajustant sa *câline* que le vent avait dérangée.

—J'gage qu'il est protestant, c'particulier-là!

—Tout d'même qu' c'a s'pourrait!

—Des horreurs!

—Y iront drette dans la chaudière bouillante!

Ainsi de suite.

Voilà où en étaient la Camarde et sa demeure, quand l'inconnu que Pierre Morlaix *débarqua* à l'angle des rues de la Visitation et Dorchester, s'approcha de la maison maudite.

III.

Notre personnage marcha droit à la barrière, détacha la ficelle qui la fermait, en homme accoutumé aux êtres, franchit la cour, donna une caresse au chien-griffon, qui, dérogeant à ses habitudes hostiles, était accouru gambader autour de lui, monta l'escalier et frappa à la porte quatre fois successives, et une cinquième, après une demi-minute d'intervalle.

Des pas ne tardèrent pas à se faire entendre de l'intérieur, puis un triple grincement de verrous, puis la Camarde parut, tenant à la main une chandelle de suif baveuse.

—Ah c'est vous, dit-elle d'une voix rauque; il est bien tard! Nous désespérions....

—Mike est-il ici?

—Oui, monsieur. Il est dans le cabinet du fond.

—Eclairez-moi, Juliette.

Ils se trouvaient alors dans une vaste cuisine sombre, malpropre, lambrissée de toiles d'araignée et de batterie de cuisine ébréchée ou rouillée. Un grand poêle en fonte, occupait le centre de la pièce, dont le plafond était formé de solives, grimaçantes et soutenues, çà et là par des étais à peine équarris.

Pour le plancher il gémissait sous une couverture d'immondices visqueuse et glissante.

En un coin des figurines de cire, s'efforçant de représenter le tableau de Jésus à la Crèche jaunissaient dans leur châsse de verre fêlé.

L'atmosphère de cette cuisine était lourde, écœurante. On y respirait une odeur de boucane et de graillon, que justifiaient des chapelets de poissons salés pendus à des crochets et un chaudron dans lequel roussissaient, en grésillant à l'ardeur du feu, de menus morceaux de lard.

La vieille prit un trousseau de clés et se dirigea vers une porte latérale.

—Où allez-vous ? demanda l'inconnu.

—Chut ! fit la Camarde, en ouvrant la porte avec précaution.

—Est-ce que ce serait déja fini ?

—Venez, monsieur Larençon.

Ils entrèrent dans une chambre dont l'aspect contrastait étrangement avec celui de la première. C'était passer d'un ignoble taudis dans un riant boudoir. A la vérité, le mot boudoir est peut-être hasardé ; mais, en sortant de la cuisine, où tout exaspérait les sens, il était impossible de ne pas être délicieusement impressionné, par l'apparence coquette de cette chambre, tendue d'un joli papier rose satiné, à nids d'amour, et de laquelle s'échappait une douce senteur d'iris. L'appartement était petit, petit, mais gentil, mais gentil, à plaisir ! D'abord, un beau tapis, bien chaud, bien moëlleux pour reposer les pieds, un plafond bien blanc, bordé de moulures, avec une belle rosace, d'où descendait, par des cordons de soie, une lampe astrale, qui projetait des ondes de lumière vaporeuse.

Ensuite, c'était une table, en acajou, une berceuse, une causeuse en velours orange, une fenêtre garnie de rideaux de brocard, drapés en haut sous leur baguette de cuivre doré et retenus par des embrasses de même métal, enfin un lit perdu sous les plis de ses amples courtines, en soie blanche, semée de bouquets de fleur. Si la variété des couleurs de cet ameublement

n'accusait pas un goût raffiné, leur opposition flattait l'œil et amenait sur les lèvres un sourire de bonne humeur.

—Voyez, dit à voix basse, la mère Guilloux en désignant le lit, elle est là.

Un éclair de joie illumina la prunelle noire de l'étranger.

—Quoi, dit-il, Mike a réussi ?

—Admirablement ; mais le drôle, en l'apportant, m'a semblé ivre. Il voulait la garder avec lui dans le cabinet ; j'ai craint.... vous comprenez ?

—Oui, répondit Larençon avec un geste de dégoût ; le misérable en aurait bien été capable.

—Alors je lui ai dit que, selon vos ordres, elle devait être déposée dans cette chambre jusqu'à votre arrivée.

—Vous avez bien fait, Juliette .... Mais fermez donc la croisée, elle doit être ouverte ; je sens un courant d'air....

—Un courant d'air ! c'est, ma foi, vrai ; il doit provenir de la cuisine, car je me suis assurée que le châssis était fermé, quand nous eûmes couché la petite. Elle dormait, que c'était bonheur à la contempler ! Vous voulez la voir ?

—Sans doute.

La Camarde s'avança vers le lit sur la pointe du pied et écarta les rideaux.

Mais aussitôt elle lâcha une exclamation de surprise fort naturelle.

—Q'est-ce ? s'écria Larençon en regardant par dessus l'épaule de la vieille :

—Envolée !

—Hein !

—Elle n'y est plus... elle est partie !

—Que dis-tu, malheureuse ? fit l'étrange visiteur, en la repoussant brutalement.

—Oh ! grâce, grâce, monsieur Larençon ! balbutia-t-elle d'une voix suppliante. Je vous jure . . . ,

—Arrière !

A cet instant un nouvel individu se présenta sur le seuil de l'appartement. Il était affublé de haillons adipeux : un chapeau

rapé; sans forme, une sorte de houppelande, percée aux coudes, déchiquetée à l'extrémité des manches, sevrée de boutons, serrée à la taille par des lambeaux d'écharpe en laine, un pantalon de droguet, troué aux genoux, et des mocassins déchirés.

Si l'enveloppe de ce personnage était peu attrayante, sa physionomie l'était encore moins. Il n'était guères possible d'imaginer visage plus hideusement laid. On eût dit le miroir de toutes les passions honteuses, une création de William Hogarth.

—Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il, en chancelant. Ah! c'est vous, bourgeois; bon. Vous êtes content . . . Mais comme y ont l'air chiffonné! qu'est-ce qu'elle a, la Camarde! Oh! ne la battez pas.... Pif! paf! pan! Bateau! comme c'est touché! Attrape mes amours! bateau! Est-ce que le bourgeois prétendrait .... Ouf! il va la tuer, le diable m'emporte! Heureusement qu'il a des gants, le bourgeois, sans cela il s'écorcherait les doigts sur cette vieille carcasse déplumée! Tonnerre! voilà un coup de poing qui vaut trente-six chandelles! . . . . et ce coup de pied . . . Il faut tout de même qu'elle soit fièrement dure, la Camarde !. . . bateau, il en pleut aujourd'hui des indulgences! Mais, ils vont réveiller . . . Oh! oh! je m'oppose, je m'oppose, je m'oppose, potence!

Là-dessus, notre homme s'élance sur Larençon qui, emporté par une colère indicible, frappait furieusement la mère Guilloux, et lui dit:

—Ohé, monsieur!

L'autre se retourne, l'œil étincelant, les traits contractés par l'irritation:

—C'est toi, Mike!

—Est-il vrai que tu avais enlevé? . . .

—Comment, si c'est vrai, bourgeois! Cette satanée sorcière prétendrait-elle le contraire?

—Tiens, dit Larençon en le conduisant vers la fenêtre, qui effectivement était ouverte . . .

—Eh bien! repliqua Mike cherchant à comprendre, tandis que la Camarde profitait de cette circonstance pour s'enfuir.

—Eh bien, l'affaire est manquée!

—Bateau ! que le diable m'emporte si je sais. . .

—Notre proie s'est échappée.

—Quelle proie ?

—Qu'as-tu fait, ce soir ? Tâche de me répondre correctement, quoique tu sois ivre comme un Polonais.

—Ce que j'ai fait, ce que j'ai fait, bateau ! ce que j'ai fait, oh ! j'ai gagné notre procès, bourgeois.

—Oui, mais où est l'enfant !

Mike courut au lit.

—Oh ! dit-il, d'un ton menaçant, après y avoir jeté un coup d'œil, la Camarde a voulu manger à ma botte de foin. Un moment, un moment !

Il sortit, et bientôt l'on perçut le bruit d'une violente dispute, ensuite un grand cri....

Larençon étonné se disposait à rejoindre l'Irlandais, lorsque celui-ci rentra. Il tenait d'une main un long couteau dégouttant de sang.

—C'est réparé ! dit-il froidement, en essuyant la lame de l'arme sur la manche de son habit.

—Mais l'enfant !

Mike parla durant plusieurs minutes à l'oreille de Larençon, et à la fin ce dernier, dont le visage avait donné des signes de satisfaction visible, s'écria :

—Parfait ! Tu as eu raison. Aussi bien, il était temps d'en finir avec elle. Mais le chien !

—Le chien, bateau ! c'est juste ! le chien.... Oh ! j'ai mon idée. Ne vous inquiétez pas.

L'Irlandais sortit de nouveau, et Larençon se jeta sur la causeuse, où il demeura près d'une heure plongé dans un abîme de réflexions.

Au retour de l'autre, il se leva.

—Partez le premier, dit Mike, en lui remettant entre les bras un enfant endormi.

Le mystérieux personnage examina une seconde la figure de l'enfant, l'enveloppa soigneusement dans son manteau, sauta par la fenêtre et disparut.

Mike alors défit le lit, renversa les matelas au milieu de la chambre, éparpilla les feuilles de maïs qui remplissaient la paillasse, saisit la lampe, mit le feu à trois ou quatre places différentes, sauta par la fenêtre et disparut à son tour.

L'aurore commençait à poindre.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

L'EVASION.

I.

—Numéro 1. Onze heures ! Rien ne bouge !

—Numéro 2. Onze heures ! Rien ne bouge ! reprit le deuxième factionnaire.

Ce cri, passé de bouche en bouche, et répété par toutes les sentinelles, fit le tour de la prison de Montréal.

II.

La prison de Montréal était un bâtiment situé sur la rue Notre-Dame presque vis-à-vis la place Jacques-Cartier et adossé par le Champ-de-Mars. Des murs élevés l'entouraient.

De cette prison, aujourd'hui, il ne reste que le pignon nord-est, la partie méridionale a été démolie pour faire place aux constructions du nouveau Palais-de-Justice, et il est bien à souhaiter que l'on se hâte de démolir ce pignon, espèce de bicoque qui jure affreusement à côté du plus beau monument public de la métropole canadienne.

A l'époque dont nous parlons, la prison de Montréal formait un parallélogramme long, composé de deux étages et d'un rez-de-chaussée.

Les deux étages étaient occupés par les simples délinquants ; mais le rez-de-chaussée était affecté aux grands criminels. Ceux-ci étaient généralement parqués, deux à deux, dans des cachots vastes et assez bien aérés.

III.

Si le lecteur consent à pénétrer avec nous dans l'un de ces cachots, au moment où les sentinelles s'envoient le mot d'ordre, il y trouvera deux prisonniers, avec qui nous aurons occasion de faire ample connaissance.

Malgré l'heure avancée de la nuit, les captifs ne dorment pas. Bien au contraire, ils sont aux aguets, ils écoutent.

—Bon ; le factionnaire est rentré dans sa guérite. Donnez-moi la lime, Mike.

Et l'individu apostrophé passe à son camarade, une petite lime finement trempée.

Puis l'on perçoit un léger son âcre, régulier, monotone, mais qui se confond avec les plaintes des girouettes tournoyant sur leurs hampes oxidées.

C'est le frottement du métal contre le metal ; c'est le grincement de l'acier, mordant le fer.

Les prisonniers travaillent à leur évasion.

Une obscurité complète enveloppe la cellule ; au dehors il pleut à verse.

—Est-ce fait, monsieur Alphonse ?

—Pas encore. Ecoutez.... on dirait que quelqu'un vient.

—Non, dit Mike, après une minute de pause. Vous pouvez continuer.

—Fini ! s'écria bientôt Alphonse. Le barreau est scié. Il ne nous reste plus qu'à l'arracher. Prenons-le par le bas et tirons à nous. Chut ! Il me semble....

En effet, des pas sonores et cadencés résonaient à quelque distance.

—La ronde, murmura Mike ; tant mieux ; il y aura maintenant moins de danger à craindre.

Les pas se rapprochèrent et s'éloignèrent lentement.

—A l'œuvre maintenant ! dit Alphonse.

Les prisonniers empoignèrent le barreau à pleines mains, et, animés de cette énergie fébrile, qui décuple les forces, dans les positions périlleuses, le descellèrent en deux ou trois secousses.

—Ah ! nous sommes libres ! dit Mike, bondissant de joie.

—Silence! Le plus difficile n'est pas fait. Avez-vous des cordes ?

—Voici.

—Sortons !

A cet instant, la sentinelle voisine criait :

—Numéro 1. Onze heures et demie. Rien ne bouge.

IV.

La fenêtre du cachot était de niveau avec le sol de la cour, et défendue seulement par une croisée cadenassée, un treillis en fil d'archal, et six barreaux de fer.

Forcer le cadenas, briser le grillage, n'avaient été qu'un jeu pour les prisonniers : on a vu de quelle manière ils s'étaient débarrassés du plus formidable obstacle.

Le premier, Mike se glissa à travers l'étroite ouverture et mit le pied sur le préau ; Alphonse le suivit de près.

Sans prononcer une parole, l'un et l'autre se dirigèrent vers le mur d'enceinte.

Là, ils firent halte et s'assurèrent qu'ils n'avaient pas été remarqués.

Le ciel était noire comme l'ébène, et l'espace voilé par les torrents d'une pluie diluvienne.

On ne voyait pas à deux verges de soi.

—Allons, dit Alphonse, d'une voix à peine intelligible, lancez la corde et ne manquez pas le coup ; il y va de notre salut.

D'un coup d'œil, Mike mesura la hauteur de la muraille, dont le faîte paraissait faiblement à travers l'opacité des ténèbres, et déroulant une longue corde à nœuds, terminée par un crochet de fer, saisit ce crochet à l'extrémité, et le lança en l'air.

Il avait mathématiquement calculé la puissance de sa projection, car le crochet rasa le chaperon du mur, et alla se balancer par derrière.

Alors, Mike retira doucement sa corde, jusqu'à ce qu'il éprouvât de la résistance.

L'instrument était ancré au rebord du mur.

—A vous ! dit Mike.

Alphonse s'étant cramponné à la corde, commença de grimper. Son compagnon l'imita sur le champ.

Ils parvinrent heureusement au terme de leur ascension.

Déjà, ils s'apprêtaient à descendre, lorsqu'un cliquetis d'armes retentit. Mus par un même instinct, les deux fugitifs se couchèrent à plat ventre.

—Numéro 1. Minuit. Tout....

V.

Une détonation troubla le silence de la nuit.—La sentinelle avait distingué des ombres qui se mouvaient sur le couronnement du mur.

Mike poussa une exclamation de douleur, et se laissa choir dans l'intérieur de la prison.

Se sachant découvert, Alphonse sauta vivement de l'autre côté.

Mais l'alarme était donnée. Les factionnaires extérieurs se tenaient sur le *qui-vive*, tandis que le poste alors établi devant la Place Jacques-Cartier, se mettait en mouvement.

Alphonse était maladroitement tombé, et dans sa chute, s'était blessé à la tête.

Par bonheur, toutefois, il ne défaillit point. Se relevant donc avec une agilité incroyable, il traversa le Champ-de-Mars, et gagna la rue St. Louis, qu'il longea à toutes jambes.

Mais un soldat l'avait aperçu, et s'était mis à sa poursuite, ainsi que plusieurs autres militaires. Le malheureux évadé, comprenant qu'il ne leur échapperait qu'en leur faisant perdre sa trace à travers le dédale de ruelles qui s'enchevêtrent dans le faubourg Québec, enfila d'abord la rue Perthuis, tourna àgauche, et enfin se jeta dans la rue du Loup.

Son sang coulait avec abondance, ses forces diminuaient insensiblement. Alphonse se convainquit qu'il ne pourrait aller plus loin.

Ses oreilles bourdonnaient ; il lui semblait ouir crier de toutes parts : " Arrêtez-le ! arrêtez-le ! "

Eperdu, égaré, fièvreux, le fuyard se précipita dans une allée sombre, ouvrit une porte, et s'évanouit presque sur le seuil de l'appartement où il était entré.

VI.

Les mœurs canadiennes ont conservé toute la naïve simplicité des anciennes mœurs françaises. Rien n'a été altéré ou oblitéré. L'Européen qui arrive au Canada, se croit transporté parmi les

Français d'avant la révolution de 89. Institutions, coutumes, préjugés, sont ici en vigueur comme ils l'étaient sous le règne de Louis XVI. Seule la langue a été adultérée. Il s'y est glissé quelques anglicismes. Mais encore ces adultérations ne sont-elles sensibles que dans les villes ; les campagnes n'ont pas eu à les subir. Les *habitants* parlent le patois des paysans normands, et bien peu entendent l'anglais.

Cependant les mœurs canadiennes l'emportent sur les vieilles mœurs françaises, parce qu'elles sont généralisées et non localisées dans telle ou telle classe de la société. En d'autres termes, la même dénomination souvent est affectée aux usages de ce pays. Pour n'en montrer qu'un exemple, nous parlerons de la *veillée*.

Jadis la *veillée* était fort à la mode parmi les Français ; à cette heure elle n'est plus guère connue que dans les petits villages éloignés des grandes routes. Dans les villes, on ne connaît que la *soirée* ou le bal. C'est là ce qui a remplacé la douce veillée, candide bergère, sans apprêt, sans luxe, sans prétention, la veillée où l'on contait des histoires bien lugubres, où l'on caquetait, où l'on tillait, où l'on filait, où l'on dansait gaîment, et où l'on s'aimait plus avec le cœur qu'avec les lèvres.

Le Canada a échappé aux soirées ! Vraiment, nous l'en félicitons et souhaitons que toujours il ignore les ridicules et les inconvénients de la soirée.

Citadins et villageois, ministres et négociants, crésus et prolétaires, tout le monde donne des veillées par-delà la ligne 45, et c'est plaisir que d'assister à ces charmantes réunions, desquelles ont été bannis, l'étiquette, la morgue, le froid décorum, et toutes les sottises empesées qui glacent les relations des peuples ultra-civilisés.

Lecteur, ce que nous venons d'écrire n'est pas brillant, tant s'en faut ! c'est que nous avons pour les réflexions la même horreur que vous, et que notre plume a profité d'une distraction de notre cerveau pour faire des siennes ; pardonnez-lui cette incarade qui, hélas ! ne sera probablement pas la dernière.

VII.

Or, il y avait veillée, ce soir-là, chez Pierre Morlaix, demeurant au coin de la rue des Voltigeurs.

Pierre Morlaix était le plus riche charretier de Montréal. Il possédait alors deux calèches, trois traîneaux et quatre carrioles ; en outre une douzaine de chevaux de traits, plusieurs lots de terrains, et la maison qu'il habitait, rue des Voltigeurs.

Jolie maison, ma foi !—coquette, pimpante, en briques rouges, striées de filets blancs, aux contrevents verts, et au toit de zinc —un véritable nid d'amours !

Les veilleurs étaient réunis dans la *salle*.

Cette pièce est à peu près la même dans toutes les maisons des ouvriers canadiens à leur aise.

Si elle ne se recommande point par le luxe du décor et de l'ameublement, elle est unique pour la propreté. Pas de tentures aux murailles, mais une sorte de grisaille tirant sur le bleu foncé ; pas de tapis pour appuyer le pied, mais un parquet de sapin, lavé chaque matin, et d'une blancheur immaculée ; pas de plafond lambrissé ou moulé, mais de petites solives bien équarries, et supportant le plancher supérieur.

Pour des meubles, la salle n'en a guère. A l'exception d'une huche, d'un buffet, d'une table pliante et de quelques chaises d'écorce, je ne sais pas trop ce qu'y pourrait trouver un *encanteur*.

Toutefois n'omettons pas certains traits caractéristiques.

La salle a une cheminée dont la tablette est généralement chargée de pieuses figurines, en cire ou en plâtre, et le manteau orné d'une splendide enluminure représentant la victoire de Saint-Michel sur le Diable, ou la Décollation de Saint Jean-Baptiste, ou le Jugement Dernier. Souvent aussi, dans des cadres de bois noircis, pendus ça et là, vous remarquez les Quatre Saisons, ou un élégant, frisé, pincé, musqué, et paraphant Victor, ou une élégante, haute en couleurs, étranglée à la taille comme une guêpe, et signant Louise ; enfin au-dessus du buffet, votre œil rencontre invariablement, placées à chaque extrémité, des

courges, des citrouilles, ou des coloquintes, bref quelques membres de la famille des cucurbitacées, et au centre, un pot de fleurs artificielles et plus fréquemment une corbeille de fruits en plâtre, coloriés avec un luxe inoui.

Voilà la salle canadienne, qu'en pensez-vous ?

VIII.

Donc il y avait veillée chez Pierre Morlaix, demeurant au coin de la rue des Voltigeurs.

Et je vous promets que si jamais veillée fut joyeuse, ce fut celle-là.

Dieu de Dieu ! comme les langues fonctionnaient !—de véritables machines à vapeur, quoi ! et les pieds et les mains, et tout ce qui avait don de vie !

Les jeunes gens dansaient, et notre ami Pierre, assis sur la table, les jambes croisées, faisait à lui tout seul l'orchestre.

Vaillant orchestre, sur ma parole, quoiqu'il ne se composât que d'un instrument—le violon de maître Pierre.

—Et en avant deux ! criait notre ménétrier, en se trémoussant à droite à gauche, avec la frénésie d'un artiste consommé.

Et les couples s'avançaient, souriant, babillant, rougissant, sautillant, se coudoyant, se poussant, se heurtant ; et il y avait plus de gaîté, plus d'entrain, dans ce petit quadrille, exécuté au son d'une musique criarde, discordante, impitoyable, que dans les grands bals où l'on marche, le corps droit comme un I, les bras pendants le long des hanches, les jambes raides, compassées, aux accords d'une musique aride, difficile, savante. Et c'étaient de joyeuses exclamations, de vives interpellations, de bruyants propos, de frais éclats de rire, et, dominant le tout, la voix de Pierre reprenait :

—En avant les deux autres !

Puis venaient la gigue, les rills, les cotillons, et tout cela sur quelques-uns de ces bons vieux airs de la vieille France—airs, à notre goût, cent fois préférables à la plupart de ces compositions modernes, qui n'ont d'autre mérite que de faire ressortir le travail de l'exécutant et de désespérer le danseur.

IX.

Pendant que les *jeunesses* s'ébattaient, les commères causaient, groupées dans un coin.

—Tout d'même que c'est z-honteux, pas vrai ? dit la vieille madame Morlaix, en piquant son aiguille à tricoter dans ses cheveux.

—Oui, en effette, répliqua madame Raviot. C'est pas pour dire, mais la fille au père Sauvageot, porter des bracelets en or vrai, ça sent... hein !

—Moi, d'abord, j'vas défendre à not'Marie de voir c'te coureuse, ajouta une troisième.

—Et que vous aurez raison, ma'ame Roger ; c'est pas pour dire, mais ces créatures-là... hein ! car enfin, quand on porte des bracelets en or vrai... D'abord, elle n'était pas à la messe c'te dernier dimanche.

—P't'êt' ben qu'elle était malade, dit une âme plus charitable.

—Malade ! Ah ! ouiche ! j't'en moque, mère Cadet. A preuve qu'elle n'était pas malade, c'est que j'l'ai vu farauder tantôt dans la rue St.-Jacques.

—Et moi aussite.

—Y avait un original qui la suivait par darrière, c'est pas pour dire... mais y n'avait pas bonne façon, c'mirliflor-là.

—J'cré ben, pisque l'ai vu itou qui y parlait.

—Si j'avions une gourgandine comme c'telle-là, moi et mon homme, Jésus, Sauveur ! j'saurions la remettre dans la bonne voie, comme dit m'sieur le curé.

—C'est pas pour dire, mais elle n'est pas indifférente, la Victorine. Avec un p'tit brin de conduite, elle vous aurait trouvé un bon parti.

—Y a des parents ben malheureux-t-avec leux enfants. L'père Roger, qu'est-z-un si honnête homme !

—Et sa femme ; la meilleure femme d'la ville ; une travailleuse si y en a une.

—La coquine, déshonorer de si braves gens ! Ah ! l'monde d'aujourd'hui n'est pas l'monde d'not' temps, dites donc, ma'ame Morlaix ? Aurait fallu qu'nous nous afficotions comme les créatures d'à c't'heure.

—Ah! ben oui, bonne Sainte-Anne, j'aurions pas été d'la noce.

—C'est pas pour dire, mais si toutes les filles se conduisaient comme c'te chère Angèle!

—Pour le certain, ma'ame Roger, qu'Angèle est un' fille modèle. C'est sage... sage comme une image!

—Pauv' p'tite, ça n'a pourtant ni père ni mère.

—Et d'puis qu'elle peut gagner sa vie, elle n'est à charge à personne, dit la mère Morlaix. Elle est fière, dame! Not' Pierre l'a priée de rester cheux nous, mais n'y a pas eu moyen.

—Arr' gardez-m'là, un peu, danser! Queue gentille tournure! et d'l'inducation, c'est pas pour dire, mais vous l'avez joliment ben élevée, ma'ame Morlaix.

Pour le sûr, j'n'avons pas liardé, c'est qu'aussite, elle apprenait comme un ange.

—Bon, v'là le gros Jacques qui y parle à l'oreille; j'parie qu'y voudrait lui en conter!

X.

La jeune fille, sur qui venait de tomber la conversation des bonnes dames, répondait en ce moment, à une question de son cavalier :

—Non, monsieur Jacques; je ne puis consentir.

—Mais Angèle?

—Une autre que moi regarderait votre prière comme une insulte. Je veux bien vous excuser; mais, de grâce, cessez.

—Méchante! vous ne m'aimez pas.

—Non, en vérité, pas ce soir. Fi, monsieur, vous devriez rougir de vos propositions!

—Mais quel mal?

—La pastourelle! A vous!

Jacques, rongeant sa mauvaise humeur, fit quelques pas en avant, et retourna prendre sa partenaire, pour la conduire à son vis-à-vis.

—Décidément vous refusez? lui dit-il.

—Décidément, je refuse et vous défends de renouveler vos indignes tentatives, répliqua-t-elle d'un ton sec.

—Vous ne m'aimez pas.

—Soit.

La contredanse était achevée et minuit sonnait.

—Allons, enfants, il est tard, dit une maman. Il se fait temps de partir.

—Encore une ronde, encore une ronde! réclamèrent les garçons.

—Encore une ronde! répondit en écho, Pierre Morlaix, râclant sur son crin-crin, le motif de la ronde.

Déjà une gracieuse chaîne aux anneaux féminins et masculins, s'était bouclée autour de la salle, et douze gosiers, sonores et mélodieux, disaient:

Avant que de nous quitter,
Il faut chacun contenter,
Contentez, la chose est belle!
Entrez-y, mademoiselle,
Faites un tour,
A l'entour,
Embrassez vos amours.

La versification n'était pas riche, mais ce refrain est si doux, si avenant! Et puis, nos veilleurs se moquaient pas mal de la prosodie!

Jacques, à la onzième reprise, pénétra dans le cercle qui, tout aussitôt, tourbillonna vivement autour de lui:

Avant que de nous quitter,
Il faut chacun contenter,
Contentez, etc.

Le couplet fini, Jacques hésita une seconde; ses regards parcouraient l'écrin de beautés qui attendaient qu'il fixât son choix. Son dépit le poussait à piquer la jalousie de son amante, mais son cœur fut meilleur conseiller, et le jeune homme s'approcha délibérément d'Angèle, à laquelle il dit en la baisant au front:

—Me pardonnez-vous?

—Vous ne le méritez guères.

XI.

La veillée était terminée, on se sépara cordialement, le sourire aux lèvres, comme on s'était abordé. Les cavaliers reconduisirent leurs belles, et Jacques accompagna son amie jusqu'à la rue du Loup.

Là, ils se quittèrent.

Angèle, s'enfonça dans une allée sombre qui menait à son domicile ; et, comme l'obscurité lui causait un certain effroi, elle rentra dans sa chambre en fredonnant :

A la claire fontaine,
M'en allant premener,
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je me suis baigné.
Il y a si longtemps
Que...

Mais à ce chant succéda tout-à-coup un cri d'épouvante, le pied de la jeune fille avait rencontré un obstacle, et elle était tombée tout de son long sur un corps humide !

XII.

La peur est le fruit de la surprise soulevée à son plus haut degré. Nul au monde n'est exempt de ce mouvement de l'âme qui stupéfie les sens et désespère la raison. La peur se produit à chaque instant. Les philosophes stoïciens, qui s'exerçaient à l'insensibilité complète, eux qui étaient parvenus à glacer le rire, à dessécher la source des larmes, n'ont pu triompher de la peur.

La peur est un des éléments de notre existence, puisque cette existence est un éternel composé d'espoir et de déception.

Mais il y a deux sortes de peur, la peur subite, immédiate, instantanée, celle qui grossit les objets, leur donne une puissance ou des formes surnaturelles, anéantit spontanément les fonctions

de notre intellect et parfois même les fonctions de notre organisme physique, et la peur qui se glisse dans les actes les plus ordinaires de la vie, quand on désire la réussite ou l'insuccès d'une entreprise.

Celle-ci est purement mentale; toutefois, son prolongement peut aussi affecter plus ou moins l'économie animale.

Celle-là est plutôt une sensation qu'un sentiment, car elle agit avec une violence extrême sur le corps : les défaillances, la syncope, l'apoplexie, la folie, la mort en sont souvent les suites funestes.

Fait étrange ! les choses ou les êtres les plus communs, peuvent provoquer la peur chez les plus grands génies : On en a vu s'évanouir à l'aspect d'une araignée, d'une grenouille, d'une souris, etc. Mais ce qui est plus propre à susciter cette passion, comme l'appelle Lafontaine, c'est l'apparition soudaine d'un cadavre ; il est peu de personnes qui, entrant, par hasard, dans une chambre, et se trouvant face à face avec un individu mort, ne reculeront d'épouvante. Cette impression est plus vive encore, lorsque l'obscurité nous environne, car la simple obscurité suffit pour engendrer la frayeur ; aussi, chère lectrice, je vous laisse à penser, après vous avoir demandé pardon de la précédente digression, je vous laisse à imaginer si mademoiselle Angèle se sentit terrifiée en tombant, au milieu d'épaisses ténèbres, sur un corps humide.

XIII.

Mais, mademoiselle Angèle était fière, comme nous l'a appris la vieille madame Morlaix, par conséquent elle était brave. La première émotion calmée, elle se relève, et, quoique tout tremblante, elle court à une petite table où elle a coutume de déposer une boîte phosphorique. Elle allume sa lampe, et revient près du corps.

—Sainte-Marie, mère de Dieu, priez pour nous ! s'écria-t-elle en apercevant le sang qui inondait la face d'Alphonse ; cet homme a été assassiné ! Au secours !

Mais Angèle n'a pas de voisin, son cri ne trouve pas d'écho.

Alors, maîtrisant ses craintes, elle prend son pot-à-l'eau, une serviette, et, s'agenouillant à côté du blessé, commence de lui laver le visage.

Les traits de l'inconnu sont pâles comme ceux d'un mort, ses yeux fermés, ses lèvres décolorées, mais son pouls bat faiblement. La jeune fille conçoit une espérance. Avec un peu de charpie, appliquée sur la plaie, elle arrête l'effusion du sang, puis saisissant le flacon d'eau de Cologne qni sert à ses ablutions, elle en humecte les lèvres du patient et lui en frotte le front et les narines.

Longtemps ses efforts sont inutiles, mais le pouls monte insensiblement, la chaleur ramène le coloris sur les joues de l'évadé, Angèle redouble ses lotions et ses frictions, et enfin Alphonse ouvre à demi les paupières, en murmurant :

—Où suis-je ?

XIV.

Le croira-t-on ? ces trois mots épouvantèrent plus mademoiselle Angèle, que sa chute à son entrée chez-elle.

Elle recula, timide, palpitante, incapable d'articuler une réponse. Tant qu'elle avait eu affaire à un être inanimé, sa pitié naturelle, cet instinct qui invite toutes les femmes à secourir la faiblesse, avait étouffé ses appréhensions pour guider son cœur et sa main. Mais, quand le blessé renaquit à la vie, la position changea. Mille pensées, mille craintes envahirent le cerveau de la jeune fille. "Quel était cet homme ? d'où venait-il ? Comment s'était-il introduit dans son domicile ? Si c'était, un voleur, un meurtrier, un incendiaire !"

Cependant, Alphonse fit un mouvement :

—J'ai soif, dit-il, en essayant de se mettre sur son séant.

La frayeur d'Angèle augmenta ; car elle s'aperçut alors seulement du désordre qui régnait dans la toilette de l'étranger, dont les vêtements déchirés, étaient maculés de fange et de sang.

—J'ai soif, répéta Alphonse, qui était parvenu à fixer perpendiculairement son coude au plancher et à placer sa tête dans le creux de sa main ; donnez-moi à boire.

Sa voix avait des inflexions si suppliantes, si douloureuses, qu'Angèle se reprochant la pusillanimité qu'elle venait de manifester, s'empressa de lui offrir un verre d'eau.

Un regard plein de gratitude la remercia de ce service.

Le malade prit le verre, mais ses doigts affaiblis ne purent en supporter le poids, et la gentille *infirmière* fut obligée de se baisser pour l'aider à porter le vase à ses lèvres.

XV.

L'imagination d'un artiste aurait peine à inventer un tableau plus émouvant que celui-là, dont le hasard s'était chargé de *poser* les personnages et de broyer les couleurs.

Pour encadrement, une chambre à demi plongée dans l'ombre ; au premier plan, éclairée par la clarté douteuse d'une lampe, une gracieuse figure d'enfant, resplendissante de fraîcheur et de jeunesse, accroupie devant un homme étendu,—la moitié de la face ensevelie dans le clair-obscur, l'autre moitié, blanche, livide, marbrée de taches sanguinolentes, les cheveux luisants, plaqués contre les tempes,—lui présente un verre d'eau, en soutenant la tête de l'objet de ses soins, avec son bras passé, doux oreiller, autour de son cou ; au second plan, apparaît confusément la forme d'un lit caché par des rideaux d'indienne.

Il y a, dans le profil de l'homme, quelque chose qui rappelle le visage du Christ dans la *Descente de Croix* de Rubens. La jeune fille se montre à nous comme la *Charité*.

Le tout a un caractère lugubre et doux à la fois.

Si la tête et la posture de l'homme, éveoquent à l'esprit des idées sinistres, si le frisson court par tous les membres, en contemplant cette masse inerte, de laquelle le souffle semble près d'expirer, l'attitude de la femme, la compassion pleine d'anxiété, rayonnant sur sa physionomie, font souvenir de ces anges que Dieu nous envoie dans nos rêves, pour soulager nos misères humaines, par la promesse d'une vie meilleure.

XVI.

Alphonse but lentement, puis il attira à lui la main de sa bienfaitrice, et la baisa.

—Comment vous trouvez-vous maintenant? hasarda Angèle n'osant retirer son bras.

L'évadé l'examinait d'un air étonné et reconnaissant.

—Souffrez-vous toujours? dit la jeune fille en inclinant ses longues paupières.

—Je ne sais! je [illegible]is!

—Voulez-vous que j'aille chercher un médecin?

—Un médecin! non, non! oh! je vous en conjure.... Tenez pardon, mademoiselle.... pardon.... je suis mieux... bien! je vais m'éloigner....

Alphonse tenta en effet de se soulever; mais ses forces lui firent défaut, et sans l'appui d'Angèle, sa tête serait tombée lourdement sur le plancher.

—Attendez, un moment, dit-elle, je cours mander le docteur.

—De grâce, mademoiselle, qui que vous soyez, ayez pitié d'un malheureux; ne me livrez pas à mes bourreaux!

Angèle tressaillit.

—A vos bourreaux?

—Ce soir, je me suis échappé de la prison.

—De la prison, juste ciel!

—Soyez sans inquiétude, mademoiselle; je ne suis ni un fripon, ni un faussaire; mais j'avais été incarcéré pour délit politique, et cette nuit, je suis parvenu à briser mes fers. On m'a poursuivi. Traqué par les soldats, blessé, ne sachant où j'allais, ce que je faisais, je me suis jeté dans cette maison.... et.... tenez, mademoiselle.... entendez-vous?.... oh! entendez-vous?.... ils sont dans la rue.... là.... ils me cherchent.... ils vont entrer ici!.... Oh! je suis perdu.... Par grâce, pour l'amour de votre mère, mademoiselle, cachez moi.... défendez-moi.... Ils viennent! ne les laissez point entrer....

Alphonse ne se trompait pas: les fantassins, partis à sa piste, rôdaient autour de la demeure d'Angèle, en poussant des voci-

férations et d'horribles blasphèmes, et, déjà, quelques uns d'entr'eux, avaient mis le pied dans l'allée qui précédait la chambre de la jeune fille.

XVII.

Angèle se leva, courut à la porte, et la ferma au verrou. Puis revenant vers Alphonse :

— Essayez de vous traîner, dit-elle.

Le jeune homme parvint à se mettre debout, et s'appuyant sur l'épaule de sa protectrice, entra dans un petit cabinet attenant à la chambre.

— Restez ici et ne bougez pas, lui souffla Angèle, qui, aussitôt, retourna dans la pièce principale.

On frappait à la porte. Angèle éteignit la lampe et se jeta tout habillée sur son lit. Les coups redoublèrent contre le frêle panneau de pin, et la jeune fille, tremblante, allait essayer de répondre, lorsque l'audition du dialogue suivant l'engagea à rester muette.

— Que faites-vous là, vous autres ?

— Mais, sergent, on a aperçu le prisonnier de ce côté.

— Est-ce une raison pour troubler l'ordre public ? Allons, décampez ! D'ailleurs, on l'a vu n'y à qu'un instant filer le long du quai.

— Deck prétend qu'il s'est introduit dans cette allée.

— Oui, b... G.., j'en suis sûr. Tenez, regardez, voici des empreintes humides sur le plancher.

— Bast ! c'est un soulier de femme !

— Hors d'ici ! cria le premier interlocuteur. Au quai. En avant ! marche !

Ce commandement reçut aussitôt son exécution. Le bruit des voix, le son des pas s'éteignirent peu à peu dans le lointain et l'on n'entendit plus que les sifflements du vent et le clapotis de la pluie qui tombait sur un sol fangeux.

XVIII.

Le départ des soldats détourna le poids qui oppressait la poitrine d'Angèle. Le premier mouvement de son cœur fut un mouvement de reconnaissance au maître de nos destinées. Ensuite elle sauta à bas de son lit, ralluma la lampe et courut au cabinet. Mais avant de tourner la clé dans la serrure. Angèle s'arrêta. Sa timidité bannie par l'imminence d'un péril, renaissait escortée de craintes sans objet, de palpitations, d'irrésolutions. Toutefois, après quelques pourparlers avec sa raison, la jeune fille se décida à ouvrir. Alphonse s'était assis sur un coffre qui renfermait la plus grande partie du *butin* de notre héroïne.

— Ils sont partis ; vous pouvez être tranquille, lui dit-elle d'un air presque embarrassé.

— Partis ! répliqua-t-il ; oh ! comment pourrai-je jamais m'acquitter envers vous, mademoiselle !

Angèle balbutia une phrase inintelligible, et l'évadé reprit :

— Partis ! ils sont partis ! il faut partir aussi, moi !

En disant ces mots, il se dressa et se soutint à la cloison de la pièce ; mais voulant ensuite avancer, ses genoux flageolèrent sous lui, il trébucha, et sans le secours d'Angèle, serait encore tombé à terre.

— Vous êtes trop faible pour marcher,—insinua-t-elle, avec cette douceur persuasive qui rend la voix des femmes si éloquente quand elles désirent une chose.—Restez ici, je ferai un lit dans ce cabinet et demain matin ...

Alphonse ne demandait pas mieux que d'obéir. Bientôt, Angèle, avec son propre matelas et quelques couvertures, eût confectionné un lit, et prenant goût au métier de garde-malade, elle pansa la blessure de l'échappé, lui fit boire du bouillon chaud, et dit, en le quittant :

— Maintenant, monsieur, couchez-vous. Le repos vous fera du bien. Si par hasard, vous aviez besoin de quelque chose, n'oubliez pas de frapper.

Emu jusqu'aux larmes par les témoignages de cette adorable bienveillance, et ne trouvant pas d'expression pour manifester sa

gratitude, Alphonse prit la main de la jeune fille et la porta doucement à ses lèvres :

— Oh ! merci ! merci ! murmura-t-il. La vertu n'est donc pas un vain mot, une affaire d'hypocrisie et d'ostentation ! Oh ! merci ! merci, mademoiselle ! Mais, je vous en conjure, dites-moi votre nom, afin que ce nom je le révère, comme on révère le nom de sa mère, jusqu'au dernier soupir.

— Angèle, répondit la jeune fille.

— Angèle ! Dieu, inspira votre marraine.

.....

Une demi-heure après, Alphonse dormait d'un sommeil agité, mais Angèle était en proie à une fiévreuse insomnie.

XIX.

Qu'est-ce que l'amour ? Qui pourra me dire ce que c'est que l'amour ? Depuis l'origine des choses, on s'est efforcé de définir ce sentiment qui embrase deux êtres de sexes différents, d'une flamme souvent inextinguible : L'amour, s'écrient les philosophes cosmogoniques, est le principe de tout ; l'amour, affirment les réformateurs, sera la base des sociétés futures ; l'amour, chante le poëte, c'est le bleu de l'éther ; l'amour prononce l'artiste, c'est l'idéal du beau ; l'amour, écrit le psycologiste, c'est de l'égoïsme à deux. Voilà bien des solutions ! Laquelle est la vraie, laquelle est la meilleure ? Vous hésitez ! Hélas ! vous avez raison, car lorsque vous avez interrogé, philosophe cosmogonique, réformateur, poëte, artiste, psycologiste, vous ressemblez à l'Astrologue de Lafontaine. En voulant étudier les astres, vous vous êtes jeté dans un puits. L'amour est donc un phénomène indéfinissable. Nous l'appelons phénomène, parce que les étrangetés les plus incroyables, les accouplements les plus disparates, les contrastes les plus choquants, les anomalies les plus révoltantes, naissent de l'amour beaucoup plus souvent que le simple, le naturel et le vraisemblable. C'est surtout en amour que l'observation de Napoléon est juste : On devrait rayer le mot " impossible" du dictionnaire. Pas un de nous qui ne marche en ce monde

guidé par le phare de l'amour. Le *Szaffie* d'Eugène Sue est un monstre. L'homme, engendré par l'amour, vit par et pour l'attraction qui lui donna l'être. C'est là le signe de sa faiblesse, son péché originel. A la nourrice ses premières affections, à la famille son attachement, ensuite à la femme sa tendresse, aux enfants plus tard ses caprices. Fiers, intraitables, cuirassés, de dédain, de morgue, d'indépendance, pour les indifférents, nous sommes, doux, flexibles, timides, esclaves pour ceux que nous aimons. Hercule et Omphale, David et Bethzabée, Samson et Dalila, Holopherne et Judith :—les exemples abondent dans l'histoire ancienne ; ils fourmillent dans l'histoire contemporaine. Et qu'on n'imagine pas que cette servitude soit volontaire ; non, l'homme fort répugne à s'humilier même devant ceux qu'il aime ; mais ses intérêts commandent cette soumission, et il plie respectueusement. Ses intérêts, disons-nous, car abstraction faite des passions, l'homme sent la nécessité de ménager ceux qu'il aime, et il les ménage, moins à cause des qualités qu'il reconnaît en eux, qu'à cause du profit qu'il tirera de ces qualités.—L'amour égalise les rangs ; c'est le grand niveleur chargé de transformer insensiblement la société, et d'entretenir cette sève de perfectibilité, dont Dieu a déposé quelques gouttes au fond de notre âme, desséchée par le souffle de l'infortune. L'amour, proprement dit, celui qui enflamme à la fois un homme et une femme, cet amour est le plus énergique de tous. Son contrôle sur nous est omnipotent ; et nos efforts pour le repousser, quand il nous enchaîne, ces efforts n'ont, la plupart du temps, d'autre résultat que de river plus solidement les fers dont nous voudrions nous débarrasser. Fruit d'un regard, d'une parole, d'un frôlement de robe, du récit d'une aventure, d'un son, d'un rien, l'amour tombe sur le cœur comme sur un baril de poudre. Parfois l'explosion est soudaine, parfois elle se fait attendre ; mais dans ce cas le feu couve, brûle sourdement et finit par éclater avec une violence d'autant plus grande qu'il est resté davantage invisible. Alors, comme auparavant, il fait aliments et combustibles de tout ce qui devrait l'étouffer. Les obstacles, les déceptions, les rebuffades, les mépris l'attisent, l'espérance le nourrit, l'idéal le gran-

dit, la réalité l'éteint. On a répété à satiété que le mariage était l'éteignoir de l'amour, ajoutons—ce que plus d'un penseur a dit ou écrit avant nous—que la possession de l'objet aimé est le cénotaphe de l'amour ; et nous pourrons—à l'instar de maints confrères—nous vanter d'avoir commis bon nombre de lignes sans utilité pour la science, quoique non sans utilité pour les marchands de papier, ce qui prouve qu'en métaphysique comme en physique, il n'y a rien d'inutile ici bas. *Amen !*

XX.

L'aurore se montra souriante, radieuse ; bientôt un rayon de soleil, aux teintes molles et rosées, vint se tamiser à travers les persiennes de la fenêtre de mademoiselle Angèle et s'ébattre sur le plancher de sa chambre.

La jeune fille se leva et s'approcha du cabinet. Elle frappa timidement, mais sans recevoir de réponse. Après avoir attendu une minute ou deux, Angèle se détermina à entrer.

Alphonse était couché ; son corps frissonnait, ses dents s'entrechoquaient, il avait le visage inondé de sueur, et ses yeux grands ouverts, immobiles, annonçaient l'égarement.

Angèle s'approcha et lui prit le bras :

—Etes-vous plus malade ?

Il resta silencieux sans changer de posture. Son haleine était chaude et bruyante.

—Il a la fièvre ! une fièvre cérébrale ! murmura la jeune fille ! Mon Dieu ! quelle affreuse situation pour tous deux ! Que faire ? Appeler un médecin. Il n'y faut pas songer ! Le garder ici, près de moi ! On s'aperceva de sa présence ! Et les soins qui lui manqueront... mon Dieu ! mon Dieu ! qui pourra me tirer d'embarras ?... Mais... oh ! oui, c'est ça ! oui ! mon bon ami, Pierre ! oh ! il ne me refusera pas ! j'en suis certaine. Allons, je cours chez lui, avant qu'il ne soit parti.

En achevant ces mots, mademoiselle Angèle jeta une mante sur ses épaules ; et, après avoir enfermé son protégé à double tour, se rendit précipitamment à la rue des Voltigeurs.

XXI.

Il était à peine cinq heures.

Debout sur le seuil de sa porte, Pierre Morlaix fumait une pipe, tandis que sa mère préparait le café.

— Ah! ah! c'est toi, fillette, dit le charretier, en voyant Angèle; mais quoi, si matinale! viens-tu déjeûner avec nous?

— J'aurais à vous parler, répondit-elle à mi-voix.

— A me parler, à moi! parle, fillette, parle! je suis tout oreilles.

— Pas ici... On pourrait nous entendre.

— Oh! oh! c'est donc sérieux! mais comme te v'là faite! Seigneur Dieu! est-ce que tu serais malade?

— Non, non. Entrons dans la salle.

— Comme il te plaira! dit le charretier, en frappant sa pipe sur le revers de sa main, pour en faire tomber les cendres; comme il te plaira fillette. Mais puisque te v'là, tu prendras bien une tasse de café avec nous; ça n'empêchera pas de déboutonner ton petit cœur.

— Du tout. Ce que j'ai à vous dire est très pressé. Il n'y a pas un moment à perdre.

— Pour lors, j'écoute.

Ils étaient dans la chambre. Angèle narra brièvement au charretier ce qui lui était arrivé depuis son retour chez elle. On s'imagine aisément la surprise du brave Pierre en entendant un pareil récit. Il poussait des exclamations, lançait force "Bateau!" "Tonnerre!" et épuisait toutes les interjections que lui fournissait son vocabulaire admiratif.

— Eh bien! dit Angèle, en terminant; il faut aviser!

— Diable! oui, il faut aviser! répondit le charretier, se grattant le front suivant son habitude, lorsqu'il était contrarié.

— Nous ne pouvons songer à rendre ce pauvre jeune homme aux gens de police.

— Aux gens de police! le rendre aux gens de police! Que, non, que non! rendre un Canadien à ces brigands d'*policemen!* j'aimerais mieux être pendu en haut du clocher de l'*English Church*.

— Oui, dit en souriant Angèle, je sais que vous n'aimez pas énormément les hommes de police ; mais cela...

— Bon, bon ; j'y suis. Attends, je vas dire un mot à la mère, pis atteler mes chevaux à la calèche couverte, et si ce particulier est ce qu'il prétend être, nous le garderons caché ici... où il ne manquera de rien.

— Excellent ami! Oh! que je vous embrasse, s'écria Angèle, dans un élan de reconnaissance qui prouvait que son cœur..— Mesdames nos lectrices, veuillez nous excuser : une médisance, peut-être bien une calomnie, allait glisser de notre plume, quand heureusement, nous nous sommes aperçu qu'il était temps de finir ce chapitre.

XXII.

Et Pierre courut à l'écurie, atteler ses meilleurs chevaux — les rejetons de Carillon et la Brune, deux maîtresses bêtes dans leur temps, mais, hélas ! descendues de vie à trépas, depuis une dizaine d'années — à sa calèche couverte, tandis que la vieille madame Morlaix disait à Angèle :

— Mais qu'est-ce qu'y a donc, mon enfant, Jésus Seigneur! comme tu sembles tout ahurie! et not' Pierre qu'est sens devant darrière, itou, d'pis qu't'est entrée ?

La jeune fille s'empressa de conter à la veuve ce qui lui était survenu.

—C'pauvre, cher garçon, s'écria la mère Morlaix, est-y ben sévèrement blessé ?

— J'espère que ce ne sera rien ; quelques jours de repos....

— Crés-tu ?

—Dame !

— Mais, encore, queu tournure a-t-y ? T'paraît-t-y ben comme y faut? C'est terrible! mon divin Sauveur ! un' aventure comme c't'elle-là. Qu'est-ce qui aurait jamais imaginé, mon enfant ?... tout d'même que l'monde d'aujourd'hui est un drôle d'monde! Mais est-y jeune, est-y vieux, car enfin! c'est ben curieux que c't'histoère-là ? Comment qu'tu l'appelles ?

— J'ignore son nom, répondit Angèle, trop occupée par le tourbillon d'idées qui roulaient dans son cerveau, pour accorder une constante attention à la loquacité de la bonne vieille.

XXIII.

En ce moment, un individu entra dans la salle en s'écriant familièrement :

— Bonjour, ma'am Morlaix et la compagnie !

C'était Jacques, le " cavalier " qui, la veille, avait reconduit Angèle à sa demeure.

Celle-ci frémit involontairement.

— Bonjour, mademoiselle, ajouta-t-il ensuite, en s'inclinant devant la jeune fille. Vous êtes aussi matinale que l'aurore, et je suis enchanté de voir que notre veillée n'a pas flétri les roses de votre teint.

Maître Jacque, débita ce madrigal comme un perroquet qui puise ses inspirations dans sa mémoire, et qui est enchanté de saisir l'occasion de produire ses connaissances. Un coup d'œil à notre héroïne et une seconde de réflexion, l'amusent convaincu qu'il fallait changer la gamme de sa formule complimenteuse.

— Vous êtes bien aimable, monsieur Jacques, murmura Angèle, maudissant dans le fond du cœur l'arrivée de l'intrus.

— L'amabilité, mademoiselle, est le fruit de votre présence.

— Et la flatterie, monsieur, le fruit de vos lèvres, répliqua la jeune fille, en ébauchant un sourire contraint.

— Ah ! ben, ous que tu t'en vas donc comme ça, mon gars ? intervint madame Morlaix, pour couper court à ce dialogue.

— A la Pointe-aux-Trembles.

— Pourquoè faire ?

— Oh ! rien de ben particulier : je suis riche, vous savez, et n'ai pas besoin de me fouler la rate.

— C'est vrai, ça ; t'es riche, toè, Jacques. Ton père a de beaux biens !

— Eh ! eh ! oui tout de même ! dit le jeune homme, en se rengorgeant dans sa cravate. Celle qui voudra " me marier " sera joliment heureuse, hein, ma'ame Morlaix ?

— Pour le sûr, elle ne manquera pas de butin ; seigneur Dieu ! y en a t'y du butin cheux vous !

— Vous l'avez dit, ma'ame Morlaix, et quand mam'zelle Angèle voudra....

— Au revoir, monsieur Jacques ! dit cette dernière en se dirigeant vers la porte.

— Est-ce que ma proposition ?....

— Je vais à mon magasin.

— A votre magasin ! déjà ! mais, il n'est pas même six heures !

— Oh ! j'ai de l'ouvrage très pressé.

— Permettez-moi de vous accompagner.

— Non, non, merci de votre obligeance ; au revoir !

Et la jeune fille sortit aussitôt, laissant son amoureux tout stupéfait de cette brusque retraite.

XXIV.

Jacques Bourgeot était un gros garçon de vingt-quatre ans, joufflu, imberbe et fortement enclin à l'embonpoint. Il avait les cheveux d'un blond ardent, le front bas, inexpressif, les yeux petits, d'un gris terne, le nez gros, le visage rond, le col épais, les épaules larges, les membres courts et charnus. Rien, dans sa physionomie, n'indiquait l'intelligence : tout, au contraire, annonçait un esprit lourd, comme la carapace qui l'enveloppait et dont les fonctions devaient se borner à des actes corporels. A la vue de cet homme, un disciple de Swedenborg n'aurait pas manqué de dire : " Voilà une création humaine incomplète ! jamais l'être intérieur n'a réussi et ne réussira à triompher de l'être extérieur. *L'ange* qui est en nous ne saurait vivre derrière cette forteresse d'animalité. Toutes les énergies de l'individu doivent être employées au jeu des sens externes, au lieu de sustenter les fluides intellectuels, et le dualisme, principe de notre infinie perfectibilité, doit être paralysé par la matérialisation de toutes les essences spirituelles."

Un partisan de Gall eut trouvé, sur son crâne, la bosse de la sécrétivité, et un apôtre de Lavater eut distingué, sur son visage, des signes non équivoques d'égoïsme.

Disons-le à l'honneur de la science, physiognomoniste, phrénologiste et spiritualiste ne se seraient pas trompés.

Jacques Bourgeot possédait malheureusement, à un haut degré, toutes les imperfections diagnostiquées par son aspect physique. Incapable d'une pensée originale, dissimulé, vaniteux, ne recevant d'impression que par l'épiderme, il était complètement étranger aux jouissances des nobles sentiments.

Son beau-père, ancien commerçant, retiré des affaires depuis quelques années, avait essayé de lui donner une instruction en rapport avec sa fortune ; mais Jacques résista à toutes les tentatives des professeurs pour lui enseigner les premiers éléments des langues française, anglaise et latine. Il sortit du collége, comme il y était entré, sachant lire et écrire.

Cependant il avait complété son "cours d'études," sa famille n'en demandait pas davantage. L'orgueil maternel se trouva pleinement satisfait, quand le jeune crétin demanda la permission de voyager en Europe, pour " achever de se former." Cette demande fut considérée comme une preuve d'esprit si extraordinaire, que l'ex-négociant, quoiqu'il fût avare et aimât peu le fils de sa femme, accorda à celui-ci un crédit chez un banquier de Londres, et Jacques partit immédiatement.

Après une absence de dix-huit mois, et après avoir gaspillé douze cents louis, notre touriste revint, rapportant de ses pérégrinations, une plantureuse cargaison de suffisance, des pantalons à la dernière mode de Paris, des gilets et des faux cols suivant le plus mauvais goût de Hyde-Park, mais pas une bribe de connaissance. A ceux qui l'interrogèrent sur la Grande-Bretagne, il répondit que c'était un " pays ennuyeux." Par contre, la France lui avait semblé " fort amusante," et, à une personne qui lui vantait les monuments de Rome, il répliqua : " Oui : c'est bien beau, quand on sait l'italien."

Néanmoins, les toilettes de Jacques obtinrent quelques succès. Lancé dans le monde sous le patronage de grandes espérances pécuniaires, notre jeune homme se vit courtisé par les mamans qui avaient des filles à marier. Mais à mesure qu'on découvrit l'inanité de son cerveau, le cercle qui s'était

arrondi autour de l'opulent Bourgeot se rétrécit, et, un jour, il se trouva aussi isolé que le plus chétif étudiant en droit de sa ville natale.

C'est alors qu'il lia connaissance avec Angèle. Un incident assez vulgaire amena cette liaison. Certain soir d'hiver, la jeune fille, revenant de l'atelier de couture où elle était employée, fut attaquée au coin de la rue Montcalm par un soldat ivre. La nuit était noire, le quartier silencieux. Le militaire crut que l'heure et le lieu étaient propices pour accomplir un détestable projet, mais la victime se débattit vigoureusement en appelant au secours.

Jacques, qui rôdait aux environs, accourut à ses cris, et l'agresseur, en apercevant un témoin de sa brutalité, prit, sur le champ, la fuite. Le résultat de cette délivrance est facile à comprendre. Jacques sollicita et obtint la faveur d'escorter, jusqu'à domicile, sa belle protégée. En la quittant, il sollicita et obtint encore la faveur de rendre quelques visites, et, à peine un mois s'était-il écoulé depuis cet événement, qu'il jurait à Angèle de l'aimer toute sa vie.

La jeune fille avait prévu la déclaration, car une femme n'ignore jamais les sentiments qu'elle inspire. Mais, quoique la fortune de Jacques eût pu la séduire, elle ne lui fit aucune promesse. Toutefois, imprudente, comme on l'est à son âge, et s'imaginant que la gratitude lui imposait des obligations envers l'homme qui l'avait arrachée aux violences d'un ivrogne, Angèle se plut à attiser la flamme qu'elle avait allumée. Aussi, timide à son origine, l'amour de Bourgeot, s'irritant de la retenue de celle qui en était l'objet, et s'alimentant des lueurs d'espérance que parfois elle lui laissait entrevoir, devint-il, promptement, une passion impérieuse et tyrannique. Certes, cette passion n'avait pas le caractère pur et sacré des grandes affections, c'était un instinct ardent, irrésistible, capable d'opérer des prodiges pour être payé de retour, et capable, en même temps, des plus noirs forfaits pour arriver à la possession de ce qu'il convoitait. Angèle ne se doutait guères des dangers de sa position, dont elle aggravait sans cesse les périls. En sa présence, Jacques

se montrait souple, respectueux, humble, plein d'égards et d'obséquiosités et l'imprévoyante enfant jouait avec lui, comme une colombe sur les filets de l'oiseleur. Mais, si elle eût observé son amant, lorsque, par hasard, elle adressait la parole à un autre homme, si elle l'eût suivi dans sa chambre, après une de ces bouderies qui lui étaient familières, Angèle aurait été épouvantée de l'exaspération dans laquelle entrait, tout-à-coup, le *cavalier* qui lui paraissait si doux et si " bonasse," comme elle le qualifiait.

Les principaux traits de Jacques Bourgeot, sont, ce nous semble, suffisamment accentués à présent, pour que nous le ramenions sur le théâtre de l'action.

XXV.

— Mademoiselle Angèle est bien pressée, ce matin, dit Jacques, tandis que la mère Morlaix achevait de *parer* le déjeûner sur la table.

— Dame, mon garçon, quand on a d'l'ouvrage! Angèle n'a pas l'loèsir de faire la paresseuse, c't'e chère p'tit'fille du bon Dieu!

— Il ne tiendrait qu'à elle pourtant, si elle voulait, reprit le jeune homme.

— Ah! ben oui; crès-tu?

— Tiens, voilà ben Pierre qui s'en va aussi! s'écria, Jacques, en distinguant par la fenêtre le charretier qui passait avec sa calèche.

— Oui, on l'a engagé hier soir, à la place Jacques Cartier.

— A la place Jacques Cartier! mais il prend le chemin de la barrière.

— P't'êt'ben son bourgeois l'aura envoyé de ce côté, répondit la vieille un peu déconcertée.

— Sa voiture est vide!

— Que veux-tu que j'te dise! Mais d'quoi est-ce que tu t'inquiètes, mon garçon?

— Vous avez raison, reprit Jacques; mais je pensais que Pierre pourrait me conduire à la Pointe-aux-Trembles. C'est pourquoi j'étais venu.

— Ah ! c'est y pas de valeur ! lui qu'est retenu pour toute la journée.

— Ça me contrarie, dit Jacques, en ouvrant la porte, je vais être obligé de faire la route à pied.

Et il sortit aussitôt. Mais, au lieu de suivre la rue Ste-Marie, il tourna à gauche, et machinalement se dirigea vers la maison qu'habitait Angèle.

Une voiture stationnait devant l'allée. Bourgeot reconnut les chevaux de Pierre Morlaix. Cette découverte, si naturelle en apparence, fit jaillir un soupçon dans son cœur. Se postant derrière une pile de bois de construction, de façon à voir sans être vu, l'amant d'Angèle se mit à observer.

Il n'attendit pas longtemps.

Pierre déboucha de l'allée, portant sur ses épaules un paquet enveloppé dans une couverture. Angèle le suivait par derrière. Elle monta dans la calèche, aida le charretier à déposer le fardeau sur les coussins ; ensuite, Pierre s'élança sur son siége et l'équipage partit au grand trot.

Les soupçons de Jacques Bourgeot grandirent, il courut à la poursuite de la calèche, et la rejoignit à l'instant où elle disparaissait sous un hangar attenant à la demeure de Pierre Morlaix.

— Que signifie cela ? pensa l'amant d'Angèle. Se moquerait-on de moi ? Ah, bien, je saurai dévoiler ce mystère !

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

ANGÈLE ET ALPHONSE.

I.

Alphonse Maigret naquit à Québec, dans une honnête famille d'artisans. De bonne heure il manifesta un goût prononcé pour l'étude et une rectitude d'esprit qui faisait l'admiration de ceux qui le connaissaient. Alphonse avait à peine atteint sa sixième année, quand il trouva, par hasard, un portefeuille contenant des valeurs en effets de banque, pour une somme considérable. Le nom du propriétaire du portefeuille était gravé sur la couverture. Sans rentrer à la maison paternelle et sans consulter personne, le jeune enfant se rendit au domicile de celui qui avait perdu le précieux objet, et le lui remit entre les mains. C'était M. Huot, un des principaux notaires de la ville.

— Cher petit, dit-il à Alphonse en l'embrassant; tu me sauves la vie. Ce portefeuille renferme des papiers de la plus haute importance ; je te dois une reconnaissance éternelle ; demande-moi ce que tu voudras et tu l'obtiendras.

—Merci, monsieur, répondit-il simplement ; j'ai fait mon devoir, je ne mérite rien.

Surpris de cette réplique, qui annonçait à la fois une intelligence précoce et une probité rare, le notaire questionna l'enfant sur ses parents et le congédia après une heure de conversation en lui promettant de s'occuper de son sort.

II.

M. Huot était un homme bon et vertueux, il aimait à obliger ses semblables ; aussi tint-il parole, S'étant assuré que le père d'Alphonse jouissait de l'estime publique; il prit ce dernier à sa

charge et l'envoya au collége. L'adolescent réalisa toutes les espérances qu'avait fait concevoir l'enfant. Ses progrès furent rapides, et chaque année il enleva une moisson de lauriers. Mais à l'inverse de la plupart des écoliers que les succès bouffissent d'un sot orgueil, Alphonse ne se laissa point enivrer par les louanges dont chacun se plaisait à l'accabler. La solidité de son jugement, la droiture de son imagination ne se démentirent jamais. Pour ses condisciples, il fut toujours un compagnon aimable, serviable, généreux ; pour ses maîtres, il fût un élève laborieux, perspicace, doux et docile ; pour son protecteur, il fut un garçon plein de nobles qualités, et pour ses parents un fils excellent, d'une humeur égale et d'une exquise délicatesse de caractère.

Grâce à ses dispositions naturelles, Alphonse s'était donc concilié l'amour de tout le monde lorsque le notaire vint à décéder.

A cette époque le jeune homme avait dix-huit ans. Il travaillait à se faire avocat. La mort soudaine de celui qui l'avait poussé dans la carrière de la science, l'affecta douloureusement; cette mort lui arrachait un guide sûr et un ami éclairé ; cependant, quoique sans ressources pécuniaires, il poursuivit vaillamment ses études. Afin de subvenir à ses besoins, il fit des traductions pour les marchands, copia des dossiers pour les jurisconsultes et donna des leçons de français et d'anglais, car il possédait également ces deux langues. Mais un nouveau malheur ne tarda pas à l'assaillir. Son père, charpentier de profession, se tua en tombant du faîte d'un échafaud. Alphonse restait seul pour soutenir une vieille mère infirme et plusieurs frères et sœurs en bas âge.

III.

Aussitôt, la vocation du digne jeune homme fut changée. Il fallait du pain à sa famille : il résolut de lui en donner, dût cette détermination briser à jamais le magnifique avenir auquel lui donnaient droit de prétendre ses talents et ses brillantes qualités. Dans son enfance, aux heures de récréation, il avait appris en

jouant, à manier la coignée et la bésaiguë ; il n'hésita point à se consacrer à un métier qui procurerait la subsistance à sa pauvre mère. Un ancien ami de M. Maigret lui enseigna le *tour du métier*, et, au bout d'un mois d'apprentissage, Alphonse employé, sur le port de Québec, à la construction des navires, gagnait six chelins par jour. Le premier et le dernier à l'ouvrage, notre charpentier, trouvait encore, pendant la nuit, le temps d'approfondir Ferrière, Cujas, Poitier, etc, et de s'initier à l'art de la mécanique.

IV

Souvent, Alphonse Maigret avait gémi sur la révoltante inégalité des classes. La vue de la richesse crevant d'apoplexie à côté de la misère s'étiolant dans le marasme et la phthisie, navrait son cœur d'une indicible tristesse. Il était trop grand pour envelopper l'humanité dans une orgueilleuse malédiction, mais trop courageux aussi pour ne pas chercher un remède aux maux dont l'aspect affligeait son âme. La politique coloniale anglaise, cauteleuse et oppressive alors, lui parut détestable ; tous les efforts d'Alphonse tendirent à combattre son influence. Mais à mesure qu'il avança dans ses recherches sur le droit naturel des gens et sur les rapports des membres d'une communauté entre eux, Alphonse comprit l'immense action des formes gouvernementales et se créa un système organisateur que n'aurait pas désapprouvé les réformateurs modernes. Ce système peut être résumé par quelques aphorismes :

La terre est le principe de toutes choses ; tous les hommes doivent avoir part à ses bienfaits ; donc la terre ne doit point être le partage exclusif de quelques-uns, donc la terre doit être affranchie, donc, enfin, la tenure seigneuriale doit être abolie.

Tous les hommes sont égaux devant la nature, donc ils doivent être égaux devant la loi. Le peuple est souverain ; il dispose de tout, parce qu'il peut tout ; donc il a le droit de nommer et de révoquer ses législateurs, donc la royauté héréditaire doit être supprimée.

Toutes les fractions d'un état social quelconque doivent travailler à équilibrer l'entier, et tous les états sociaux à équilibrer

l'humanité ; donc chacun de nous doit travailler, dans sa sphère, à l'égalité des conditions, au nivellement des castes.

Pour instrument de ce travail, nous avons le *progrès*.

Le progrès, c'est la manne donnée aux peuples.

Le désir du progrès révèle un esprit magnanime, car le progrès est le fils aîné de la vertu.

Le progrès, c'est l'acheminement vers la perfection.

La perfection, c'est Dieu.

Le progrès, c'est la réflexion de la lumière spirituelle sur tous les actes physiques ou moraux.

Vouloir le progrès, c'est vouloir la radiation du mot ÉGOÏSME, puisque c'est vouloir une commune participation aux bénéfices de l'intelligence.

Vouloir le progrès, c'est vouloir la radiation du vieux PRIMO MIHI, puisque c'est vouloir une commune participation aux bénéfices de la vie matérielle.

Le progrès, c'est l'égalité, la fraternité.

C'est la mise en pratique de la plus belle des vertus théologales.

Point de progrès, si les masses ne prennent part à ce sacrement qu'on nomme *science*, ici, dans ce palais ; nourriture animale, là-bas, dans cette mansarde.

Le progrès appartient à tout le monde, c'est un lot commun, chacun a donc droit de venir s'asseoir à sa sainte table.

A cette table, il n'y a pas d'Amphitryon, pas de parasite, mais il y a des frères commensaux.

Le progrès compose l'air hygiénique que nous respirons ; il nous pénètre par tous les pores, dans une atmosphère vraiment républicaine : On le sent dans le mot REPUBLIQUE.

Le simoun de l'absolutisme dessèche son fluide prophylactique et vivificateur.

Le progrès fleurit au sein de le démocratie, il s'étiole et s'allanguit sous le souffle pestilentiel de la tyrannie.

L'homme doit sans cesse aspirer à la liberté absolue, ou au pouvoir d'exercer à son gré toutes ses facultés avec les droits d'autrui pour bornes et la conscience pour règle.

La LIBRETE ABSOLUE c'est:
La liberté religieuse ;
La liberté d'enseignement ;
La liberté de conscience ;
La liberté de la parole ;
La liberté de la presse ;
La liberté d'industrie ;
La liberté individuelle ;

Il viendra un temps où l'homme ne relèvera que de l'opinion de ses semblables.

Alors, il n'y aura plus de lois prohibitives.

C'est ainsi que j'interprête la parole de Jésus :
" Mon royaume n'est pas de ce monde."

V.

Ses idées philosophiques étaient au niveau de ses théories politiques. Par exemple, il disait, en parlant des destinées de l'humanité :

" L'homme est né pour être libre, intelligent et bon.

" Par son intelligence, l'homme marche à la vérité.

" Par sa liberté, l'homme aspire au bonheur.

" Par sa bonté, l'homme veut la justice.

" Vérité, bonheur, justice, voilà les éléments de la destinée humaine.

" La vérité et la justice sont la route ; le bonheur est le but.

" Mais pourquoi tant de souffrances, d'injustices et d'erreurs dans le monde, si l'homme veut la vérité, la justice, le bonheur ?

" C'est que primitivement l'ignorance était la condition de l'homme et de la société, et c'est de cette ignorance que sont sortis les fléaux qui nous accablent :

" L'égoïsme,

" La misère,

" Les fausses doctrines,

" Les lois injustes, etc., etc.

" Et ce sont ces fléaux qui ont perverti l'homme et l'ont condamné à d'horribles souffrances !...

" Mais une espérance immortelle le soutient ! . . . La souffrance même force l'humanité à développer les ressources de sa nature. Sous l'aiguillon de la nécessité, le travail féconde la terre, crée l'industrie et les richesses; l'étude mûrit la raison de l'homme, anéantit succesivement toute superstition, tout préjugé, toute erreur. Sur les ruines des sociétés subversives s'élèvent des sociétés moins injustes. L'humanité prend possession de sa puissance et déchire le voile qui lui cachait sa véritable destinée."

VI.

Paver de politique jusqu'aux pages d'une nouvelle, c'est dépasser les bornes des respects qu'on vous doit, n'est-ce pas, mesdames ? Oh ! les feuilletonistes ont d'abominables lubies, j'en conviens. Tout aussi bien que les publicistes, il faudrait les accrocher à la lanterne ! mais, que voulez-vous ? chacun a ses petits défauts, nous comme vous, chères lectrices. Gracieux chez votre sexe, ces défauts sont grossiers chez le nôtre ! Qui est coupable ? pas vous assurément ; imaginez-vous que nous le soyons davantage ? Cependant il existe un criminel ! Si nous le cherchions, ce méchant, cet esprit du mal qui agace nos muscles, irrite nos nerfs, aigrit notre voix, exaspère nos doigts, met du feu sous nos pieds, de la lave dans notre corps, des épingles sur le coussin de notre fauteuil, des tisons ardents dans notre cerveau ! Ah ! oui, si nous le cherchions ! Voyons :—où est-il ? qu'on me le montre ! où se cache t-il ? qu'on me l'apporte, cet assassin, ce meurtrier, cet iconoclaste, ce déchireur de gazettes, ce rongeur de livre, ce . . . .—Mesdames, placez-vous la main sur le cœur et vous le sentirez palpiter. Messieurs, tâtez-vous le pouls et vous compterez ses pulsations ! Il est dans notre sang, il est dans notre économie, il s'appelle la *nature organisée.*

A moi, cette découverte prouve que nul ne peut échapper à son caractère ; à vous, elle ne prouve rien—sinon, peut-être, que je suis un sot, mais elle prouve, en même temps, qu'Alphonse Maigret étant *Libéral*, je suis bien obligé de vous le peindre avec ses qualités et ses imperfections.

VII.

Or, Alphonse Maigret mis, par sa nouvelle position, en rapport quotidien avec les ouvriers, vit ses chaleureuses convictions s'épurer au creuset de l'infortune. Parmi ses compagnons d'atelier, il rencontra des gens actifs et intelligents ; il se plut à leur inculquer une partie des connaissances qu'il avait acquises. Sa charité, son aménité lui firent de nombreux amis. Et, ce qui est rare, ses égaux, tout en le chérissant, gardèrent toujours vis-à-vis de lui, une déférence entière. Il ne tutoyait personne, nul ne s'avisa de le tutoyer ou même de trouver mauvais qu'il ne se livrât pas à la familiarité ordinaire dans les chantiers. Un trait de courage, accompli en présence de tous ses camarades, acheva de lui gagner la considération de ceux qui, d'abord, l'avaient traité de "demoiselle."

Certain après-midi, qu'Alphonse était occupé à radouber un brick à la Pointe Lévi, une tempête effroyable éclata tout-à-coup.

Le St-Laurent grossit avec une rapidité prodigieuse; ses grandes lames se déferlèrent sur la plage en mugissant ; et les nombreux navires mouillés dans la baie dérapant sur leurs ancres, s'entrechoquèrent tumultueusement les uns contre les autres. Au fort de l'ouragan, une barque, partie de Québec, luttait contre la violence des flots pour atteindre le rivage ; mais, quoique montée par trois hommes robustes, elle ne pouvait aborder et menaçait à chaque instant, de chavirer. Les charpentiers, répandus sur la grève, cherchaient, par leurs clameurs, à encourager les malheureux bateliers ; ces clameurs s'égaraient au milieu des éléments en furie ! Soudain une vague énorme, bondissante, arrive. Ne la voyant pas venir, l'homme assis à la barre, tourne le cap vers elle, et la montagne liquide s'abat comme une avalanche, sur la frêle embacation.

Un cri déchirant retentit ! et pendant une minute, l'on n'entend plus que les mugissements de l'onde courroucée, le sifflement de la bise qui se lamente dans les agrès des paquebots !

—Une corde ! attachez-moi une corde autour des reins ! dit Alphonse.

On lui obéit.

Le jeune homme est dans le fleuve. Tantôt il nage, tantôt il plonge, et toujours il avance vers le lieu où les trois naufragés ont enfoncé.

Après dix minutes d'efforts inouïs, et après être resté longtemps sous les eaux, il reparaît tout-à-coup, tenant un homme par le bras.

Au moyen de sa corde, on l'aide à regagner la rive. Il dépose son fardeau, et, sans vouloir écouter les conseils des assistants qui l'engagent à se reposer, il se jette dans le fleuve et en ramène bientôt une seconde victime. Mais alors, ses facultés physiques épuisées ne lui permirent pas une troisième tentative, et le St.-Laurent conserva sa dernière proie.

Je l'ai dit, cet acte d'intrépidité et de vigueur lui concilia, à jamais, les égards des quelques ouvriers qui, par jalousie, étaient disposés à le dénigrer.

VIII.

Devenu promptement un habile charpentier et un mécanicien distingué, Alphonse Maigret gagna assez d'argent pour procurer une honnête aisance à sa famille. Il aurait pu vivre heureux et même monter les degrés de la fortune, en sacrifiant ses opinions politiques à ses intérêts personnels. Mais il était doué d'une âme trop noble, trop enthousiaste pour ne pas viser à la réalisation de pareilles doctrines. Non content de faire une propagande virulente contre le gouvernement anglais, il se mêlait à toutes les agitations, soulevées à cette époque, dans la population franco-canadienne, par les vexations que des agents de la Grande-Bretagne prodiguaient à ses compatriotes. Ayant appris qu'un mouvement populaire se préparait à Montréal, il y courut aussitôt. Mais l'insurrection fut étouffée à son éclosion, et notre démocrate, saisi avec plusieurs des conjurés, fut plongé dans un cachot.

Dans ce cachot, il rencontra un Irlandais du nom de Michael, —plus généralement connu sous celui de Mike,—détenu pour délit criminel.

Mike était un homme résolu et entreprenant, Alphonse ne l'était pas moins. Les deux prisonniers conçurent un projet d'évasion. On sait comment ils l'exécutèrent : l'un fut repris, l'autre s'échappa, vint tomber chez mademoiselle Angèle, qui le fit transporter à la maison de Pierre Morlaix, où nous allons le retrouver en tête-à-tête avec la gracieuse enfant.

IX.

Il était minuit.

Dans une petite chambre, coquette, riante, sur un lit tendu de rideaux blancs, bien propres, un jeune homme dormait.

Assise à son chevet, dans un antique fauteuil en joncs, une jeune fille reposait aussi.

Le sommeil l'avait gagnée, tandis qu'elle veillait son compagnon; sa tête allanguie s'était peu à peu affaissée sur son épaule, puis doucement, très doucement, était allé se creuser un nid sur l'oreiller voisin. Dans ce combat entre sa volonté et la nature qui réclamait ses droits, les cheveux de la jeune fille avaient, peu à peu, rompu leur digue d'écaille, et maintenant ils inondaient le lit de leurs ondes parfumées.

A la lueur d'une veilleuse, on distinguait une scène charmante, scène, comme les aime un poète.

Placée sur une petite table, en arrière des deux personnages, la veilleuse, de sa clarté limpide, en lutte avec l'ombre, les enveloppait comme sous une gaze diaphane, à travers laquelle, les formes, les angles, se noyaient harmonieusement.

Il eut fallu le pinceau de Paul Véronèze pour peindre la mélodie de ces deux têtes, se détachant sur la blancheur immaculée du lit, au milieu d'un crépuscule vaporeux.

Rien de heurté dans les contours, rien de brusque dans les teintes—c'était cette dégradation, ce fondu de toutes les couleurs, ce moëlleux de linéaments qui font l'honneur et le désespoir des artistes.

Les deux jeunes gens, nous n'avons pas besoin de le dire au lecteur, avaient nom Angèle et Alphonse.

X.

Seul le bourdonnement de quelques moustiques et le frémissement d'une phalène, voltigeant autour de la lampe, troublaient le calme de la nuit.

A ces sons imperceptibles se mêlait le murmure de la respiration régulière des deux dormeurs.

Bruits argentins, comme une symphonie lointaine.

Tout à coup, le jeune homme fit un mouvement.—La jeune fille ne bougea point. Son haleine continua de moduler ses aspirations et expirations alternatives.

Le premier mouvement d'Alphonse fut suivi d'un deuxième. Ensuite, il ouvrit les yeux. Mais il les ferma presque aussitôt, ne pouvant supporter le faible éclat de la lumière.

Plusieurs minutes s'écoulèrent sans qu'il songeât à dessiler les paupières. Il rappelait ses souvenirs, les coordonnait dans son cerveau. Après avoir ainsi revisité Québec, sa ville natale ;—sa pauvre vieille mère, ses frères et sœurs, ses compagnons d'atelier, que la nouvelle de son arrestation avait navrés de douleur ; après avoir repassé les diverses péripéties de la conspiration dont il était victime ; après avoir aperçu sa prison, assisté à sa propre évasion ; après être entré dans la chambre d'Angèle, l'ange qui l'avait sauvé ; après avoir senti son cœur battre d'une douce émotion, à la réminiscence de ce que sa protectrice avait fait pour lui, Alphonse voulut revoir le tableau dont il pressentait plutôt qu'il n'avait vu les charmes.

Le délicieux visage d'Angèle, soutenu dans sa main gauche, était tourné vers le sien, si près que celui du malade se baignait dans les effluves d'un souffle embaumé, si près que les boucles soyeuses de la belle jeune fille se mariaient à la brune chevelure du jeune homme.

Longtemps, longtemps, Alphonse la regarda, dans une muette extase, oubliant les âpres élancements de la blessure qu'il avait à l'épaule, oubliant sa situation, comprimant les pulsations de son sein, retenant son haleine, de peur de l'éveiller.

Par hasard, le bras du jeune homme étendu sous le cou de la jeune fille, lui tenait lieu de coussin.

Qui pourrait dire ce qu'éprouva alors le charpentier encore sous le coup des violentes commotions cérébrales qu'il avait éprouvées ?

Angèle rêvait, car un chaste sourire vaguait sur ses lèvres, vermeilles comme le bouton de la rose de mai.

Lui aussi, il crut qu'il rêvait, ou que son âme avait quitté son enveloppe d'argile pour s'élever dans des sphères inconnues.

Son esprit vierge, enclin à la contemplation, n'avait jamais imaginé que la vie pût présenter des sensations tellement enivrantes, qu'on désirât la mort pour les emporter avec soi dans la tombe.

Et, cependant, toutes les pensées d'Alphonse étaient pures et saintes.

Il était heureux d'un bonheur étrange, dont l'affaiblissement de son cerveau, par une fièvre violente, exaltait les jouissances jusqu'à l'infini.

XI.

Soudain, la sonnerie d'une vieille horloge, appendue à la muraille, fit entendre ce *ronron* enhurmé qui précède le choc du marteau sur le timbre, et Angèle s'éveilla en sursaut.

Mu d'un sentiment exquis, dont les femmes sauront apprécier la délicatesse, Alphonse feignit aussitôt de dormir.

Trompée par ce subterfuge, la jeune fille sourit, en remarquant le désordre de sa toilette, se dégagea du collier que le bras du malade formait autour de son cou, et ayant jeté sur le pâle visage de notre héros un coup d'œil plein de sollicitude, courut à un petit miroir, devant lequel elle renoua ses cheveux et rajusta son corsage.

Le charpentier l'épiait entre les cils de ses yeux entr'ouverts.

Quand elle eût fini, Angèle revint, d'un pas léger, près de la couchette, borda les couvertures qui s'étaient dérangées, renouvela la veilleuse de sa lampe et prit une broderie qu'elle avait quittée pour savourer les pavots de Morphée.

Dieu qu'elle était ravissante ainsi, notre Angèle !

Comme la robe de barège noir qu'elle portait, sur une jupe de piqué blanc, faisait bien valoir les admirables proportions de sa taille, si mignonne à sa naissance, qu'on l'aurait emprisonnée entre deux empans, si développée à la hauteur des épaules, qu'on craignait de la voir fléchir, sur sa cambrure, comme un roseau sur sa tige !

Comme cette même robe tranchait vivement avec la carnation veloutée de la jeune fille, carnation qui avait emprunté ses nuances à la pulpe d'une pêche !

Comme, enfin, on aurait aimé à baiser ses petits doigts blancs effilés, aux ongles transparents et rosés comme l'opale, qui s'échappaient des manches longues, agraffées au poignet, de cette robe de barège noir.

Les phalanges de ces doigts, ornées de fossettes, nuancées de filets d'azur, eussent défié le ciseau de Pradier, comme le visage d'Angèle eût fait pâlir la madone de Sanzio.

Ce visage, oserons-nous bien essayer de le reproduire, avec une plume incolore, des mots inanimés !

Si Pygmalion voulait le feu sacré de la vie pour Galathée, si son chef-d'œuvre lui semblait frappé de mort, que dirons-nous, nous qui ne possédons pour mouler la beauté d'Angèle, pour vivifier ses grâces inimitables, qu'un peu d'encre boueuse et une feuille de papier jauni !

Quoi donc, la langue française offrirait des expressions correspondantes à ce modèle de perfection, dont chaque trait, chaque teinte était un cartel lancé à l'art !

Quoi donc, nous pourrions vous faire toucher, palper les touffes de cette chevelure blonde, aux reflets dorés, qui, se partageant au-dessus du front en deux bandeaux mouvants, venaient se rouler par une opulente torsade derrière une tête, dont la galbe surpassait celui de la *Vénus de Milo !*

Quoi donc, nous pourrions ciseler ce front d'une pureté angélique ! indiquer l'arc de ces sourcils, mollement courbés en demi-cercle ! éclairer ce grand œil brillant où roulait une prunelle noire, comme le jais, dans un médaillon d'émail, frangé d'une fibrille rose tendre.

Et, suivant la progression, nous sculpterions ce nez grec, taillé sur des méplats arrondis, et précédant une bouche plus fraîche que le calice d'une fleur, et dans laquelle étincelaient les trente-deux perles classiques, chantées par tous les poëtes du XVIIIe siècle!

Quoi donc, notre main inhabile pourrait dévoiler ces trésors enchanteurs, ces charmes divins, qui avaient fait surnommer mademoiselle Angèle *La jolie fille du faubourg Québec.*

Avouons-le, en toute humilité, nous ne le croyons pas!

Aussi, pour ne point tenter une tâche impossible, nous vous dirons, lecteurs : ayez foi dans le bon sens populaire, et figurez-vous ce que pouvait être celle que la foule envieuse et toujours plus prête à médire qu'à louanger, avait unanimement baptisée *La jolie fille du faubourg Québec.*

XII.

Le silence se prolongeait dans la petite chambre. L'on n'entendait que le frôlement de l'aiguille dans le tulle, le bourdonnement des moustiques et le frémissement de la phalène qui achevait de brûler ses ailes à la flamme de la lampe.

Alphonse n'avait pas changé de position : ébloui par le soleil même de son admiration, il rêvait dans la réalité qu'il avait sous les sens.

Probablement, cet état aurait duré plusieurs heures encore, sans qu'il lui vînt à l'idée d'en sortir. Mais sa poitrine oppressée, livra cours à une petite toux sèche qui, de suite, éveilla l'attention de son infirmière.

Elle s'approcha du lit, en glissant sur le plancher comme une sylphide.

A l'aspect du jeune homme, qui l'examinait avec un radieux sourire de reconnaissance, Angèle poussa un cri de joie.

Alphonse prit sa main, qu'elle lui abandonna sans résistance.

— J'ai été bien malade, n'est-ce pas? murmura-t-il, d'une voix plaintive.

— Oh!

Puis ce fut tout.... ces deux enfants, si beaux de leurs vertus, de leur innocence, confondirent leurs âmes dans un regard passionné.

La main d'Angèle tremblait dans celle d'Alphonse, celle d'Alphonse frémissait dans celle d'Angèle.

Ils s'aimaient : avaient-ils besoin de se le dire ?

XIII.

La première, Angèle s'arracha aux fascinations de ce magnétisme dominateur.

— Avez-vous soif? demanda-t-elle d'un ton troublé.

Le charpentier ne répondit pas. Il errait toujours dans les plaines d'un monde éthéré. La jeune fille réitéra sa question en lui préparant une potion.

— J'étais si bien ! balbutia Alphonse ; pourquoi m'avez-vous quitté, ma sœur ?

— Tenez, buvez ; ce breuvage vous donnera des forces, dit Angèle, revenant vers lui, les yeux baissés.

Il prit la tasse, la porta à ses lèvres, et puis l'en détourna.

— Vous ne voulez pas boire ?

— Je n'ai pas soif.

— N'importe, monsieur Alphonse, il faut boire.

— Mon Dieu ! vous savez mon nom ! qui vous l'a appris ? comment se peut-il ?

— Eh ! eh ! pensez-vous qu'il ne soit pas connu de toute la ville? répliqua-t-elle en souriant. Voilà huit jours passés depuis votre évasion, monsieur !

— Huit jours !

— Oui, huit ; nous entrons dans le neuvième.

— Mais....

— Buvez d'abord ; après je vous expliquerai cela. Ne craignez rien ; vous êtes en sûreté, chez de braves gens, qui se feraient plutôt hacher que de vous livrer à vos bourreaux.

— Oh ! commença le charpentier.

— Buvez.... je vous en prie.... pour l'amour de....

— Pour l'amour de vous! s'écria Alphonse, en avalant d'un trait le contenu de la tasse.

— Merci, soupira-t-elle ensuite.

— Merci! dit Alphonse surpris; n'est-ce pas moi?....

— Vous, monsieur, je vous ordonne de ne pas parler. Le médecin l'a défendu. Pour vous tranquilliser, je vous apprendrai que vous êtes chez un ami, qui partage toutes vos idées politiques. Je vous y ai fait transporter le jour.... vous vous souvenez?

Le jeune homme hocha affirmativement la tête et la jolie fille continua:

— Par malheur, votre blessure s'était envenimée, pendant la nuit. Le délire vous possédait quand je vins vous chercher, et en arrivant ici, vous aviez, pour la seconde fois, perdu connaissance. Les symptômes d'une fièvre violente se déclaraient.... Nous n'avions pas prévu ce cas....

— J'ai dû vous causer bien du tourment!

— Entêté, dit presque gaiement Angèle, ne vous ai-je pas interdit la parole? Si vous desserrez encore les dents, je m'en vais, monsieur!

Sa voix avait adopté cette inflexion enfantine et impérative dont les femmes usent assez volontiers avec ceux qu'elles affectionnent.

— Je vous jure, commença Alphonse....

— Bon! dit-elle, en lui fermant la bouche de sa petite main, menue comme celle de Catherine de Médicis; est-ce ainsi que vous tenez compte de mes ordres? Méchant, va! il ne veut pas guérir! Voyons, buvez maintenant une autre tasse, monsieur. Vous avez encore trois doses à prendre.

Lorsqu'il eût bu, sa gentille compagne reprit:

— Je disais donc que vous étiez bien malade et que nous.... Enfin Pierre songea au docteur D***, un honnête médecin, un digne Canadien. Il lui confia notre secret, et c'est lui qui vous a soigné.

XIV.

La porte de la chambre venait de s'ouvrir, et la mère Morlaix s'avançait à pas de loups.

— Quiens! Quiens! vous jasez enfants, marmotta-t-elle en approchant du lit; eh ben! comment qu'y va c'te cher amour du bon Dieu?

D'un regard, Alphonse avait interrogé sa bienfaitrice.

— Soyez tranquille, lui dit-elle; c'est ma mère.

— Oui, sa mère.... sa mère d'adoption, dit la bonne vieille avec un mélange d'orgueil et de plaisir, car c'est moi qui l'a nourrie élevée, induquée not'e Angèle. Mais v'l'à que je bavasse comme une pie....

— Permettez-moi de vous baiser la main, dit Alphonse.

— Quoè, quoè! me baiser la main, seigneur, Jésus! y pensez-vous, mon fils? est-ce qu'on est une jeunesse, nous aut'es? embrassez-moi, ça vaudra mieux! là, sur les deux joues. Pardi! j'savons qui vous êtes: un brave et digne garçon, fièrement savant, mais pas vaniteux en toute! Ah! vot' mère doit êt' joliment contente d'avoir un enfant comme ç'tui-là! Dame! vous êtes ahuri! c'est qu'j'avons été aux informations sur vot' compte, et qu'on nous a conté tous les beaux sacrifices que vous avez faits pour vot' chère famille! C'est ben, ça, mon gars! l'bon Dieu, qu'est là-haut, vous bénira! Mais faut pas vous impatienter. Y sont ben, cheux vous! j'avons reçu d'l'eux nouvelles, pas plus tard qu'hier et y savons itou ous qu'vous êtes! Mais, motus! V'là c'te pauvre Angèle qu'est fatiguée, j'viens la r'lever! Allons p'tite, il est temps d'aller t'coucher.

A ce moment, un cri perçant retentit dans la rue des Voltigeurs.

— Qu'est-ce que cela? fit la jeune fille en se précipitant vers la fenêtre.

FIN DE LA TROISIEME PARTIE.

QUATRIEME PARTIE.

LA SORCIERE IROQUOISE.

I.

Le lecteur n'a point oublié l'espionnage auquel s'était consciencieusement livré Jacques Bourgeot, ni les paroles menaçantes qu'il avait prononcées, en remarquant que les inquiétudes de sa jalousie prenaient de la consistance.

Un instant, il se demanda s'il ne rentrerait point chez Pierre Morlaix, afin de tâcher d'y saisir le fil de l'intrigue qu'il pressentait, mais, réflexion faite, il se résolut à user de ruse ; et, après avoir attendu près d'une heure pour voir si Angèle et le charretier ressortiraient, il se dirigea vers la rue Notre-Dame.

Comme il arrivait sur la place Jacques Cartier, un jeune homme, à la mine astucieuse et caustique, l'aborda.

— Bonjour, Jacques.

— Bonjour.

— Comment ça va-t-il, aujourd'hui ?

— Bien, répondit, d'un ton bourru, le fils du commerçant retiré.

— Tu parais diantrement maussade. Est-ce qu'on t'aurait marché sur le pied ?

— Marché sur le pied ! qu'est-ce que tu veux dire ?

— Pardi ! je te demande si, par hasard, tu aurais eu dispute avec quelqu'un... tu as la figure aussi nébuleuse qu'une soirée de novembre. Mais viens-tu prendre une *gobe ?* ça chassera les brumes du matin.

— Je refuse pas, quoique tu parles toujours en *tarmes*, toi !

— Sapristi ! c'est mon devoir, mon coq ; on n'est pas journaliste pour rien. Où entrons-nous ?

— Crédié, il y a de fameux brandy chez la mère Halley on y allait ?

II.

La mère Halley demeurait au commencement de la Grande rue St. Jacques.

Les deux jeunes gens furent bientôt rendus.

— Eh bien, quoi de neuf? fit le journaliste à son compagnon, tout en dégustant un verre d'eau-de vie.

— Quatre et cinq font neuf, répliqua Jacques avec le rire de la niaiserie satisfaite.

— Pas fort, mon coq, pas fort, ajouta aussitôt l'autre. Avec des jeux de mots de ce calibre-là, tu ne feras pas fortune.

— On ne fait pas ce qui est fait, riposta Jacques d'un air suffisant.

— Peste!

— Je n'ai pas besoin de travailler pour vivre, moi!

— Heureusement que monsieur ton beau-père s'est amusé à te précéder en ce bas monde! tu dois une fière chandelle à la providence, mon gros.

— Dame! ça se peut bien! répondit Bourgeot ne comprenant pas l'allusion cachée sous cette phrase banale. Mais quelles nouvelles? tu en sais des nouvelles, toi qui écris dans la gazette?

— On dit que madame B*** est accouchée d'un enfant à deux têtes.

— Un enfant à deux têtes!

— Oui, un monstre.

— Et il est vivant?

— Non; mort-né.

— On ne l'enterrera pas au cimetière, je pense.

— Pourquoi non?

— Un enfant à deux têtes! seigneur! mais c'est une conception du diable! L'as-tu vu?

— Comme je te vois.

Jacques recula épouvanté, en faisant un signe de croix.

— Tu ne l'as pas touché, au moins? balbutia-t-il.

— Au contraire; je l'ai palpé et puis t'assurer qu'il était parfaitement conformé, tu n'aurais donc pas osé....

— Moi! s'écria Bourgeot, essayant de vaincre la peur que lui causait cette révélation, moi! Ah! j'aurais fait comme les autres.... Un enfant à deux têtes!

— On dit que des voleurs se sont introduits dans un magasin de joaillerie et ont enlevé des bijoux pour une somme considérable, reprit le journaliste, en riant sous cape de la pusillanimité de son crédule auditeur. On dit que M. C*** se sépare d'avec sa femme qu'il aurait surprise en tête-à-tête avec un trop aimable cousin; mais la grandissime nouvelle....

— Cette nouvelle?

— La nouvelle par excellence....

— C'est?

— La nouvelle qui a mis toute la ville en émoi....

— Débonderas-tu?

— C'est la nouvelle de l'évasion d'Alphonse Maigret.

— Alphonse Maigret! qu'est-ce que c'est que ça? je ne connais pas ce nom-là.

— Tu m'étonnes.

— Ah ben, crois-tu que j'aie des relations avec les escrocs, moi, Jacques Bourgeot, qui aura, un jour, plus d'un millier de louis de revenus.

— Alphonse Maigret est pire qu'un voleur; c'est un brigand de rebelle. Il était le chef de l'insurrection qui faillit éclater à Montréal, lors des dernières élections, tu te rappelles?

— Ah! c'est un annexionniste.

—Oui, un américanisateur. Il avait été arrêté et jeté en prison, grâce à la bravoure de notre police anglaise....

— Et il s'est échappé, le gredin?

— Il s'est échappé la nuit dernière. On lui avait donné pour camarade de chambre, un vaurien, accusé, il me semble, d'avoir *forgé* un *bill*. Ils ont limé les barreaux de leur cachot....

— Et se sont sauvés?

— Pas tous deux car le coquin a été, dit-on, repincé immédiatement et le scélérat....

—Le Maigret?

— Lui-même. Il a déjoué toutes les recherches de la police.

— On ne l'a donc pas aperçu....

— Que si. Les soldats lancés à sa piste, l'ont suivi pas à pas jusque dans Wolfe street, et là ils ont perdu sa trace.

— Ils auraient dû tirer dessus, comme sur un chien enragé.

— Impossible, il pleuvait à verse, et c'est à peine si les fantassins pouvaient entrevoir son ombre à travers les ténèbres.

— Les damnés Bostonnais vont être joliment contents.

— Oh! qu'ils ne se réjouissent pas à l'avance! Alphonse n'est pas loin, c'est sûr, il a reçu une blessure; on a distingué des taches de sang au bas du mur de la prison. Evidemment, il est caché en quelque place du faubourg Québec. Nos policemen ont le nez fin, je parierais bien que la journée ne s'écoulera pas sans qu'ils aient flairé leur homme.

— Ne disais-tu pas que c'est dans la rue du Loup qu'il a disparu?

— Oui, mon gros, dans Wolfe street. Buvons-nous un autre coup?

— Comme tu voudras.

— Bon! voilà que tu rajustes ta physionomie d'âme en peine.

— C'est bien dans la rue du Loup? reprit Jacques, en fourrant le pouce dans son nez, geste qui annonçait chez lui une vive contention d'esprit.

— Es-tu sourd? je te l'ai déjà répété deux fois.

— Ah! c'est dans la rue du Loup!

— Encore! Faudra-t-il te le rabâcher jusqu'à demain! c'est dans Wolfe street, autrement la rue du Loup, ou du général Wolfe, à ton choix! Est-ce que cela ne te suffit pas? Mais j'y songe, elle doit t'être familière cette rue-là. L'idole de tes amours, la jolie fille du faubourg Québec, ne niche-t-elle pas dans ces parages?

— Que t'importe! répondit Jacques d'une voix brève.

— Oh! oh! mon coq, est-ce que nous nous fâcherions? Sois sans crainte, je ne m'aviserai pas de courir sur tes brisées, bien que la divine Angèle....

— Assez!

— M'empêcheras-tu de faire l'éloge de ta maîtresse?

— Elle se passera bien de tes sots compliments.

— Merci, mosieur Jacques ; votre incomparable franchise séduit mon cœur à un point indicible. Trinquons ensemble, morbleu ! Deux sots de notre espèce auraient tort de se quitter sans fraterniser.

— Je suis une bête, dit Bourgeot, qui voulait obtenir par une maladroite concession quelques renseignements plus précis.

— Tu ne me l'apprends pas.

— Méchant critique.

— Chacun son métier.

— Tu ne sais plus rien sur le compte de l'évadé ?

— Non, ma foi.

— On l'a sans doute interrogé ?

— Ça me paraît friser toutes les facettes de la probabilité, repartit l'autre d'un accent superbe.

— Et le nom du rebelle.... je ne m'en souviens plus ?

— Alphonse Maigret. Un charpentier de Québec ; un tribun de carrefour ; un pilier de taverne ; un ivrogne ; la lie du peuple !

— Il est blessé ?

— A preuve que sans la pluie, il aurait laisse derrière lui un ruisseau de sang.

— Vraiment !

— Mais quel intérêt ?....

— De l'intérêt, à un pareil misérable, moi ! tu badines, interrompit Jacques avec une brusquerie qui aurait éveillé l'attention d'un observateur plus clairvoyant que le jeune diplomate à qui il s'adressait.

— Huit heures ! dit celui-ci, en tirant sa montre ; diable ! c'est demain jour de publication ; faut que j'aille à mon bureau. Tu paies la consommation ? je n'ai pas de *change*.

— Pas de change, ça lui arrive plus souvent qu'à son tour, marronna Bourgeot, en soldant l'écot, tandis que le journaliste s'éclipsait sournoisement.

III.

Jacques se promena pendant près d'une heure, après être sorti de la *bar* de la mère Halley.

Mille pensées se heurtaient dans son cerveau. Malgré son peu de perspicacité, il faisait entre l'évasion d'Alphonse et la scène dont il avait été témoin, dans la matinée, des rapprochements qui pouvaient être fatals à l'évadé, aussi bien qu'à ceux qui lui prêtaient si charitablement aide et asile. Mais Pierre Morlaix était un citoyen estimé de tout le monde ; pour l'accuser, il fallait des preuves. Bourgeot n'en avait aucune. D'ailleurs, son amour-propre, sa vanité acceptaient avec répugnance la vraisemblance de la trahison d'Angèle. Car nous sommes ainsi faits : quand nous désirons fortement qu'une chose tourne à notre avantage, il nous en coûte tant de la voir se déclarer notre ennemie, que nous combattons même l'évidence. Cet axiome est surtout vrai en amour. Il n'est point d'amant, qui, sûr d'être trompé, et ayant formé un plan de vengeance, ne sera heureux, si sa maîtresse parvient à se disculper. La recherche du bonheur nous préoccupe à ce point, que nous préférons le bonheur imaginaire au malheur en perspective. En somme, les apparences nous plaisent plus que la réalité, surtout quand elles sont favorables à la satisfaction de notre *moi*.

IV.

Jacques donc se détermina à garder, durant quelque temps, le silence, et à épier ce qui se passerait dans la maison du charretier.

Il reprit incontinent le chemin de la rue des Voltigeurs ; mais, comme il approchait, il rencontra Pierre Morlaix qui se rendait, avec sa voiture, à sa station habituelle.

— Ah ! ah ! vous v'là, m'sieur Jacques, dit gaîment le brave cocher, vous ne faites pas un tour ?

— On m'avait dit que tu étais engagé ?

— Moi ! ah ! oui, mais j'ai laissé mon bourgeois en haut du faubourg, et maintenant je suis libre.... à votre service m'sieur Jacques.

— Est-ce que tu pourrais me conduire à la Pointe-aux-Trembles ?

— Si ça vous convient ; pas de soins, m'sieur Jacques. Dans une petite heure nous serons arrivés.

— Allons, dit Bourgeot, en montant dans la calèche.

Puis se ravisant :

— A propos, quelle heure est-il ?

Pierre Morlaix tira de son gousset une de ces grosses montres en argent, communément désignées sous le nom de bassinoires.

— Neuf heures moins vingt-cinq, répondit-il, après avoir consulté le cadran.

— Neuf heures moins vingt-cinq ! Alors, je change d'avis, tu vas me conduire à Lachine.

V.

Le temps était superbe. Jamais soleil plus radieux n'avait doré de ses rayons les riches campagnes du Canada ; jamais plus diaphane azur n'avait réjoui les plaines célestes !

Jacques Bourgeot n'était pas homme à se laisser impressionner par les charmes de la nature, en ce moment surtout. Aussi, dès que la calêche eût dépassé le village des Tanneries commença-t-il, avec son conducteur, la conversation suivante :

— Eh ben, Pierre, y en a-t-il du nouveau, ce matin, en ville ?

— Du nouveau ! ah ben ! quoi donc, m'sieur Jacques ? moi qui n'sais rien encore.

— Tu n'as rien appris ?

— Rien en toute. L'particulier que j'ai charrié, ce matin, était muet comme le travail de ma calèche.

— Tu ne le connais pas ?

— Pas un brin, répondit Pierre, en excitant ses chevaux.

— Cependant, reprit Bourgeot, il court un bruit....

— Vous dites, m'sieur Jacques ?

— Il court un bruit, hum ! Le chef de la rébellion s'est évadé.

— Qui ça ? demanda Morlaix, en toussant pour voiler le trouble de sa voix.

— Alphonse Maigret, tu sais ; un ruffien, un gueusard.

— Et il a déserté la prison ?

— Pendant la nuit dernière.

— C'est y ben possible m'sieur Jacques !

— Comment, tu ignorais cela, toi ?

— Ma foi, m'sieur Jacques, c'est la première nouvelle. Mais ousqu'y s'est réfugié ?

— Tu le sais peut-être mieux que moi ? dit l'amant d'Angèle en se penchant pour voir quel effet ces paroles produiraient sur Pierre Morlaix.

— Moi ! répliqua celui-ci, avec le plus grand sang-froid. Ah ben ! vous voulez rire, m'sieur Jacques.

— Tiens, ajouta Bourgeot, d'un ton assez badin pour dissiper les soupçons que sa question avait fait naître dans l'esprit du charretier, si c'était, par hasard, ton voyageur de ce matin ?

— Hé ! hé ! hé ! farceur de m'sieur Jacques, va ! mon voyageur de ce matin ! hé ! hé ! hé !

— Qu'y aurait-il d'impossible ?

— Ah ! nous arrivons, dit Pierre, en montrant les blanches maisons de Lachine, éparpillées au milieu d'une verdoyante prairie qu'ombrageaient des bouquets d'arbres touffus. Où débarquez-vous ?

— Près de la *Traverse*, repartit Bourgeot. Je vais à Caughnawaga. Tu attendras mon retour.

Bientôt il sauta à terre, en murmurant :

— Puissé-je trouver cette vieille sorcière d'Iroquoise !

VI.

A l'extrémité septentrionale du village iroquois de Caughnawaga, on voyait alors une hutte, longue de vingt pieds sur une profondeur de quinze. Elle était formée de pieux fichés en terre, revêtus d'un bousillage de glaise, et surmontés d'une toiture d'écorce. De chaque côté une porte, faite d'écorces suspendues, donnait accès dans cette hutte, dont l'intérieur, éclairé par des trous pratiqués dans le mur, était aussi misérable que l'extérieur. Au centre était le foyer, près duquel une demi douzaine de chiens, décharnés, le museau entre les pattes, reposaient ordinai-

rement leurs membres étiques. A des poutrelles transversales, étaient accrochés des quartiers de venaison, des bottes d'herbages de toutes grandeurs, et des chapelets de poisson. Des planches de *bois blanc*, disposées en rayon, à une verge du sol, s'étendaient autour de la cabane. Sur ces rayons, on apercevait divers ustensiles de ménage, comme poterie en terre cuite, écuelles et marmites de bois, et un tas de ces gros cailloux, que les sauvages, avant qu'ils connussent la vaisselle de terre et de métal, faisaient rougir au feu, puis qu'ils jetaient dans des vases pour chauffer l'eau ou cuire les aliments nécessaires à leurs besoins. Dans un coin, il y avait un lit de sapinette recouvert d'une peau d'orignal, et, vis-à-vis, une sorte de grande châsse, dans laquelle on apercevait des figures de bois, aux formes bizarres et monstrueuses. Ces figures représentaient les idoles autrefois adorées par la nation iroquoise, lorsque les fils des Sagamos étaient "tout-puissants et fiers" : C'était, d'abord, *Agreskoue*, le Souverain Etre, et Dieu de la guerre ; *Atnakensic*, qui commandait la foule des mauvais Génies ; *Touskeka*, chef des bons Esprits, *Matcomeck*, etc. Chacune de ces divinités, peinte avec des couleurs tranchantes, portait le signe de ses attributs. Enfin, au pied de la châsse, immédiatement sous une des ouvertures par lesquelles le jour pénétrait dans la hutte, scintillait une couche de poussière, dont les nuances vives, variées et chatoyantes éblouissaient l'œil. Cette poussière était le produit de petits coquillages, soigneusement pilés et renfermés dans un cercle de frêne, ayant environ deux pouces de hauteur. Du milieu, s'élançait une baguette garnie de peaux de serpents enroulés et qui hérissaient de leurs têtes hideuses la tige et le bout de ce nouveau caducée.

Accroupie devant le cercle, une femme étudiait avec attention les traces que deux lézards laissaient sur la poussière, en tournant autour de la baguette, à laquelle ils étaient attachés par des fils venant rayonner à la circonférence.

Cette femme était riche de vieillesse et de laideur.

Elle avait le costume des Iroquoises : Une couverte de laine brune, un *brayet*, des mitas et des mocassins ornés de verroteries et de broderies bariolées.

Son visage était tatoué, sillonné de rides profondes. A son nez et à ses oreilles pendaient des anneaux d'argent, et un collier de graines rouges, avec une tête de vipère, en guise de médaillon, descendait sur sa poitrine sèche et terreuse.

Cette femme était La Vipère-grise, la sorcière iroquoise.

Elle se disait issue de La Chaudière-noire (ce fameux Sagamo qui, en 1691, causa de si terribles ravages dans les colonies du Canada), (1) et elle jouissait d'une haute considération parmi ses compatriotes.

Quoique la plus grande partie de la tribu iroquoise, encore cantonnée au Sault St.-Louis, fût déjà convertie au catholicisme, La Vipère-grise exerçait une influence immédiate sur le conseil des chefs qui, en maintes occasions, se prévalait de ses jongleries pour faire adopter des résolutions importantes.

VII.

Après avoir traversé le St. Laurent en canot, et abordé à Caughnawaga, Jacques Bourgeo s'achemina vers l'habitation de La Vipère-grise.

Le jeune homme était sombre et presque tremblant.

Il hésita durant plusieurs minutes, avant de s'introduire dans l'antre de la sibylle *sauvagesse*, puis, enfin, prenant son courage à deux mains, il entra.

La Vipère-grise, en entendant le bruit de ses pas, prit un tam-tam, fait d'un tronc d'arbre creux recouvert d'une peau d'élan, et sans changer de position, sans tourner les yeux, frappa dessus en cadence avec un bâton court.

Jacques demeura debout contre la porte n'osant ni parler ni avancer.

Les chiens s'étaient dressés sur leurs pattes et grondaient sourdement.

Tout-à-coup, la sorcière, s'animant au son de la musique, rejeta sa couverture en arrière, se leva vivement, et chanta d'une voix chevrotante, en s'accompagnant de son tambourin :

---

(1) Voir les *Sagamos Illustres*, par M. Maximilien Bibaud, Chapitre XXVI.

VIII.

" Un jour, le Grand Esprit s'ennuyait au-dessus des nuages, dans le monde des Esprits, parce que, depuis longtemps, il n'était venu sur la terre et qu'il ne savait pas ce qu'étaient devenues les créatures sorties de ses mains créatrices. Le Grand Manitou est bon et puissant, il avait fait la lune, le soleil, les étoiles, la terre, les plantes, les bêtes, pour qu'ils fussent heureux ; mais il se défiait de l'Esprit noir qui n'aime que le mal.

" Pour s'assurer par ses yeux de la vérité, il descendit sur la terre, au bord d'un étang ; il vit, dans les ondes transparentes, une carpe qui se promenait sur le sable doré. Aussitôt, il se change en carpe et se laisse glisser dans l'eau.

"— Eh bien, ma chère amie, dit-il à la carpe, tu dois être très heureuse ici, car les eaux que tu habites sont limpides et tu trouves abondamment des vermisseaux pour vivre.

"— Moi heureuse ! répondit la carpe ; eh ! comment pourrais-je l'être, quand je vois sans cesse à ma poursuite le brochet prêt à me dévorer ? "

" Manitou poussa un soupir et sortit de l'eau. Il aperçut un bison qui paissait dans une savane : il se changea en bison et l'aborda.

"— Mon ami, lui dit-il, tu dois être très heureux, car tu habites une savane où l'herbe tendre te vient jusqu'au ventre, et tu es assez fort pour te défendre de tes ennemis.

"— Comment serais-je heureux, répondit-il, quand mes yeux sont constamment tournés vers la forêt, pour en voir sortir, avec fracas, le mammouth géant, qui se précipite sur mes frères et les dévore ? "

" Manitou soupira et entra dans la forêt où il rencontra un écureuil : il se changea en écureuil et grimpa sur l'arbre où le petit animal avait établi son nid.

"— Tu dois être heureux ici, car tu trouves en abondance les fruits dont tu te nourris, et ton agilité te sauve des bêtes féroces.

"— Comment serais-je heureux, quand les arbres défeuillés sont couverts de frimats et que la volverenne (1) ou le lynx

(1) *Volverenne*, espèce de loup-cervier.

viennent dévorer ma famille jusque dans les arbres les plus élevés ? "

Manitou suivit le bord du fleuve. Il vit une vache marine paissant l'herbe du rivage, en portant son petit dans ses bras.

"— Tu dois être heureuse, car tu aimes ton enfant et tu en es aimée.

"— Je serais moins malheureuse, répondit la vache marine, si les lynx, les volverennes, les loups et cent autres animaux carnassiers n'étaient sans cesse cachés dans les joncs pour surprendre mes enfants. L'hiver, quand les glaces renferment le fleuve, puis-je prendre mon malheur en patience ?"

" Manitou devint triste. Il se disposait à remonter vers le ciel, lorsqu'il aperçut plusieurs animaux fort occupés dans la petite île d'un lac : c'étaient des castors. Il se changea en castor, s'approcha d'eux et leur dit :

"— Eh bien, vous êtes sans doute malheureux aussi, vous autres, car je vous vois obligés de travailler pour vous faire des cabanes qui vous abriteront contre l'intempérie des saisons.

"— Nous, malheureux ! dit un de la troupe, pas du tout ; car le Grand Esprit nous a doués de sagesse et de prudence."

" Manitou fut consolé et dit :

"— Puisque la sagesse et la prudence font le bonheur, je veux faire des créatures tout-à-fait heureuses." Alors il agrandit la cabane des castors, les changea en hommes, augmenta leur dose de sagesse et de prudence, leur apprit à chasser les ours et les élans, et leur dit :

"— Allez !"

" Ensuite, Manitou remonta dans le monde des Esprits et dit :

"— Je suis content, car j'ai bien fait ce que j'ai fait." (1)

---

(1) Nous avons emprunté la traduction de ce chant à l'*Encyclopédie Canadienne*, à laquelle il avait été adressé avec une lettre conçue en ces termes :

" M. Bibaud.—La chanson suivante des Sauvages du Canada, si on s'en " rapportait à elle, établirait le fait qu'autrefois Lamantin et Mammouth " existaient dans ce pays. Je vais rapporter quelques fragments, traduits " du langage des Sauvages du Canada qui la chantent encore, comme une " des plus importantes de leurs traditions. K."—*Encyclopédie Canadienne*, rédigée par F. . Bibaud, père.—Tome 1 ; pages 62-63.

IX.

A mesure qu'elle poursuivait son chant, l'Iroquoise se livrait à des danses fantastiques et à des contorsions si étranges, si furibondes, que Jacques, épouvanté, voulut s'enfuir. Mais, pendant ce temps, les chiens s'étaient rangés devant la porte et en gardaient la sortie en grinçant des dents d'une manière menaçante.

Force fut au jeune homme de rester.

Quand La Vipère-grise eut fini cette pantomime parlante, elle s'approcha de l'étranger, et dardant sur lui ses yeux fauves, mouchetés de taches sanguinolentes :

— Pourquoi, ô visage pâle, as-tu quitté la rive gauche de *Ladauanna* (1) pour venir à la fille du grand chef? Ignores-tu les maux que tes frères ont infligés à tous mes frères de la famille Mohawake-Huronne ? Le Matchi-Manitou (2) est irrité contre ta race ; il m'avertit que bientôt elle sera dispersée, anéantie, par une troupe, plus nombreuse que les grains de sable du rivage, qui accourt pour venger les calamités dont toi et les tiens avez abreuvés les enfants de Tharonhiaouagon ! (3) Oui, je la vois ; elle avance, elle avance ! Des guerriers braves grossissent ses rangs ! Entends-tu le bruit de leurs pas, ébranlant la terre, comme un troupeau de bisons ? Ecoute ce qu'ils disent : " Mort, mort, aux visages pâles ! ils ont porté la peste, le fer et le feu dans nos wigwams ! Os de nos vaillants ancêtres, apprenez au guerrier à ouvrir les veines de son ennemi, et à boire, dans son crâne, le sang de la vengeance ! Mort, mort, aux visages pâles ! qu'ils tombent sous nos tomahawks, comme le daim sous la flèche du chasseur ! que leurs chevelures ornent nos cabanes ! que leurs cadavres fumants engraissent la tombe de nos pères ! "

Jacques fit peu attention à ces paroles ; mais tirant de sa poche deux louis d'or, il les plaça dans la main de la magicienne.

---

(1) Le Saint-Laurent.

(2) Esprit du mal.

(3) Père des humains, suivant les croyances religieuses des sauvages du nord.

X.

— Ah ! dit-elle, en considérant les deux pièces, avec un air de cupidité, tu as vus un Oiarou (1) en songe, et tu veux consulter Ouahicha, (2) par qui je connais les choses passées, présentes et futures.

— Je n'ai rien vu en songe, dit Bourgeot. Je veux savoir si ma maîtresse me trompe.

— Le cœur d'une femme est profond comme l'onde du lac salé, répondit emphatiquement La Vipère-grise. Atahuata (3) a créé la femme avec un nuage de son ciel. Hougoaho (4) seul peut dire ce qu'était Atahensic (5). Toi, mon frère, tu as un rival.

— Un rival ! s'écria Jacques.

— Un rival puissant, par ses charmes et ses maléfices, répéta la magicienne avec exaltation. Viens !

Le saisissant par le bras, elle l'entraîna vers l'âtre, attisa le feu et plaça au-dessus une chaudière en fer battu qu'elle remplit

---

(1) Objet du culte chez les Iroquois. La première bagatelle qu'ils voyaient en songe.

(2) Dieu de la science divinatoire.

(3) Le Dieu de la cosmogonie.

(4) Pour savoir ce que c'est que Hougoaho, il faut interroger la tradition de la création comme elle s'est transmise chez les sauvages du nord : "Au commencement, disent-ils, il y avait six hommes. Il n'y avait pas alors de femmes et ils craignaient que leur race ne s'éteignît avec eux, lorsqu'ils apprirent qu'il y en avait une au ciel—on tint conseil, il fut convenu que Hougoaho monterait : ce qui parut d'abord impossible. Mais les oiseaux lui prêtèrent le secours de leurs ailes et le portèrent dans les airs. Il apprit que la femme avait accoutumé de venir puiser de l'eau auprès d'un arbre, au pied duquel, il attendit qu'elle vint. Et la voici venir en effet. Hougoaho cause avec elle et lui fait un présent de graisse d'ours. Une femme causeuse qui reçoit des présents n'est pas longtemps victorieuse. Celle-ci fut faible dans le ciel même. Dieu s'en aperçut et dans sa colère la précipita en bas. Mais une tortue la reçut sur son dos, où la loutre et d'autres poissons apportèrent du limon du fond de la mer et formèrent une petite île qui s'étendit peu à peu et forma tout le globe."

Les *Sagamos Illustres*.—Introduction.

(5) D'après Charlevoix, nom de la première femme et génie du mal.

d'eau. Ensuite, elle jeta dans la chaudière une poignée d'*abesoutchenza* (1) (gin-seng), et d'autres plantes médicinales dont elle surveilla la cuisson, en observant les globules qui montait à la surface de l'eau. La décoction lui ayant paru suffisante, elle plongea trois fois ses mains dans le vase, les éleva en l'air, les joignit, en gambadant, comme un énergumène et poussa des cris affreux.

A ces cris les chiens mêlèrent leurs rauques aboiements, et bientôt ce fut, dans la hutte, un charivari infernal.

Le tumulte apaisé, l'Iroquoise puisa dans la chaudière avec une écuelle en bois, et tendit le breuvage à Jacques.

— Bois, mon frère, bois, lui dit-elle. Par sa vertu magique, que m'a enseigné Matcomeck, l'esprit des hivers, l'abesoutchenza purifiera ton corps de toutes ses souillures, et ton âme s'élancera, à travers l'espace infini, dans les prairies où habite Ouahiche.

— Boire ça! fit Jacques, sans déguiser sa répugnance.

— Bois, mon frère, bois! Le temps s'écoule, emportant, parcelle à parcelle, les lambeaux de l'existence, comme la bise emporte, une à une, les feuilles de l'érable.

— Mais à quoi bon?

— Bois, ou frémis, l'Esprit du mal est là qui te presse!

Moitié par frayeur, moitié pour complaire à La Vipère-grise, Jacques porta l'écuelle à ses lèvres; mais à peine eut-il goûté à la potion bouillante, qu'il laissa tomber à terre contenant et contenu, avec une exclamation de douleur.

— Maudite sorcière! s'écria-t-il, j'ai la langue brûlée!

L'Iroquoise ne l'écoutait pas; agenouillée devant le liquide répandu, elle suivait anxieusement les filets qu'il décrivait en serpentant sur le sol.

XI.

— Michabou (2) est propice, dit subitement, La Vipère-Grise,

---

(1) Nom qui veut dire *enfant* et qui appartient à une plante, dont la racine ressemble à un embryon,—On attribue à cette plante des propriétés médicinales extraordinaires. Les botanistes l'appellent *Aureliana canadensis*.

(2) Nom du premier Esprit ou Grand Lièvre.

en bondissant ; il m'inspire, il me pénètre, il me captive.... Que désires-tu ?

— Je veux savoir, si ma maîtresse me trompe, répéta machinalement Bourgeot.

— Ta maîtresse, la fille aux pâles-couleurs.... je l'aperçois .... elle est là.... elle voltige comme le papillon !

— Elle en aime un autre !

— L'amour, la jalousie, l'intérêt conduisent les fils d'Atahensic !

— C'est-elle qui a donné asile au rebelle ?

— Rien n'échappe aux serviteurs d'Ouahiche !

— Mais qu'y a-t-il ? Angèle....

— La fille aux pâles couleurs est chérie de Jouskeka ; il la protège ; il lui tresse une couronne de fleurs.... A son bien-aimé il présente le calumet de la paix.

— Ton langage m'assomme ; je n'y comprends rien.

— Avance, dit La Vipère-grise, nous allons préparer la sagamité.

Et elle versa, dans la marmite, un pot de farine de maïs, qu'elle remua pendant cinq minutes, à l'aide d'une spatule en bois.

Bourgeot la regardait toujours avec une curiosité mêlée d'effroi.

Quand la bouillie fut assez épaissie, l'Iroquoise enleva la la chaudière de dessus le brasier.

— Mangeons !

Le jeune homme refusa de prendre part au festin.

— Prends garde, dit la vieille ; Taouiskaron (1) se prononcera contre mon frère.

— Dis-moi si Angèle me trompe ?

— La vierge aimée de mon frère est bien belle !

— Qu'est-ce que cela te fait ?

---

(1) Esprit malfaisant. Il était fils d'Aathensic et tua son frère Sous-Keka. Cette tradition est identique à celle de Caïn et d'Abel, de même que la plupart des traditions cosmogoniques des sauvages ont une analogie frappante avec la tradition mosaïque.

— La vierge aimée de mon frère est plus parfumée que la blanche grappe du merisier.

— Cesseras-tu tes phrases sans pieds ni tête ? Angèle répond-t-elle à mon amour ?

— L'amour est une étincelle jaillie de l'astre du jour.

— Satanée diablesse ! s'écria Bourgeot, impatienté et s'élançant sur La Vipère-grise.

Les chiens se ruèrent en hurlant contre l'audacieux, tandis que l'Iroquoise disait tranquillement :

— Le Grand Esprit est plus fort que les visages pâles ! Que mon frère daigne obéir à ses ordres !

— Mais parle donc !

L'Iroquoise allongea l'index en fermant les autres doigts, et les chiens s'éloignèrent.

— Mon frère a un ennemi !

— Alphonse Maigret.

— L'ennemi de mon frère a séduit la vierge aux pâles couleurs.

— Il l'a séduite.... dis-tu ?

— Ouahiche, ne trompe jamais. Sa parole est limpide et claire comme l'onde des sources.

— Et Alphonse Maigret.... le chef de la rébellion, l'échappé de la prison de Montréal.... c'est lui qui est maintenant chez Pierre Morlaix ?

La devineresse était retournée près du cercle magique :

— Que mon frère pose sa main sur cette poudre, dit-elle, en indiquant à Bourgeot la poussière aux éclatantes couleurs.

Le jeune homme obéit en silence. Sa main se dessina, en creux, dans la couche pulvérine, ainsi que toutes les lignes des phalanges et des muscles.

— Que les Esprits parlent ! dit la chiromancienne.

Et les deux lézards commencèrent à piétiner sur l'empreinte de la main, en retrécissant à chaque rotation, le fil qui les liait au pivot devinatoire.

Pendant que ces reptiles accomplissaient leurs mouvements circulaires, la Vipère-grise avait bourré, de pétun, son calumet et fumait, enfoncée dans une profonde rêverie.

— Mon frère, dit-elle, à la fin ; la fille aux couleurs pâles, est aimée d'Areskoui....

— Qu'ai-je à faire avec ton Areskoui ?

— Ce qui est, sera. Le lézard vert s'est arrêté en travers sur la ligne médiane ; c'est un signe de mort.

— Mais Angèle....

— La vierge se conforme aux volontés suprêmes !

— Est-ce que le rebelle est chez Pierre Morlaix ?

— L'abeille se réfugie dans le calice embaumé, pour y pomper un suc nourrissant.

— Que le diable t'emporte avec ton jargon, auquel je n'entends rien !

— Le serpent rampe ; il atteint sa proie plus facilement que l'aigle qui fond sur elle. Va donc, à la faveur des ténèbres....

XII.

La Vipère-grise parla longuement à l'oreille de Jacques Bourgeot ; tantôt l'interrogeant, tantôt répondant à ses questions.

Enfin, le jeune homme la quitta, en lui promettant de revenir le lendemain. Il ne manqua pas à sa promesse, et durant plusieurs jours, de fréquentes entrevues eurent lieu entre l'amant d'Angèle et la sorcière iroquoise. A la suite de leur dernière rencontre, la Vipère-grise lui dit :

— Ouahiche m'est apparu, que mon frère soit satisfait ! la vérité brille ! Si mon frère se rend, cette nuit, dans la rue des Voltigeurs, près du wigwam de Pierre Morlaix, et si mon frère appelle trois fois, " Au secours," il saura ce qu'il veut savoir : si la vierge aux pâles couleurs le trahit.

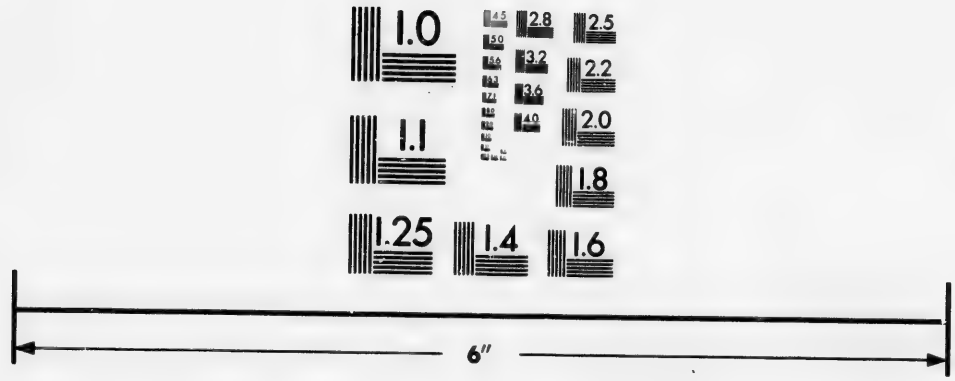
Fidèle à cette recommandation, Bourgeot, vers deux heures du matin, caché dans l'embrasure d'une porte, lieu d'ou il pouvait épier ce qui se passait chez le charretier, cria de toutes ses forces :

—" Au secours ! "

C'est alors que l'imprudente Angèle se montra, comme nous l'avons dit, à la fenêtre de la chambre occupée par Alphonse Maigret.

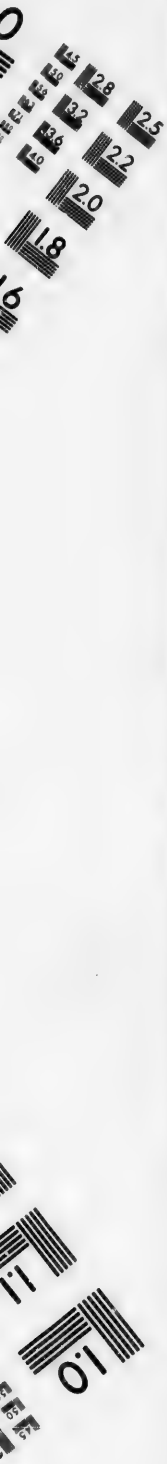
FIN DE LA QUATRIEME PARTIE.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

CINQUIEME PARTIE.

JALOUSIE CONTRE AMOUR.

I.

On a établi une différence entre le cœur et le cerveau (traduisez esprit). Au premier, disent certains physiologistes, appartiennent les sensations naturelles, au second, les sentiments étudiés.— Tandis que Bichat, avec son effroyable science, définissait en trois mots, le siége accepté de nos émotions, et disait : le cœur? *Un muscle creux !* Byron méditait l'impressionabilité unique et suprême du cerveau (*brains*). Si le Français se posait en négateur des idées reçues, si l'Anglais essayait de changer le trône de nos facultés, avaient-ils plus tort ou raison que le vieil Homère, s'écriant par la bouche de l'un de ses héros : Mon *diaphragme* vous aime ?—Les progrès de la physique, mécanique, botanique, astronomie, chimie, pathologie et même de l'anatomie, ont été considérables depuis un siècle ; mais cependant, on n'est point encore parvenu à déterminer l'organe réel des conceptions mentales. Aussi acceptons-nous et accepterons-nous, jusqu'à preuve du contraire, l'antique tradition : Le cœur nous semblera jouer en nous un rôle passif, et le cerveau un rôle actif. Celui-ci produira celui-là recevra. En d'autres termes, nous pensons que le cœur est soumis au contrôle du cerveau. Les organes extérieurs transmettent la sensation au cerveau qui la juge, l'apprécie, et renvoie au cœur le résultat de son examen ; et tandis que ce dernier subit la secousse, l'autre en diminue ou affaiblit l'effet pour lui-même. De là naît cette sorte d'antagonisme dans notre nature. Le cœur est ou profondément ulcéré ou entièrement satisfait, alors que le cerveau nage dans un océan d'incertitudes.

II.

Voilà certes des réflexions que Jacques Bourgeot ne se fit pas en apercevant le buste d'Angèle s'estompant dans la baie de la fenêtre, au milieu d'un nimbe de lumière projetée par la lampe. Mais ce qu'il n'analysa pas, il l'éprouva sur le champ, car tandis que son cœur se serrait douloureusement, son esprit cherchait encore à lutter contre l'évidence. Si, d'abord, il forma le projet de se rendre à la station de police, pour décéler la retraite d'Alphonse Maigret, il abandonna bientôt ce dessein dans la crainte de s'être laissé tromper par les apparences. Que le rebelle ne fut pas caché chez Pierre Morlaix, et, par sa déposition, Jacques se perdait dans l'esprit de celle qu'il aimait! Jamais elle ne lui pardonnerait d'avoir causé des tracasseries à une famille qu'elle chérissait au-delà de toute expression. Un résultat bien plus grave découlerait de la présence du prisonier dans la maison du charretier : Pierre serait arrêté pour avoir prêté asile à l'évadé, et, très certainement, son appréhension élèverait une barrière infranchissable entre Angèle et l'auteur de la dénonciation. La jalousie, la rage, l'amour faisaient bouillonner le sang de Bourgeot. Incertain, fièvreux, il cherchait à coordonner ses idées, quand une voix murmura à son oreille :

—Le serpent rampe, il atteint plus facilement sa proie que l'aigle qui fond dessus.

III.

Jacques se retourna vivement : La Vipère-grise était devant lui :

—Mon frère est-il convaincu de la vérité de mes réponses? dit l'Iroquoise, en montrant Angèle et la mère Morlaix, qui s'était aussi perchée à la fenêtre et s'enquérait de la cause du cri qu'on avait entendu.

—Tes réponses, dit le jeune homme, sans déguiser sa colère, tes réponses, que m'ont-elles prouvé? Suis-je plus avancé maintenant que je l'étais avant ma visite à ta hutte? Crois-tu que je ne savais pas ce qui se passe?

—La fureur est aveugle, reprit sentencieusement la sorcière. Si mon frère n'avait pas confiance en Manitou, pourquoi donc alors est-il venu consulter sa grande prêtresse ? pourquoi donc aussi mon frère accuse-t-il La Vipère-grise ? ne lui a-t-elle pas enseigné ce qu'il désirait connaître ?

—Soit ! mais que veux-tu à présent ? qui t'a permis de surveiller mes actions ?

—La fureur est aveugle ; répéta l'Iroquoise ; elle empêche souvent les guerriers de surprendre leur ennemi.

— Est-ce là tout ce que tu avais à me dire ?

—Les visages pâles aiment mieux parler qu'écouter. Pourtant, celui qui veut être fort et dominer les autres, doit apprendre à se taire. S'il repousse les avis avant de les entendre, l'Esprit des conseils s'éloignera de lui et la victoire ne marchera pas sur ses traces.

— Eloignons-nous, dit Jacques, on nous observe !

IV.

La nuit était si calme que, bien que ce colloque eût lieu à une assez grande distance de la maison du charretier, le son des voix avait éveillé l'attention d'Angèle.

— Ferme l'châssis, mon enfant, dit la mère Morlaix, après un instant de silence. C'est sans doute queuque faigniant qui s'amuse à réveiller les voisins.

— Chut ! fit la jeune fille, posant le doigt sur ses lèvres pour avertir la vieille dame de se taire. Je crois....

— Tu crois ?

— Attendez un instant ; je ne suis pas sûre. Ah ! voilà la lune qui donne vers cette porte.

— Quelle porte ?

— Là bas ! la porte-cochère de M. Perrin.

— P'tite folle ! queu veux-tu que j'voie ?

— C'est qu'il me semble....

— Eh ben ! C'est une coureuse d'*Inguienne*, dit la vieille, distinguant le couple qui se serrait dans l'embrasure de la porte cochère.

— Oui, reprit Angèle d'un ton agité, c'est une Indienne ; mais il y a un homme avec elle ; et cet homme, si je ne me trompe..

— Eh ben ?

— C'est Jacques Bourgeot.

— Pas possible ! lui, Jacques Bourgeot, ton cavalier ?

— J'ai peur, balbutia la jeune fille, en frissonnant de tous ses membres.

— Peur !

V.

— Oui, ma mère ! la présence de Jacques ici... à cette heure, en compagnie d'une *sauvagesse*, m'effraye. Tenez, ils partent ensemble !

— Seigneur, Dieu ! tu t'effarouches comme une tourte devant un milan, et pour rien encore !

— Fermons le châssis, je vous en prie, et allez réveiller Pierre. Car je prévois de terribles maux. Cet homme, ce Bourgeot... Oh ! à présent, je comprends sa conduite avec moi depuis huit jours !

— Qu'est-ce que tu me chantes-là ?

— Oui ; lui ordinairement si doux, si obéissant ; il est devenu tout-à-coup, sombre, aigre ! Il m'a questionnée, m'a menacée.. Oui, oui, je comprends tout... tout maintenant ! Mais dépêchez-vous, ma bonne mère ; dites à Pierre que je veux lui parler.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda le blessé, en s'accoudant sur son lit. Qu'avez-vous, mademoiselle ? votre visage est décomposé...

— Rien, je n'ai rien. Ne vous inquiétez pas, balbutia la jeune fille, d'un ton qui démentait le sens de ses paroles.

—Cependant,... essaya encore Alphonse, appréhendant quelque sinistre.

L'arrivée de Pierre Morlaix, qui accourait à demi vêtu, coupa court à ce dialogue.

—Ah ! mon ami, dit la jeune fille, entraînant le charretier dans un coin de l'appartement, je crois qu'un grand malheur nous menace.

VI.

Jacques avait emmené l'Iroquoise sur le glacis du Champ-de-Mars, et discutait chaleureusement avec elle.

— Allons! terminons-en, s'écria-t-il.

— Mon frère s'emporte comme l'orignal, qui flaire la poudre du chasseur blanc. Mais les Esprits veulent que l'homme brave marche régulièrement comme l'aval du grand fleuve. Que mon frère fasse à Michabou les présents nécessaires, et le rival de mon frère disparaîtra avant le lever du soleil.

— Mais un meurtre! murmura involontairement Bourgeot; un meurtre! oh! je ne puis consentir.

— Le visage pâle n'a pour ennemis que des visages pâles, dit La Vipère-grise, enveloppant, suivant l'habitude des Indiens, sa pensée dans des généralités.

— Notre conversation restera à jamais secrète!

— Le feu brûle, le poisson nage, l'Iroquois sait se taire, quand il veut.

— Bon, dit Jacques, avec une impatience fébrile, tandis que de grosses gouttes de sueur perlaient sur son visage; bon.... je consens... Tu auras ce que tu exiges.

VII.

Cépendant Pierre Morlaix, qui avait écouté avec une grande attention ce que lui communiquait Angèle à voix basse, fit tout-à-coup un geste de surprise.

—Quoi! Jacques Bourgeot! s'écria-t-il, mais es-tu ben certaine?

—Aussi certaine que je vous vois. Je l'ai parfaitement reconnu. D'ailleurs, je ne saurais me méprendre. Le timbre de sa voix est trop particulier pour qu'on le confonde avec un autre.

—De faite, il a un tic dans l'gosier, ce garçon-là, dit le charretier. Pourtant, rien ne prouve....

—Je vous répète qu'il médite quelque trahison. Croyez-en ma pénétration, mon bon Pierre. Depuis que ce pauvre jeune

homme est ici, Jacques rôde sans cesse autour de la maison et....

—Batiscan! j'crés qu't'as raison, ma fille, et qu'ce flandrin nous mitonne du grabuge. P't'êt'ben aussi que nous avons eu tort de nous embarquer dans c'te mauvaise affaire, car les brigands de *policemen* n'plaisantent pas.

—Ah! Pierre, dit Angèle, d'un ton de doux reproche; pouvez-vous tenir un pareil langage, vous si brave, si généreux!

—Dame! écoute donc, si ce n'était que moi, j'm'ficherais de tous les *policemen* comme de rien en toute; mais toi, p'tite, toi, tu seras dans d'beaux draps, s'ils apprennent....

—Moi! oh! n'ayez pas d'inquiétude. Deux heures, au moins, s'écouleront avant qu'il n'ait eu le temps d'avertir la police et faire signer le *warrant;* ainsi....

—Oui, dit Morlaix, en se frappant le front; oui, j'approuve ton idée. Allons, j'vas finir de m'habiller et atteler. Tu retourneras à ta chambre.

—Non, dit Angèle, retenant le charretier par la manche, vous ne me comprenez pas. Il faut que vous restiez ici. Dans le cas où on opérerait une visite domiciliaire, votre absence susciterait des soupçons....

—Je n'y avais pas songé....c'est vrai; mais qui veux-tu qui l'charrie?

—Moi, répondit vivement la jeune fille.

—Ah! ben, t'as d'l'esprit comme un ange. J'te donnerai la *Grise;* elle est douce et fameuse trotteuse. N'y a plus qu'à l'harnacher, n'est-ce pas?

Angèle répliqua affirmativement par un signe de tête et Pierre courut à son écurie.

VIII.

Durant ce dialogue, la mère Morlaix avait fait chauffer un bouillon pour le malade.

—Buvez, dit-elle, en lui présentant une tasse pleine du consommé; buvez, ça vous ravigotera.

—Merci, ma bonne dame, dit Alphonse, repoussant doucement la tasse, je n'ai point soif.

—Il faut boire, monsieur, ajouta Angèle qui s'était approchée du lit ; car vous avez besoin de gagner des forces. Nous allons faire un petit voyage !

—Seigneur Jésus, qu'est-ce que tu bavasse-là, ma fille ? s'écria la vieille, au comble de la surprise.

—J'appréhende, ma mère, que la retraite de monsieur Maigret n'ait été découverte et de peur d'accident, je suis convenue avec Pierre, de mener notre blessé en lieu plus sûr.

—Mademoiselle, balbutia Alphonse....

—Point d'observations, monsieur, nous n'avons pas un moment à perdre. Buvez ce bouillon : puis ma mère vous aidera à vous vêtir, tandis que j'irai prendre ma mante.

—Mais y n'est pas capable de s'tenir deboute, c'pauvre jeune homme, dit la vieille femme. Ous que tu veux donc qu'il se *retire* à c't'heure ?

—A la Côte-des-Neiges.

—Ah ! chez monsieur Jobinet.

—Oui, oui, reprit Angèle ; hâtons-nous. Voyez, il est près de trois heures à l'horloge, nous devons nous dépêcher pour arriver avant le grand jour.

Après ces mots, elle sortit, et la mère Morlaix ayant pris, dans une armoire, l'habillement des dimanches de son fils, en eut bientôt revêtu l'intéressant malade.

IX.

Malgrè son extrême débilité, Alphonse put descendre dans la cour, appuyé au bras du charretier.

Inutile de rapporter les expressions de remercîment dont il gratifia ses dignes hôtes, avant de monter en voiture. On sait assez que le cœur de notre ami était un foyer de gratitude, pour qu'il nous soit permis de passer sous silence les protestations de reconnaissance qu'il leur adressa.

—En route et bonne chance ! dit Pierre, en lui serrant la main.

Déjà la *Grise* hennissait et creusait le sol de son sabot, impatiente de dévorer l'espace.

Angèle s'élança lestement dans la calèche, dès qu'on y eût placé son cher malade.

A cet instant, un bruit de pas lointain se fit entendre.

—Vite ! vite ! fit Pierre ; prends par la rue Ste.-Catherine et la rue St.-Laurent.

—N'oubliez pas, dit la jeune fille, de faire disparaître de la chambre tout ce qui indiquerait sa récente occupation....

—Bien ; marche et que Dieu vous protège !

X.

Celui qui se réveille, à la suite d'une violente maladie et se trouve transporté dans un appartement qu'il n'a jamais vu, en tête à tête avec une jeune fille inconnue, mais ravissante ; étrangère, mais empressée, mais attentive comme une sœur, celui-là s'imagine être le jouet d'un rêve, et longtemps, refuse de croire à la réalité. Puis, insensiblement, à mesure que ses sens s'ouvrent à la lumière, il repasse ses souvenirs, compare son passé avec son présent, et s'il est jeune, s'il est libre, il supplie l'être suprême de prolonger l'état de souffrance qui lui vaut un pareil bonheur. Ce n'est que lorsqu'il est endolori et affaibli par des peines physiques ou morales, que l'homme apprécie la femme à sa juste valeur. Tant qu'il est valide et heureux, il considère assez généralement l'autre partie du genre humain comme inférieure à lui. Mais, viennent la maladie, les tribulations, l'homme préfère la société de la femme, à celle de l'homme, parce que la femme a toujours à sa disposition des trésors de tendresse, des délicatesses de prévoyance que les hommes ne possèdent pas. De son côté, la femme auprès d'un valétudinaire, semble abandonner la faiblesse ordinaire à ses semblables, pour grandir en raison de la défaillance de l'homme. Elle est fière de la supériorité que, temporairement, elle exerce sur lui. Elle se figure presque, en ramenant un homme dans le sentier de l'espérance ou de la vie, faire de lui un personnage nouveau dont elle est la

créatrice. Ne soyons donc pas étonné si un amour réciproque finit fréquemment par embraser celui qui reçoit les soins et celle qui les donne. Chez tous deux cet amour est le fruit de l'égoïsme :—Egoïsme de la reconnaissance chez le premier, égoïsme de l'artiste chez l'autre.

XI.

Angèle *manégeait* parfaitement un cheval. Façonnée à sa main, la *Grise* emportait le léger véhicule avec une rapidité aérienne, et, en quelques minutes, les dernières maisons de Montréal disparurent dans les brumes de la nuit.

La chaleur avait été intense pendant la journée précédente, et un orage, chassé par le vent à l'heure du crépuscule, rassemblait alors ses nuées vers l'orient. Nulle brise ne faisait frissonner les feuilles des arbres, nul oiseau matinal ne saluait de son ramage, l'approche de l'aurore, mais, du St.-Laurent, s'élevaient des vapeurs blanchâtres, et de fréquents éclairs lacéraient les limites de l'horizon.

Plongé dans une sorte d'abattement fièvreux, Alphonse Maigret restait insensible aux menaces de la nature. Il se pensait le héros d'un des contes d'Hoffman. Angèle, agitée par mille émotions diverses, restait muette. L'un et l'autre, néanmoins, se sentaient nager sur un océan de félicité, que troublait à peine, l'imminence des périls dont ils étaient environnés. Le jeune homme jouissait du présent, sans définir la béatitude qui l'inondait, la jeune fille jouissait de l'avenir, sans en distinguer les couleurs.

Elle naissait à la vie, en naissant à l'amour.

Etre aimé de *lui*, tel était désormais l'unique désir d'Angèle.

Et *lui*, l'aimait, Angèle le savait ; les regards d'Alphonse, le tremblement de sa main dans la sienne, ne lui avaient-ils pas prouvé qu'elle était payée de retour !

Quand on aime sincèrement, pour la première fois, on se demande comment l'on a pu exister auparavant, sans amour ; puis l'on s'abandonne à la joie et le vide du cœur fait place à une suave ivresse, dont la mort seule peut arracher le souvenir.

XII.

La calèche brûlait la route en soulevant des flots de poussière; les deux jeunes gens n'avaient pas encore échangé une parole, lorsque, tout-à-coup, le ciel s'illumina d'une lueur fulgurante, accompagnée d'un épouvantable coup de tonnerre !

Effrayée par l'éclair et par l'explosion de la foudre, la *Grise* fit un violent écart.

Angèle essaya de la maîtriser, mais, surprise au moment où elle s'y attendait le moins, au lieu de rendre les rênes, elle les tira à soi, et l'animal continua de reculer vers le fossé qui bordait le chemin.

—Lâchez les guides ! lâchez les guides ! lui dit Alphonse.

Il n'était plus temps !

La voiture roula dans le fossé !

Par bonheur, un gros peuplier l'arrêta dans sa chute et l'empêcha de se renverser sur le côté.

Angèle alors sauta à terre, saisit le cheval par la figure, et le ramena sur la route.

—Mon Dieu! dit-elle, en se rasséyant, à côté d'Alphonse, vous n'êtes pas blessé, j'espère !

—Non ; répondit le charpentier, mais vous ?

—Oh ! moi, reprit-elle en souriant, j'en suis quitte pour la peur. Maudite étourdie, je ne sais vraiment à quoi je songeais.... — Qu'est-ce donc encore ? voici la *Grise* qui refuse d'avancer.—Ah ! miséricorde divine, qui sont ces hommes ?

XII.

La calèche avait atteint la lisière du bois. Trois individus, de mauvaise mine, se tenaient debout derrière un arbre abattu, qui barrait le passage.

—*Stop*, cria l'un d'eux, avec un *brogue* très prononcé.

L'injonction était inutile, car la *Grise* s'était arrêtée court devant l'obstacle, en reniflant bruyamment l'air et en frappant du pied.

—Sainte-Vierge, murmura Angèle, serait-ce des brigands ?

—Que voulez-vous ? demanda Alphonse en élevant la voix autant qu'il put.

—Chut ! taisez-vous, reprit la jeune fille, posant ses doigts sur les lèvres de son compagnon ; si c'était des gens envoyés à votre poursuite ?

—La bourse ou la vie ! répondait, en même temps, l'homme qui les avait apostrophés.

—Ce sont des voleurs, rassurez-vous, dit Maigret à sa libératrice.

Les trois hommes avaient franchi la barrière qui les séparait des voyageurs, et deux d'entr'eux s'étaient approchés de la voiture, tandis que le troisième maintenait le cheval par la bride.

—Pas de cri, dit le premier interlocuteur, en armant un pistolet, Si vous appelez, vous êtes morts !

—Nous ne possédons rien, mademoiselle et moi, répondit Alphonse en anglais.

—C'est ce que nous verrons. Mais hors de la voiture.

—Ce monsieur est malade ! dit Angèle dont l'amour exaltait le courage jusqu'à l'héroïsme.

—Est-ce que nous nous serions trompés ? marmotta le bandit. John, passe-moi la lanterne.

Le personnage apostrophé tira de dessous sa souquenille, une lanterne sourde et la remit à son camarade.

Celui-ci la porta à la hauteur du visage d'Alphonse et recula d'un pas.

—*By Jesus-Christ !* vois-je ou ne vois-je pas clair ? s'écria-t-il.

—Mike ! dit Alphonse avec non moins d'étonnement.

—Mon compagnon de prison !

—Vous vous êtes aussi échappé ?

—Eh ! grâces à vous, monsieur, j'ai dit adieu à la *jug*. Une coquine de balle m'avait caressé le pouce, quand nous chevauchions sur le mur, vous vous rappelez,—ce qui m'avait fait faire un saut de carpe et retomber sur le préau. On me rempoigna et me mit à l'infirmerie. C'était mon affaire, car le lendemain je pris honnêtement congé de notre geôlier par la porte de sa cassine.

—Et maintenant ?

—Maintenant je cherche à gagner ma pauvre vie. Si vous avez besoin de moi, je suis tout à votre disposition. Oh ! je sais obliger qui m'a obligé !

—Je voudrais passer ; je suis très pressé.

—Les chiens de *policemen* seraient-ils encore sur votre piste ?

—Oui.

—Allons, les anciens, cria Michael à ses complices qui ne soufflaient mot, allons, nous avons commis une erreur. Respect à ce bourgeois ! Débarrassons la route.

S'étant mis à l'œuvre, ils écartèrent l'arbre. Puis, l'Irlandais revint vers la voiture, se hissa sur le marchepied et dit à Maigret :

—Jurez-moi, sur le salut de votre âme, que jamais vous parlerez de notre rencontre ici.

—Je le jure, répliqua Alphonse.

—Puis-je aussi compter sur la parole de cette demoiselle ?

—Oh ! oui, s'écria vivement Angèle.

—C'est bien, dit Mike ; allez !

Aussitôt la calèche s'éloigna à fond de train. Mais, elle n'avait pas fait un mille, que deux coups de feu ébranlèrent tous les échos de la montagne.

—Ciel ! entendez-vous ? balbutia la jeune fille.

Soit qu'il fût entièrement brisé par la diversité de ces secousses successives, soit qu'il fût absorbé par ses réflexions, le charpentier n'entendit ni les détonations lointaines, ni l'apostrophe de son amie.

XII.

Profitons de la distance qui sépare encore notre fugitif de la Côte-des-Neiges, pour entrer chez M. Jobinet (où il doit trouver un asile) et faire connaissance avec ce personnage.

M. Jobinet est Français d'origine ; il réside au Canada depuis une quarantaine d'années, y a fait une belle fortune dans le commerce des chevaux, et jouit en ce moment, de douze lustres bien

sonnés. Nul symptôme de caducite n'accompagne sa vieillesse, riche de verdeur, de force, et d'élasticité.

M. Jobinet, dans ses rapports de maquignonnage avec les Yankees, s'est pénétré de l'excellence des institution libérales ; aussi le cite-t-on à dix milles à la ronde, comme un homme de progrès; mais, M. Jobinet possède de bons lots de terre au soleil, trois maisons à la ville, une à la campagne, des louis d'or, " en veux-tu, en v'là," et personne ne s'avise de contrecarrer M. Jobinet. " Quand on est gréé comme lui, disent les habitants, on a ben l'droit d'prendre le vent qu'on veut."

M. Jobinet avait été le fournisseur de Pierre Morlaix. *Carion*, la *Brune*, ces incomparables bêtes, dont le souvenir arrachait encore des larmes aux yeux du charretier, étaient sorties du haras de M. Jobinet. Pas besoin d'ajouter, après cela, que Pierre avait pour le susdit M. Jobinet, une estime mêlée de vénération et de respect. Les deux célibataires---car M. Jobinet était demeuré fidèle à St. Nicolas, en dépit de toutes les séductions---vidaient quelques flacon de vieux vin français, chaque fois que des affaires appelaient Pierre Morlaix à la Côte-des-Neiges. Leur attachement réciproque avait crû en raison de la somme d'expansion que leur avait procuré la bouteille.

Un jour, M. Jobinet s'aperçut qu'il était trop seul. Il pria son ami Pierre de vouloir bien lui confier Angèle, jeune fille que le charretier avait adoptée. Mais celui-ci secoua la tête :

— Voyez-vous, m'sieur, dit-il n'était que moi je consentirais, mais Angèle refusera. L'enfant est fière, ah ! dame !

— Amène-là moi, je la déciderai.

Morlaix amena Angèle le lendemain. L'ex-maquignon lui soumit ses propositions :

— Demeurez avec moi, mademoiselle ; je vous traiterai comme j'aurais traité ma pauvre fille, si j'en avais eu une ; me voici vieux ; hé ! hé ! la mort approche, je suis sans héritier direct, etc.

Ses tentatives furent infructueuses. Angèle ne voulait rien devoir à personne : elle rejeta poliment les offres brillantes de M. Jobinet. Tout ce qu'il put obtenir d'elle, c'est qu'elle viendrait chaque dimanche " s'ennuyer " (ce fut son expression) auprès de lui.

Angèle tint parole, et au lieu de s'ennuyer avec l'ancien marchand de chevaux, elle trouva tant de charmes dans sa conversation, qu'elle lui renouvela scrupuleusement ses visites, chaque semaine.

M. Jobinet avait reçu une éducation passable dans sa jeunesse. Plus tard " il avait roulé sa bosse " sur trois parties du monde. A défaut d'érudition, il était doué d'une mémoire heureuse, d'un jugement sain, et avait largement profité de ses voyages pour étudier les hommes et les choses. Quelques grains de sel, dont il savait, à propos, assaisonner ses récits, en relevaient la saveur et soutenaient l'attention de ses auditeurs.

La fréquentation du bon vieillard profita beaucoup à Angèle ; et M. Jobinet ne tarda guères à concevoir pour l'adorable jeune fille, cette tendresse idolâtre, que les gens âgés conçoivent habituellement pour les derniers fruits de leur sénilité ou pour ceux qui parviennent à ranimer la flamme agonisante de leur affection.

Alors, il supplia notre amie de renoncer à ses travaux manuels, et de prendre part aux richesses qu'il avait amassées. Il essaya de faire jouer en elle les ressorts de la coquetterie, de la vanité — les deux mobiles principaux des femmes ; ---tout fut inutile. Il dut s'incliner devant l'obstination de la jeune fille.

Mais, désireux de lui épargner de la peine quoiqu'il en coûtât, au moyen d'un tiers, M. Jobinet, commanda à Angèle divers ouvrages de couture qu'il lui paya fort cher et revendit ensuite à vil prix.

Cette délicate supercherie eut l'effet qu'il en attendait. Au lieu de végéter comme la plupart de ses compagnes qui gagnent difficilement pour subvenir aux frais de leur entretien, Angèle vivait dans une abondance presque luxueuse.

XIV.

Maintenant que nous avons esquissé les relations de quelques-uns de nos personnages avec M. Jobinet, retournons à la calèche qui arrive au village de la Côte-des-Neiges.

L'aurore se levait derrière un rideau de lourds nuages noirs et quelques grosses gouttes de pluie commençaient à tomber

Angèle dirigea la *Grise*, dans une étroite allée, encaissée entre des haies d'aubépines, et bientôt longea une clôture formée par d'épais buissons artistement taillés.

Derrière la clôture, on apercevait un vaste jardin potager, borné au sud par une charmante maison de campagne.

— Attendez, une minute, dit la jeune fille en arrêtant près de la porte de la clôture.

Elle sauta à terre, ouvrit la porte, simplement fermée par un lien d'osier, et s'avança vers une fenêtre de l'habitation. Au moment où elle atteignait cette fenêtre, elle s'ouvrit et un homme montra sa tête.

— Comment! est-ce possible? Vous, mon enfant!

— Monsieur Jobinet, j'ai un service à vous demander.

— Entrez, alors.

— Non.

Et la jeune fille se hâta de raconter les aventures de son protégé.

—C'est grave, dit M. Jobinet; mais il n'y a pas à hésiter. Les domestiques ne sont pas encore debout. Nous le déposerons provisoirement dans la chambre Bleue. Elle donne sur le jardin. On le passera par la croisée. Dans la journée, j'aviserai.... Bien; allons le chercher.

M. Jobinet sortit immédiatement.

Au bout de cinq minutes Alphonse Maigret fut établi dans la chambre Bleue, sur un lit de camp qu'Angèle s'était empressée de lui dresser.

—A présent, dit le vieillard à la jeune fille, je vais vous reconduire, afin de détruire les soupçons que pourrait faire naître votre venue ici et donner des ordres pour que M. Maigret ne soit pas troublé durant mon absence.

Ils montèrent en voiture et reprirent le chemin de Montréal. Comme ils touchaient à la lisière du bois, près de *Mile End*, la *Grise* fit un faux pas, et l'animal s'affaissa sur les jarrets.

M. Jobinet descendit pour aider le cheval à se relever.

Mais, en se baissant, il remarqua que le sol était violemment foulé et couvert de traces rouges, qui partaient d'une mare de sang dans laquelle la *Grise* avait glissé, et s'étendaient jusqu'au fourré.

— Que signifie cela? s'écria-t-il.

— Qu'est-ce ? s'enquit Angèle, en se penchant sur le rebord de la calèche.

— Oh! fit-elle, avec un geste d'horreur, du sang! Ces coups de pistolets..

— Que dites-vous ?

— Ah! je ne vous ai pas encore appris!

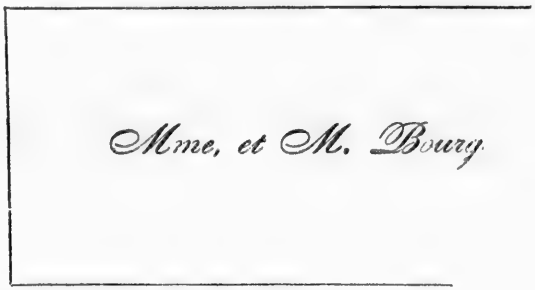
— Une carte ! interrompit M. Jobinet ; mais elle est déchirée.

Et il tenait à la main un morceau de carton glacé sur lequel on lisait :

Mme et M. Bourg

— Montrez! dit Angèle.

— Voici, mon enfant, dit le vieillard, en lui présentant l'objet tout maculé de boue et de sang.



— Un crime! balbutia la jeune fille.

FIN DE LA CINQUIEME PARTIE.

SIXIEME PARTIE.

UNE HISTOIRE SANGLANTE.

I.

Il est dix heures du soir environ. La pluie tombe à torrents ; des éclairs blafards déchirent le manteau des astres ; les roulements du tonnerre remplissent l'espace de sons sourds et caverneux, et le St. Laurent, mêlant sa voix à celle de la tempête, déferle bruyamment ses lames moutonneuses contre les jetées du rivage.

Les quais de Montréal sont déserts ; les nombreuses tavernes de la rue des Commissaires, et de la rue de la Commune, pour la plupart closes.

Seuls, quelques rares fanaux élevés sur la grève, guident la marche des navires attardés.

La nuit est plus noire que l'aile du corbeau, plus affreuse qu'une légende allemande.

Vous entendez le craquement des vaisseaux qui s'entrechoquent, le grincement de leurs chaînes, le sifflement des rafales dans leurs agrès, et, par dessus tout, le grondement rauque et formidable des éléments en furie.

Batelier, prends garde à ton esquif ; passant, prends garde à ta bourse ; amis, hâtez-vous de rentrer au logis ; car la ruine, la désolation, la mort, planent de toute leur envergure sur la ville de Montréal.

Voyez, de l'ouragan, c'est le cours furieux,
Terrible, il prend son vol, et dans des flots de poudre,
Part, conduisant la nuit, la tempête et la foudre.

II.

Silence! Ecoutons :

O'er the glad waters of the dark blue sea,
Our thoughts as boundless, and our souls as free,
Far as the breeze can bear, the billows foam,
Survey our empire, and behold our home!
These are our realms, no limits to their away,
Our flag the sceptre all who meet obey,
Ours the wild life in tumult still to range
From toil to rest, and joy in every change. ...

Des applaudissements frénétiques accueillent ces paroles lancées comme un défi à la fureur de la nature.

Qui ose porter cet insolent cartel ?

Paix! le chant continue :

Oh! who can tell? not thou luxurious slave!
Whose soul would sicken over the heaving wave;
Not thou, vain lord of wantonness and ease!
Whom slumber soothes not pleasure cannot please.
Oh! who can tell? save he whose heart hath tried,
And danced in triump o'er the waters wide.
The exulting sense the pulse's maddening play,
That thrills the wanderer of that trakeless way? (*)

Les applaudissements redoublent, et la nuit est toujours plus noire que l'aile d'un corbeau, plus affreuse qu'une légende allemande.

(*) Voici la traduction aussi littérale que possible de ce morceau :

" Sur l'onde joyeuse de la mer azurée, sans bornes comme notre esprit et nos âmes, aussi loin que peut souffler la brise, et que la vague écumante peut mugir, contemplez notre empire, voyez notre demeure! C'est là qu'est notre royaume; sa domination n'a pas de limites. Notre sceptre est le drapeau auquel tous doivent obéir. Notre vie errante est de toujours passer du travail au repos que la joie accompagne à chaque changement. Oh! qui peut le dire? Ce n'est pas toi, esclave de la luxure! toi dont l'âme tremble à l'aspect de la vague qui s'élance, ni toi, seigneur vaniteux, adonné au libertinage et à la paresse! toi que le sommeil ne calme pas. Oh! qui peut le dire? si ce n'est celui qui l'a essayé, qui a été bercé en triomphe sur l'immense sein des mers, qui a senti cette émotion enivrante, cette pulsation accélérée qui fait battre le cœur du voyageur qui sillonne les eaux sans laisser de traces,

Vous entendez le craquement des vaisseaux qui s'entrechoquent, le grincement de leurs chaînes, le sifflement des rafales dans leurs agrès, et, par dessus tout, le grondement rauque et formidable des éléments en furie.

III.

Pénétrons dans une taverne, située à l'extrémité ouest de la rue de la Commune. C'est de là qu'est parti le chant dont nous venons de reproduire quelques vers.

La *bar* est inoccupée pour le moment, mais, dans une petite salle attenante, nous trouverons trois individus en train de boire, fumer, causer, chanter.

Ces trois individus sont ivres. On s'en aperçoit à leur contenance, à leurs cris, à leur conversation, et surtout à deux bouteilles de whiskey, vides à côté d'eux.

L'un répond au nom de Mike ou Michael indifféremment : nous le connaissons.

C'est un homme de haute taille, sec comme un éclalas ; il a le teint lie de vin, les yeux vifs, clignotants sous des sourcils roux, épais ; le nez crochu comme le bec d'un oiseau de proie ; la bouche démesurément fendue ; les bras longs, les doigts osseux, cuirassés d'un enduit de poussière et de crasse, lequel, pour être enlevé, exigerait l'excoriation de l'épiderme, et, enfin il porte l'accoutrement le plus multipièce, le plus misérable qu'il soit possible d'imaginer.

Ses compagnons ne lui cèdent pas un point, en laideur et en malpropreté physiques. Hâtons-nous cependant d'ajouter, pour l'acquit de notre conscience, que Mike est leur maître en laideur et en malpropreté morales.

—Mais, comme disait l'Irlandais, chacun a ses défauts et ses qualités. N'est pas honnête homme qui veut bien, et, mourir pour mourir, autant vaut se pâmer au bout d'une corde que de râler sa dernière heure sur un lit de plumes.

Décidément Mike était un philosophe de l'école des optimistes, et certes, il ne lui manquait qu'un peu d'érudition pour composer son épitaphe comme feu Villon, ou pour disserter sur l'excellence de ce monde comme le brave docteur Pangloss.

IV.

—Ohé! *bar-keeper*, une bouteille! cria tout à coup l'un des trois hommes.

—Bast! il est sourd, dit un autre. Va chercher la bouteille, nous nous servirons nous-mêmes.

—J'approuve, appuya Mike. Mais, mille sabords, changeons de système. Je veux du punch; faisons du punch. C'est moi qui paie, allons!

—Chante-nous quelque chose, reprit le premier interlocuteur, en déposant sur la table les objets nécessaires pour préparer le punch.

—Oui, chante-nous le Chant du Corsaire, dit le second.

Et l'Irlandais d'un ton puissant, quoique éraillé, entonna l'hymme dont nous avons cité des fragments plus haut.

Ses convives ne l'interrompaient que pour pousser des hourrahs furibonds ou porter le verre à leurs lèvres.

— C'est superbe!

— Magnifique!

— A la santé de Mike!

— A la vôtre!

— Où as-tu appris cela, *chum?* (†)

— Ça! Ah! vous voulez savoir où j'ai appris ça, mes pigeons?

— Dis-le nous.

— Mille millions d'écubiers, où j'ai appris ça? eh! où apprend t-on de pareilles chansons?—En mer, et pas sur le plancher des vaches! Hé! hé! c'est que j'ai été matelot, moi; pas marinier d'eau douce comme vous autres, gens de cages, bons, tout au plus à manœuvrer des perches ou des guenilles de toiles, grandes comme l'aile d'un goëland.

— Fais pas tant tes embarras!

— Mes embarras! Qui est-ce qui prétend que je fais mes embarras? Est-ce que je n'ai pas servi à bord du *Corbeau*, moi?

— Le *Corbeau!*

(†) Camarade

— Oui, le *Corbeau*, une corvette de quarante canons, rien que ça, et des mâts, fallait voir ! et des voiles, larges comme la place d'Armes, ni plus ni moins, parlez-moi d'un bijou de navire comme celui-là. Ça vous filait ses seize milles à l'heure, et quand ça se mettait en colère....

— Eh bien ?

— Ah ! ah ! quand le *Corbeau* se mettait en colère, mes agneaux, répondit Mike, en se pinçant le nez d'un air narquois ; quand le *Corbeau* se mettait en colère, ah ! dame, malheur à qui se trouvait à portée de sa griffe ; le capitaine Larençon n'y allait pas de main morte.

— Le capitaine Larençon ?

— Oui, le commandant du *Corbeau*, que j'ai, par parenthèse, dépêché vers le diable. Fier homme autrefois, mais....

— Mais ?

— Il m'avait joué des tours, et, ma foi, j'ai dû éviter une peine au bourreau. Buvons !

V.

— Donc, dit l'Irlandais, à qui l'ivresse déliait la langue, donc, le capitaine Larençon était un dur à cuire, dans son temps. Un jour il me condamna à un mois de fer, pour une bagatelle, et, ma foi, je n'avais jamais bien digéré ce boulet-là. Voilà que nous venions de capturer un brick, chargé de jamaïque. Je me trouve de quart. Il faisait noir comme dans la gueule d'un four, et froid.... c'était sur les côtes de St. Jean, c'est tout dire. Voilà que je me dis : Mike, tu dois avoir soif ; et voilà des barriques qui ne demanderaient pas mieux que de t'aider à passer ton quart. Mais le capitaine qui a défendu de se rafraîchir avant demain—le capitaine, bast ! il n'y verra que du feu, le capitaine. Sur ce, je m'approche galamment d'une barrique, fais sauter doucement la bonde, coupe un morceau de la jambe de mon pantalon et plonge ledit morceau dans le liquide embaumé... vous comprenez, je m'en suis repassé à gogo... Par malheur, j'oubliai de refermer la barrique, pour faire un somme à côté....

Le lendemain, nom d'une écoutille! je m'éveille dans la cale, en tête à tête avec une populeuse colonie de rats!

— Drôle, dit un des buveurs.

— Oui, très drôle, ajouta l'autre.

— Donc, poursuivit Mike, donc je me mis en tête de faire des miennes ou plutôt d'en faire à notre capitaine Larençon; j'avais sa cale sur la conscience! Je fis ma punition. C'était dur, mais j'avais mangé de la racine de patience. Ça m'est souvent arrivé... de manger de ce végétal. Mille écoutilles! on n'est pas matelot pour suçer des pruneaux du soir au matin, ou réciproquement, *vice versa*, comme disait le capitaine; à votre aise! Or voilà-t-il pas que notre commandant m'avait pris en affection, oh! mais une affection, comme on en voit peu, une affection... enfin, il ne m'appelait plus que son très cher Mike, le vieux caïman! histoire de m'amorcer, vous comprenez. Donc nous étions au mieux: Mon bon Mike par çi, mon excellent Mike par là, et moi qui vous lui en gardait une... soignée? j'ai toujours eu l'estomac rebelle à certains mets. Mais, ma foi, je m'étais laissé séduire; oui, tel que vous me voyez, j'étais devenu le chien-couchant du capitaine Larençon, brigand de capitaine, va! Il l'a payé cher... hé! hé!—Verse-moi un verre de punch, John!

L'individu apostrophé s'empressa d'obéir.

—Allons, à la santé de la Camarde! dit l'Irlandais, en élevant son verre, plein jusqu'au bord.

— La Camarde, qu'est-ce que cela?

— La Camarde, oh! rien... une vieille histoire... jolie femme la Camarde, il y a une quarantaine d'années... on le disait du moins de mon temps.

— Qu'est-elle devenue? demanda John en suant sang et eau pour allumer sa pipe qu'il avait oublié de bourrer.

— La Camarde, fit le dernier membre du trio, fermant à demi les yeux et se renversant sur le dossier de sa chaise, comme un homme qui veut retrouver la mémoire en isolant son attention des objets extérieurs!

— Oui, la Camarde! eh! tu l'as connue, l'*Cageux*, reprit Mike. Combien y a-t-il de temps que tu habites le pays?

— Le pays, répéta le personnage interpellé sous le nom de l'*Cageux ;* le pays ? hum ! bien vingt ans pour le moins.

— Vingt ans ! vingt ans ! murmura Michael, dont l'ivresse commençait à embarrasser l'esprit, vingt ans ! Bateau, vingt ans ! ça s'est vu ! vingt ans ! dis-tu pas qu'il y a vingt ans que tu broutes les prairies coloniales, hein ! l'*Cageux ?*

— Vingt ans, répéta celui-ci flegmatiquement. Oui, à présent, j'en suis bien sûr, ça me parait clair comme de l'eau de roche ; il y a vingt ans que je suis venu en Canada, sur le *Saint-Laurent*. C'était en 18..

— Dix et dix font vingt, ton raisonnement me semble juste, répondit l'Irlandais.

— Très juste, appuya l'*Cageux*. Oui ; c'est bien ça, dix et dix font vingt, je suis venu en Canada en 18.. Mais qu'a donc John, avec son brûle-gueule ?

— Mon brûle-gueule ! il ne veut pas fumer, le brigand ! croiriez-vous ça ?

— Eh ! par l'ancre de miséricorde, emplis-le de tabac et ne t'échine pas à aspirer de l'air échauffé.

— Mais....

— Mais, imbécile, ne t'aperçois-tu pas que le fourneau de ta pipe est, en ce moment, aussi vide que ta poche ?

— Tiens, c'est ma foi vrai, dit John après s'être assuré du fait.

— Or ça, continua Mike, dont le jugement était complètement englouti sous les nombreuses libations alcooliques qu'il avait offertes à son gosier, or ça, je m'en vais, *chums*, vous conter une histoire.

— Une histoire, répliqua l'Cageux, bah ! ça endort, les histoires ; moi j'amerais mieux des chansons ; la Marseillaise, par exemple.

— Tu dis ? s'écria John qui était parvenu à allumer sa pipe.

— De par tous les sabords du *Corbeau*, il parle de la Marseillaise, repartit Michael ; la Marseillaise ! Ah ! oui ; une fière chanson. Faut entendre le Français la chanter. Là-bas, en mer... c'était en la chantant, la Marseillaise, qu'ils vous couraient à l'abordage... la Marseillaise, ah ! mais je la sais, je me la rappelle, moi ! Attendez un peu :

" Allons, enfants de la patrie
Le jour de gloire est arrivé....

— Comprends pas, dit John.

" Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé...."

— Quand je te dis que je comprends pas.

— Pas moins certain que c'est joliment joli, dit l'Cageux. Celui qui vous a fabriqué cet air là n'était pas manchot.

— Ça ne vaut pas mon histoire, reprit Mike ; voulez-vous que je vous la conte, mon histoire ? ça nous fera passer le temps.

— Marche.

— Auparavant, rinçons-nous l'entrepont, dit Mike, en se versant une rasade.

— L'entrepont ! dit John avec surprise ; l'entrepont ; qu'est-ce que c'est que ça, l'entrepont ?

— Imbécile, proféra l'Cageux, riant à gorge déployée.

— By God ! s'écria John saisissant une bouteille par le goulot, d'un air courroucé.

V'lan ! dit ce dernier saisissant une autre bouteille et la lançant à la face de son compagnon.

— Attrape ! riposta aussitôt l'autre avec un mouvement semblable.

Les deux projectiles lâchés simultanément dans des directions diamétralement opposées, se rencontrèrent au milieu de leur parcours, et brisés par la violence du choc, s'éparpillèrent en morceaux sur la table.

— C'est bête ça, dit l'Irlandais, remarquant que quelques éclats de verre étaient tombés dans le vase qui contenait le punch au rhum.

— Bête ! qu'est-ce qui dit que c'est bête ? hurla John.

— Moi, répondit l'Irlandais, sans perdre son sang-froid. Oui, je dis que c'est bête. L'Cageux et toi, vous n'avez pas le sens commun. Voilà, pour le moins une bouteille de punch perdue ! si c'est pas....

— Au diable ! interrompit John, emporté par une sorte de délire et empoignant, en même temps une autre bouteille.

— Eh! eh! ça va se gâter, dit imperturbablement l'Irlandais.

— S'il a le malheur de bouger, commença l'Cageux.

— Il s'en gardera bien, reprit Mike.

— Et il sortit de sa poche un long couteau-poignard, dont il s'amusa à brunir la lame sur le revers de sa main.

— Lâches, râla John, d'une voix étranglée par la rage.

— Possible, possible, dit l'Irlandais, examinant la pointe affilée de son arme aux rayons douteux de la chandelle qui éclairait cette scène.

— Lâches! oui, vous êtes des laches! réitéra John; deux contre un... lâches!

— Laisse, Mike, dit l'Cageux, je me charge de lui refroidir le sang à moi tout seul. Ah! il s'imagine....

En disant ces mots, notre homme s'était levé et se préparait sans doute à fondre sur son adversaire; mais avant qu'il eût eu le loisir d'exécuter son dessein et même d'achever sa phrase, la bouteille que John serrait entre ses doigts crispés, dardée avec violence, venait l'atteindre au front.

VI.

Heureusement pour lui, l'Cageux avait la tête couverte d'une épaisse chevelure, dont les mèches drues et plantureuses, tombaient jusque sur ses yeux; aussi le coup, affaibli par cette sorte de casque capillaire, ne lui causa d'autre mal qu'un étourdissement passager.

Cependant la scène menaçait de devenir sérieusement dramatique, lorsqu'un quatrième personnage entra dans le cabinet, où se tenaient Mike et ses deux compagnons.

— Ah! ça, s'écria le nouveau venu avec un air de mauvaise humeur prononcé, j'espère que vous allez me cesser ce tapage-là, ou je vous envoie tous vous rafraîchir au St. Laurent. Voudriez-vous pas que la police....

— Chut! dit Mike, voilà un mot qui a le privilége de me déchirer les oreilles en quarante cinq parties inégales, bateau!

— Bas les couteaux! bas les couteaux! enjoignit le *bar-keeper*, remarquant en ce moment John et l'Cageux, qui, armés chacun

d'un poignard, se disposaient à s'écharper pour la plus grande gloire de leur ébriété respective.

— Laisse donc ces enfants se divertir un brin, Stephen, dit l'Irlandais, en s'adressant au cabaretier.

— Attends, tu vas voir, répondit celui-ci sortant de sa poche une paire de pistolets et se jetant entre les deux adversaires qui, la chevelure ébouriffée, les prunelles ardentes, les narines frémissantes, le corps demi-tendu semblaient mesurer l'intervalle qui les séparait.

— Si l'un de vous fait un mouvement, dit Stephen, je lui fais sauter la cervelle comme à un chien.

— Bateau, j'aimerais à être témoin du fait, dit Mike, qui était flegmatiquement resté assis et continuait de polir la lame de son couteau.

— Arrière! dit tout-à-coup l'Cageux, essayant d'écarter Stephen pour se précipiter sur John.

— Arrière toi-même, répondit le cabaretier ; arrière ou je fais feu !

Durant ce colloque, John avais pris le bon parti ; il s'était prudemment esquivé.

— Affreux gredin! dit soudain l'Irlandais, s'apercevant le premier de cette brusque retraite ; il a décampé. En place ; repos!

— Oh! il me le paiera! mâchonna l'Cageux entre ses dents.

— Bateau, dit Mike, il l'a échappé belle! Sans toi Stephen, je crois que ce brave Cageux....

— Est-ce terminé ? interrompit le *bar-keeper*.

— Ça m'en a l'air.

— Non, non, non, maugréait l'Cageux en lacérant la table avec son couteau ; non, ce n'est pas terminé, ah! non, je le retrouverai....

— Admis, fit Mike. Mais, pour le quart d'heure, revenons à ma préposition et lavons-nous l'entrepont ; qu'en penses-tu Stephen ?

— Je pense, dit le cabaretier, d'un ton maussade, que vos dépenses s'élèvent déjà à plus de deux dollars et que vous ne m'avez pas encore montré la couleur de vos piastres.

— Peuh! siffla l'Irlandais du bout des lèvres.

— Soldez-moi.

— Vieux ladre, va! tu ne sais donc pas que je porte une cargaison de louis, que je suis lesté d'or? Tiens, regarde! brûle-toi les écubiers aux rayons de ce métal; mais défense à tes vilaines pattes d'y toucher! sinon...

Disant ces mots, Mike déployait complaisamment sur la table, un chiffon sale et crasseux qui renfermait une centaine de souverains en or.

VII.

— Oh! exclama l'Cageux, dont la colère à l'aspect de ce trésor, tomba comme par enchantement, oh! est-il bien possible qu'il y ait tant de richesses que ça sur la terre!

— Par le *Corbeau*! dit Mike, j'en ai eu bien d'autres en ma possession.

Cédant à une cupidité habituelle, le *bar-keeper*, glissait ses doigts velus et crochus, entre les bouteilles pour happer quelques-uns des jaunets tentateurs, mais l'Irlandais avait l'œil sur lui.

— *Stop*, s'écria-t-il en lui appliquant avec le manche de son poignard un coup sur les ongles.

Stephen retira vivement sa main, en grondant quelques jurons inintelligibles.

— Tiens, dit Mike, je ne suis pas avare moi, quand les provisions abondent dans la cale; voici une guinée, apporte-nous à boire et garde le reste pour toi.

Et il fit rouler une pièce d'or vers le cabaretier qui empocha avidement cette aubaine inattendue.

L'Cageux contemplait toujours le monceau d'or avec plus d'émerveillement que de convoitise.

— Toi aussi, mon pauvre vieux, tu veux ta part, reprit l'Irlandais, en veine de prodigalité. Puise dans le tas, ça ne me coûte pas cher.

Soit qu'il n'eut pas entendu cette offre magnanime, soit qu'il ne crût pas à un tel accès de générosité, l'Cageux ne s'empressa aucunement d'obéir.

— Bast! est-il bête! s'écria Michael, riant et haussant les épaules ; approche ta casquette, nigaud! Ne crains rien, quand il n'y en a plus, il y en a encore, comme dit l'autre.

— Que d'argent! que d'argent! murmurait l'Cageux.

— Oh! l'animal, qui prend ça pour de l'argent! mais c'est de l'or, du vrai or, tout ce qu'il y a de plus or, touche donc, pèse donc, fou!

Et ramassant une poignée de louis, il les déposa dans la main de son camarade.

VIII.

Stephen rentrait à cet instant, muni de deux bouteilles aux goulots ornés d'une couronne de plomb.

Le visage de l'hôtelier était soucieux, quoique éclairé par un sourire de jubilation.

Evidemment il ruminait quelque tour de passe-passe pour dépouiller Mike.

Mais l'Irlandais avait trop fêté l'extrait d'orge et de canne à sucre pour soupçonner les intentions rapaces de Stephen.

Du reste, les eût-il pressenties, qu'il s'en serait moqué, car, en fait de ruse et de vigueur, Mike ne connaissait pas son maître dans tout le district de Montréal.

Il se contenta de rassembler les quatre coins de la guenille qui lui servait de bourse, de les lier ensemble et d'enfoncer le tout dans les profondeurs de son *capot*.

C'est bien le cas de répéter que la fortune est aveugle, dit-il, d'un ton burlesque. Quand je me souviens qu'autrefois, nous jouions aux palets avec des lingots d'or.. Oui, c'était sur le pont du *Corbeau!* Mille millions de tonnerres! en a-t-il vu, en a-t-il vu, en a-t-il senti de cet or! Quand je vous dirai qu'un jour, étant à court de munitions, nous avons mitraillé une frégate à coups de biscayens d'or... plus que ça de ce genre, hein! Fallait voir comme l'ennemi était étonné! Et le capitaine Larençon, comme il était joyeux! jamais je ne le vis plus gai. Au moins celle-là, pourra se vanter que nous ne lésinons pas, disait-il au chef de timo-

nerie, en lui montrant la frégate ! Dieu de Dieu ! nous achetons cher ses faveurs... Diable de capitaine, va, il avait toujours le mot pour rire ! Quand je songe... ça me reproche... enfin ! Ohé ! buvons. Qu'est-ce que tu manipules-là, Stephen ?

— Du champagne, du champagne, répondit le cabaretier, élevant triomphalement les deux bouteilles au-dessus de sa tête.

— Du champagne ! dit l'Cageux, au comble de la stupéfaction.

IX.

— Du champagne ! dit Mike, débouche, Stephen, débouche, mon brave. J'en ai diantrement liché dans mon temps, nom d'une garcette !

— Comme ça saute ; s'écria l'Cageux, surpris de l'explosion qui suivit la rupture des fils de fer.

— C'est qu'il est fameux, repartit le cabaretier, remplissant les verres du liquide pétillant.

— A la nôtre !

— A la nôtre !

— C'est fichtrement bon, dit l'Cageux après avoir ingurgité une rasade. Où ça ce fabrique-t-il, ce vin-là ?

— En Champagne, niais, répliqua Stephen d'un ton capable.

— Et ousque c'est ça, la Champagne ?

— Eh ! eh ! est-il bête, l'Cageux ! la Champagne ! pardi ! c'est en Champagne.

— En effet, la Champagne...

— Est en Champagne, intervint l'Irlandais ? vous êtes forts sur la géographie comme des marsouins sur le calcul. Mais savez-vous dans quelle partie du monde se loge, la Champagne ?

— Dans les Grandes-Indes, répondit glorieusement Stephen.

— Psit !

— Tu m'en montreras peut-être, toi, monsieur le savant !

— Un peu, dit Mike, allumant sa pipe ; j'ai voyagé, moi ! On ne fait pas le tour du monde, sans connaître sa carte.

— C'est vrai, appuya l'Cageux, Mike a eu des aventures. Il a été marin, lui !

—Oui, troun de l'air, comme disait le capitaine Larençon, un commandant huppé, mais...

— Mais ?

— Dame, il avait ses défauts, puis...

— Puis ?

— Nous avions fini par ne plus nous entendre du tout.

— Ah ! ah ! fit l'hôtelier qui s'ingéniait à augmenter l'ivresse de ses pratiques ; conte-nous ça.

— Oh ! c'est une longue histoire !

— N'importe, ça nous aidera à vider quelques bouteilles.

— Est-ce que la cave contient encore beaucoup de flacons comme celui-ci ?

— Plus que tu en boirais en une semaine.

— C'est que, vois-tu, j'ai une soif d'enfer ! tout comme si j'avais mangé une demi livre de poudre.

— Allons, renouvelons la dose, et tu dévideras ton écheveau, n'est-ce pas ?

— Ça va, s'écria Michael. Ah ! j'en ai vu et j'en ai fait dans ma vie, moi qui vous parle ! Bateau ! quelle kyrielle de péchés, il me faudra bredouiller au jour du grand jugement.

Les verres furent remplis et sablés trois fois successives, puis l'Irlandais, d'une voix avinée, commença le récitsuivant, souvent entrecoupé de blasphèmes et de hoquets.

X.

" Il y a soixante ans et plus, je naquis dans un village quelconque de l'Irlande. Le nom de mon père et de ma mère n'ont jamais, que je sache, figuré sur les registres de l'église ou de la mairie. Je ne me suis jamais, non plus, donné la peine de chercher à pénétrer ce mystère.

" En souvenir unique de mon enfance, je me rappelle les coups de poings de celui-ci, les coups de pieds de celui-là.

" Sans doute j'étais venu au monde sous une mauvaise étoile. Mais, comme disent les Mahométans, Allah est grand, nul ne peut échapper à sa destinée.

" A dix ans, je servais en qualité de mousse à bord d'un caboteur.

" Là aussi poings et pieds ne me ménageaient guères. Par bonheur, les auteurs inconnus de ma personne m'avaient doué d'une enveloppe solide et d'un cœur de bronze.

" Certain soir, un corsaire jeta sur nous le grappin d'abordage. Le patron et les quatre hommes qui montaient le caboteur fournirent ce soir-là copieux régal aux requins. Et, probablement, j'aurais partagé le sort de mes maîtres, sans un jeune garçon, qui supplia le capitaine du corsaire de me laisser la vie sauve.

" Le navire qui nous avait capturés s'appelait le *Corbeau.*

" C'était bien le plus fin voilier qui jamais eût sillonné les mers.

" Là, encore, tempête de coups de poings et ouragans de coups de pieds m'assaillirent plus fréquemment que je ne l'aurais voulu.

" Mais on m'avait appris que la souffrance est notre lot ici bas ; je me résignai.

" Du reste, si le service était rude à bord du *Corbeau,* nous avions parfois du bon temps.

" Grâce à mon protecteur, pour qui notre commandant avait une affection toute particulière, j'étais—à quelques horions près —moins molesté que les autres mousses, mes collègues.

" Les rations de rhum et d'eau-de-vie, les bouteilles de vin des îles, mêmes ne m'étaient point épargnées.

" Bref, je jouissais comme le poisson dans l'eau.

" Ça m'allait cette existence, que voulez-vous ?

" Aujourd'hui une tourmente, demain un combat ; aujourd'hui l'abondance, demain la disette ; aujourd'hui des larmes, des prières ; demain du sang, du feu, d'effroyables orgies !

" Ma foi j'aimais déjà les émotions : toutes ces vicissitudes,— le fouet, la bastonnade compris,—me charmaient plus que je ne saurais dire.

" Dix années s'écoulèrent : j'étais devenu matelot.

" Dans une rencontre avec une corvette de guerre, notre capitaine fut tué.

" Mon protecteur, Louis Larençon, prit aussitôt le commandement du *Corbeau,*

XI.

" Quel homme c'était que le capitaine Larençon, mille sabords! dur, implacable, mais habile, mais courageux!

" Un jour il y eut une révolte à bord.

" Il arrive sur le pont, sans armes.

" — A mort! à mort! crient tous les marins en se ruant sur lui.

" Sa vie était en danger, je me précipitai entre lui et les assaillants.

" — Retire-toi, Mike, me dit-il, je veux donner une leçon à cette bande d'imbéciles.

" — Non, répondis-je, ils vous tueront.

" Mais il me repoussa vigoureusement, et se dirigeant vers le couronnement où se tenaient les conjurés :

" —Tas de lâches, leur dit-il, que désirez-vous ?

" — A mort! à mort, hurlait-on de toutes parts.

" — A mort? répéta-t-il; y en a-t-il quatre parmi vous qui oseraient lutter avec moi sans armes comme je le suis ?

" Et, en prononçant ces mots, il saisit par le milieu du corps un matelot qui se trouvait près de lui et le lança à la mer, comme il aurait fait d'un boulet de huit, quoi!

" Les mutins continuent leurs vociférations ; un autre matelot va rejoindre le premier ; ensuite un troisième, un quatrième, enfin tout l'équipage y aurait passé, ah! je vous le jure, si les corsaires intimidés n'eussent demandé merci.

" Quel homme que c'était que le capitaine Larençon!

" Son nom et celui du *Corbeau* donnaient la chair de poule aux plus vieux loups de mer

" Il n'y avait pas un port de la Méditerranée à l'Atlantique et de l'Atlantique au Pacifique où nous ne fussions redoutés comme la peste.

" Mais c'était sur les côtes du St. Laurent surtout qu'on avait peur du *Corbeau*. Depuis Montréal, jusqu'à Gaspé, il était l'épouvantail des habitants et des navigateurs.

" Nos têtes avaient été mises à prix : on offrait jusqu'à vingt mille piastres pour celle du capitaine.

" Oui, par le diable ! mais il était plus facile d'achalander que de prendre la tête du capitaine Larençon ou de l'un de ses hardis compagnons.

" Moi qui vous parle, j'ai senti deux fois la corde sur ma nuque et deux fois j'ai fait la nique au bourreau.

" Regardez !"

En même temps, l'Irlandais dénoua l'écharpe graisseuse qu'il portait en guise de cravate et montra à ses auditeurs, une raie bleuâtre dont il avait le col entouré.

XII.

— Où, tonnerre, as-tu attrapé ça ? dit l'Cageux, en palpant la meurtrissure du bout des doigts.

— Ça, mon neveu, c'est un aimable souvenir de Québec.

— Un souvenir de Québec ?

— Ou du bourreau de cette ville, si tu aimes mieux, vilaine tête carrée.

— Du bourreau ! répéta l'Cageux, trop honnête homme dans le fond pour avoir jamais rien eu à démêler avec dame justice.

— Du bourreau, un imbécile de ta sorte, qui ne savait pas son métier ou le savait trop, au choix. Car figurez-vous que j'ai été pendu, pendu en chair et en os, moi Michael, surnommé Mike.

— Blague ! fit Stephen, d'un air incrédule.

— Blague ! s'écria l'Irlandais ; qui est-ce qui prétend que je blague ?

— Bast ! reprit le cabaretier, ne voudrais-tu pas nous faire accroire qu'un pendu revient aussi facilement à la vie, qu'un ver qu'on a coupé en tronçons ?

— C'est pourtant, comme ça, excepté qu'au lieu de me couper le cou, on me l'avait rendu aussi mince qu'un anspect. Ah ! tonnerre, fallait voir mon physique après l'exécution ! j'étais grandi de six pouces au moins, et je tirais une langue, longue comme la grand'vergue de misaine, et mes yeux, que le diable m'emporte ! s'ils ne ressemblaient pas aux sabords du *Corbeau*.

— Mais enfin, ce n'est pas fort aisé à comprendre.

— Je pense bien, puisque je n'y comprends rien du tout, moi-même.

— Alors...

— Alors, voilà l'affaire en deux mots. Essayez d'être plus malins que moi et je vous paie double ration de champagne, mille morts !

— Nous t'écoutons, dit le *bar-keeper*.

XIII.

"—Pour lors, nous avions relâché à Québec. Un soir—ce soir-là je me disputais avec les pavés—j'entre dans une auberge de la rue Champlain; on dansait. La danse m'a toujours séduit, et dans mon temps je sautais sur le plancher des vaches, comme un marsouin qui veut attraper des moucherons. Donc, j'entre dans l'auberge. Il y avait là un joueur de cornemuse qui travaillait son instrument comme un enragé ; un nègre qui l'accompagnait sur le tambourin, cinq ou six matelots et une demi douzaine de pécores plus sales et plus laides les unes que les autres. Voilà que je bois un verre de grog, car j'avais une soif de damné, puis que je tourne le cap sur une gigue.

"— Bon, que me dit un des matelots, si tu continues de courir des bordées comme ça, je vas te mettre à l'ancre, moi.

"—Arrive, lui répondis-je.

" Mon homme me tombe sur les épaules.

" Pif, paf, pouf! Nous nous bûchons d'emblée, et tout-à-coup il roule sur le plancher, en beuglant :

"— Je suis mort !

" Il avait dit vrai.

" On m'arrête, on me mène en prison, on me condamne au collier de chanvre, et huit jours après je me disposais à aller, le lendemain, présenter mes respects à mylord Satan, quand un individu entra dans mon cachot.

" C'était le chirurgien du bord—du *Corbeau*, s'entend !

" Quel homme que ce chirurgien ! En a-t-il raccommodé des bras, des jambes, des caboches ! Il est trépassé, Dieu veuille avoir

son âme ! je lui en dois des chandelles. A propos, pendant que j'ai de l'or, il faudra que je lui fasse dire une douzaine de messes. Si ça ne lui fait pas de bien, ça ne lui fera pas de mal.

"— Eh bien ! mon garçon, tu t'es donc laissé pincer ? me dit-il.

"— Pincé ! vous avez dit le mot, major. Dans douze heures, le déménagement final.

"— Tu es philosophe, Mike !

"— C'est le cas de l'être ou jamais.

"— Toujours sans souci ! le capitaine te remercie de n'avoir pas révélé à quel navire tu appartenais.

"— Dame, Major, ça ne m'aurait fait ni chaud ni froid, et une trahison aurait empoisonné mon dernier soupir, je suis délicat, voyez-vous.

"— Brave, Mike !

"— Il n'y a pas de quoi.

"— Je suis venu pour te sauver.

"— Sans plaisanterie, au moins ?

"— Sans plaisanterie.

"— Merci, major, mais que faut-il faire ?

"— Te laisser pendre.

"— Hein ?

"— Oui, te laisser pendre.

"— Singulière façon de me sauver ; mais en définitive, pendu pour pendu, j'aime autant m'exécuter de bonne grâce. D'ailleurs j'étais déjà décidé. C'est là tout ce que vous avez à me dire ?

"— Tu n'as pas confiance en moi !

"— Moi, comment donc, major ! j'ai toute confiance en vous, potence de sort ! je suis sûr d'être pendu demain, à six heures du matin...

"— Et d'être ressuscité ?

"— Ça, c'est une autre question. Le temps des miracles est joliment loin, eh ! eh !

"— Ce qui n'empêchera pas d'en faire un en ta faveur, si tu y consens.

"— Pas d'objection, pas d'objection ; faites major.

" Il me baragouina alors un tas de phrases dans lesquelles je ne voyais que du feu, et, bref, finit par me percer un petit trou au milieu de la gorge, y introduisit une sorte de tube en argent et me demanda si ça me faisait souffrir.

"— En tous cas, ça ne me procure pas des jouissances excessives, répliquai-je.

"— Mais tu pourras néanmoins marcher jusqu'au lieu du supplice.

"— Cette bétise.

"— Bon. Maintenant tu peux être certain de vivre aussi longtemps que Mathusalem.

"— Je ne le souhaite pas, major.

" Là-dessus, il me quitte, après quelques recommandations.

" L'opération avait duré jusqu'à deux heures du matin.

" A vrai dire, je ne comptais pas prodigieusement sur le cheneau que le major m'avait placé au beau milieu des œuvres-vives.

" Cependant, quand le bourreau vint me chercher, il m'adressa un signe d'intelligence qui me parut de bon augure.

"— Je voudrais boire un verre de quelque chose, avant d'appareiller pour l'autre monde, lui dis-je.

"— Je ne vous le conseille pas, reprit-il, en portant la main à son cou.

" C'était significatif.

"— En route, nom d'une bombe !

"— Ne haussez pas la voix, et même abstenez-vous de parler, me souffla-t-il à l'oreille.

"— Pourquoi ça ?

"— Pourquoi ! ça pourrait déranger l'appareil.

"— Brigand d'appareil ! mais s'il ne réussit pas, je monterai là-haut sans être lesté ; car crever sans avoir...

"— Marchons.

" Parole d'honneur ! je me sentais le cœur gros de partir pour l'enfer, l'estomac vide.

" Néanmoins j'obéis.

" On m'a raconté que vingt minutes après cet entretien, je me balançais au bout d'une vergue, comme un drapeau au bout

de sa drisse, et que les oiseaux de proie s'apprêtaient, en chantant mes funérailles, à banqueter sur ma carcasse.

" Quoiqu'il en soit, je me réveillai sur le pont du *Corbeau* et voilà !"

— Mais, dit l'Cageux, on ne t'avait pas pendu.

— Pas pendu ! que si ! Pendu, tout ce qu'il y a de plus pendu. Seulement, lorsque le schérif eût dressé mon procès-verbal, constatant mon décès ; on me dépendit à la hâte et on me transféra à bord de notre navire, où grâce aux soins du major, je fus radoubé, ragréé, et capable de remettre à la voile dans l'espace d'une semaine. Trouvez-moi, aujourd'hui des chirurgiens comme notre major Dupré ! (*)

— Buvons à sa santé, dit Stephen.

— Ah ! il a dignement mérité un toast, ajouta Mike. Ce qui m'étonne, c'est qu'il s'est laissé sombrer, lui qui a tant arraché de chrétiens à la camarde.

— A sa santé ! cria l'Cageux. Cependant je ne m'explique pas parfaitement...

— Qu'à cela ne tienne ! interrompit brusquement le cabaretier ; vide ton verre, cela vaudra mieux que de nous assommer avec tes réflexions aussi saugrenues que ta personne.

XIV.

Ce dialogue fut suivi d'un intermède, durant lequel le choc des verres succéda au cliquetis des paroles !

Mais bientôt le *bar-keeper* fit remarquer que les bouteilles étaient vides.

—Va en chercher d'autres, ivrogne, lui répliqua Mike. Du reste, apporte ta cave ici, je veux la boire, ta cave, moi, et toi par-dessus le marché.

(*) Cette cure n'a rien d'invraisemblable. Les annales de la médecine offrent plusieurs traits du même genre. On se rappelle encore qu'en 1827, lors des troubles qui eurent lieu en Espagne, un individu, appartenant au parti libéral, fut pendu à Barcelone et sauvé par un chirurgien qui, antérieurement à la strangulation, lui avait pratiqué près de l'os hyoïde, une incision, dans laquelle il avait glissé une petite sonde pour entretenir un courant d'air entre les poumons du condamné et le monde ambiant.

— Farceur ! ricana Stephen en s'éloignant.

— Du même, encore du même, toujours et toujours du même ! lui cria l'Irlandais. Le champagne était ma liqueur favorite autrefois, je ne sais pas comment j'ai pu changer de goût. Ah ! si ma bourse n'avait pas varié ; mais tout est fragile en ce monde. Vanité des vanités, tout n'est que vanité.... hormis le gin, le whiskey et le champagne ! le reste, psit ! je m'en soucie comme d'une chaloupe défoncée et toi l'Cageux ? tu ne dis rien, tu te tiens là comme une tanche pâmée sur une botte de paille ! Je gage que tu es déjà pochard ! blanc-bec, va ! Deux verres de vin, ça leur tourne la boule à ces mariniers d'eau douce. Regarde-moi et imite-moi, je suis solide à un coup de liquide comme l'était le *Corbeau* à un coup de mer. On n'a pas été corsaire pour rien, qu'en dis-tu, mon bonhomme ?... Ohé ! qu'est-ce qui me passe donc devant les yeux ? ça ressemble pas mal à un nuage... Bon, voilà que tout vire autour de moi... Eh ! l'Cageux, pourquoi, diable, t'amuses-tu à danser comme ça sans ma permission... ce n'est pas poli de danser sans les camarades... La table et les chaises qui s'en mêlent... Allez ! allez ! je ferai l'orchestre... pas de raison pour que ça finisse ! Quelle tempête ! notre cabine roule de tribord à babord, comme si Lucifer la secouait dans ses bras... ohé ! arrêtez, je m'oppose... Jette la dernière ancre, l'Cageux... Bravo ! voilà Stephen... verse-moi à boire, l'ancien ..je sue toutes les larmes de mon corps....

XV.

L'ivresse de Mike avait pris un caractère d'hallucination fiévreuse ; il était à présumer qu'une seule goutte de boisson forte achèverait de le tuer.

Se flattant de cet espoir, l'hôtelier, qui convoitait le *magot* de l'Irlandais, s'empressa de lui servir une forte rasade d'eau-de-vie.

Mais il s'était trompé dans ses conjectures, car à peine l'ex-flibustier eut-il insurgité le breuvage qu'une réaction s'opéra subitement dans ses manières.

Il recouvra une sorte de lucidité factice.—Ce phénomène n'est point rare, dans les cas d'ébriété complète.

— Je crois que tu as envie de me naufrager, mon drôle, dit-il à Stephen. Ah! ah! Ça te ganterait d'hériter de la cargaison de l'ami Mike, hein ?

— Bast! articula Stephen, en se mordant les lèvres.

— A ton aise! prends-là si tu peux! En attendant emplis le verre de ce pauvre Cageux qui doit être altéré comme une éponge desséchée au soleil des tropiques.

— Non ; je ne bois plus.

— Tu dis ?

— J'en ai assez ; je m'en vas.

— Peuh!

— Il faut que je travaille demain.

— Je ne t'en empêcherai pas, tonnerre! le travail est l'ami de l'homme ; mais il est une heure du matin ; tu as encore vingt-quatre heures à passer avec nous, pour être à demain ; ainsi ne forçons pas la consigne. D'ailleurs, je veux vous conter l'histoire de mes louis—une belle histoire!

— Ça va, dit Stephen.

XVI.

" Pour lors, reprit Mike, le capitaine Larençon avait à bord du *Corbeau* une coquine de femme qu'il aimait autant que je la détestais, car il est bon de vous dire qu'elle me rendait la pareille avec usure. Ça, simplement parce que j'avais averti le capitaine que la particulière avait du goût pour le lieutenant. Dieu de dieu! m'en a-t-elle valu des récompenses de garcettes, la gredine! heureusement, je ne suis pas un ingrat et je l'ai payée, capital et intérêts.

" Pour lors, un jour, que nous flânions sur les côtes de Terre-Neuve, voilà que le matelot de vigie signale un brick—l'*Alcyon*, je n'oublierai jamais ce nom-là.

" En moins de rien, le brick était coulé avec tout son équipage, et son chargement passé à notre bord.

" Le soir, le capitaine Larençon m'appelle dans sa cabine.

" — Mike, me dit-il, n'y avait-il pas un grand jeune homme, pâle, aux cheveux blonds, parmi les passagers du navire que nous avons capturé cet après-midi ?

"— Je ne le sais que trop, commandant ; car ledit jeune homme pâle, aux cheveux blonds, a gratifié votre serviteur d'une paire de soufflets dont ses épaules garderont longtemps la mémoire.

— Je ne te demande pas d'observations. Qu'est devenu ce jeune homme ?

"— Ma foi, commandant, il a subi le sort ordinaire. Ça m'a fait de la peine, car il était brave, ce muscadin. Si vous l'aviez vu se défendre...

"— Pauvre Charles ! murmura alors, le capitaine Larençon ; que n'ai-je su plustôt !..

"— Comment...

" — C'était mon frère !

"— Votre frère !

" —Eh ! oui ; il se rendait au Canada. Les papiers qui sont sur cette table me l'ont appris. Mais ne dis-tu pas qu'il s'est bien battu ?

"— Comme un lion, commandant ! comme un lion ! Avec une barre de cabestan, il a éreinté deux des nôtres, et blessé une demi douzaine d'autres ; et sans le second....

"— Sans le second ?

"— Diable ! du train où il y allait, nous aurions bien pu passer un mauvais quart d'heure.

"— Mais le second, le second ? s'écria le capitaine en brisant la table d'un coup de poing, signe qui m'annonça qu'il était temps de ferler les voiles, si je ne voulais pas recevoir une bourrasque par le travers.

"— Le second, répliquai-je, oh ! il lui a envoyé une balle en pleine carène.

XVII.

"— C'est bien! me cria-t-il alors, d'un ton aigü, comme le grincement d'une scie qui accroche un clou. Va-t-en!

" Vous comprenez que je ne me fis pas prier.

" Quel grain! Ah! si vous eussiez vu le capitaine Larençon! ventre de baleine! était-il un peu en colère! Quand je vous dirai que les écubiers lui sortaient de la tête, que ses cheveux étaient droits et raides sur son crâne, comme des cabillots dans les rateliers, que ses dents craquaient comme s'il eut broyé des galais entre leurs marteaux, et que, dans ses mains crispées, il brisait la coquille de son sabre!

" Pour lors, je virai de bord.

" Le lendemain, pas plus de lieutenant sur le *Corbeau* que dans la paume de ma main.

" On nous assura que, durant la nuit, notre dit lieutenant avait fait un plongeon dans la grande tasse.

" Les autres en prirent ce qu'ils voulurent, pour moi, je savais à quoi m'en tenir. Notre commandant avait lâché une bordée au second, vous sentez.

" Bon. A partir de ce moment, tout fila de mal en pis: le *Corbeau* fit nauvrage... Pauvre *Corbeau*, va! le capitaine Larençon, trois des nôtres et moi échappèrent seuls.

" C'est dans les parages de Cuba que nous échouâmes.

" Après ça nous fîmes la traite des noirs, avec une barque affrétée par des armateurs.

" Chien de métier que celui de pourvoyeur de chair humaine, mille tonnerres!

" Ça dura deux ou trois ans.

" Il y avait longtemps que nous étions débarrassés de cette chipie dont je vous ai parlé. Dans un abordage elle s'était fait larguer la poulaine, (*) et le capitaine l'avait alors renvoyée à Montréal, avec une bonne pacotille de dollars, car il n'était pas

(*) La poulaine dans le langage figuré des matelots est le nez du navire comme les écubiers en sont les yeux.

Par "larguer la poulaine," Mike veut dire couper le nez.

regardant, dans ce temps-là, le capitaine ! comme je l'appris plus tard.

" Le trafic africain ne donnait pas.

" Un beau matin, le commandant Larençon et moi, nous nous trouvâmes aussi à sec sur le pavé de New-York, que des morues sur une botte de paille.

" Faut vous dire que, malgré tout, je l'aimais encore le com—mandant ; à preuve, c'est que je le suivais comme un chien.

" Ma foi ! ne sachant plus où prendre le vent, nous nous étions engagés sur un baleinier, lui comme second, moi comme maître d'équipage, et nous avions touché trois mois de solde à l'avance, quand le capitaine me dit :

"— Bonne chance ! bonne chance, troun de l'air, Mike.

"— Quoi donc, commandant ?

"— Mon père est mort aux Indes, en laissant une fortune considérable.

"— Pas possible !

"— Aussi vrai que je te le dis. Mais il paraît que mon frère, Charles Bourgeot....

"— Bourgeot ?

"— Oui, c'est mon nom véritable, Larençon n'est qu'un pseudonyme.

"— Et ?

"— Et, comme on ne suppose pas que j'existe, mon frère Charles, reste l'unique héritier....

"— Mais comment savez-vous ?

"— En lisant un journal anglais, j'ai vu qu'on mandait Charles Bourgeot, au consulat de France ; je m'y suis rendu. Le consul m'a dit que mon frère résidait à Québec, couçois-tu ?

"— Mais, commandant, votre frère Charles, mais, n'est-ce pas lui qui....

"— Etait à bord de l'*Alcyon ?*

"— Je n'osais vous rappeler ce souvenir.

"— S'il y a au monde un Charles Bourgeot, natif de Marseille, c'est lui.

"— Bast ! c'est impossible, puisqu'il a été tué et jeté à la mer.

"— Si c'est un imposteur, tant mieux !

"— De fait, vous serez le légataire universel.

"— En attendant, dépêchons-nous de faire voile vers la métropole du Canada.

"— Et notre engagement ?

"— Imbécile !

" Nous sommes en route. Va, comme je te pousse, si tu t'orientes bien, tu toucheras à bon port.

" Après dix jours de marche, en bateau et en *stage*, nous jetons l'ancre à Québec.

" Fameuse ville, potence des potences, que Québec, quoique j'y aie dansé la danse des pendus ! Quel gin, quel whiskey ! et le rhum, donc !

" Enfin, nous amarrons.

" Le commandant Larençon ne perd pas un nœud de temps. Il vous fait des recherches, des recherches, et le même soir il est renseigné !

"— Mike, qu'il me dit.

"— Présent, capitaine.

"— Tu m'es dévoué ?

"— Jusqu'à la culasse, capitaine.

"— Nous allons être riches, si tu veux.

"— Riches, ça m'accommode. Que devons-nous faire ?

"— Nous aurons un trois-mats, et tu seras mon second.

"— C'est diantrement de l'honneur, capitaine, mais que faut-il gréer pour cela ?

"— Presque rien.

"— C'est encore mieux.

"— Cependant....

"— Ah ! j'écoute.

"— Mon frère Charles, à ce qu'il paraît, n'a pas été tué comme tu le pensais, encore moins lancé à la mer.

"— Hein ! j'en doute.

"— Voici ce qu'on m'a raconté : il aurait été blessé, serait demeuré inaperçu à bord de l'*Alcyon*, et, après notre départ, un bateau-pilote l'aurait recueilli, transporté à Halifax.

"— Ça sent tonnerrement le mystère.

"— J'en conviens, mais il possédait des papiers qui ont établi son identité. Bref, il est venu à Québec où il s'est marié.

"— C'est toujours drôle !

"— Bref, il est mort dernièrement.

"— Ah ! je respire.

"— Mais il a laissé un enfant.

"— Et une femme?

"— Non, sa femme l'avait précédé au tombeau.

"— Reste l'enfant.

"— Oui, dit le capitaine, d'un air qui avait l'air d'avoir deux airs.

"— Connu, commandant.

"— Que veux-tu dire ?

"— L'enfant nous gêne.

"— Troun de l'air !

"— Quel âge ?

"— Deux ans à peine.

"— Facile de s'en délivrer.

" Je joignis les doigts pour donner du sens à mes paroles.

" Non, pas ça, répondit-il, en se frappant le front ; pas ça !

" Il était curieux, parfois, le capitaine Larençon : sur terre, une véritable poule mouillée !

"— J'exécuterai vos ordres.

"— Me jures-tu ?....

"— Sur l'âme de mon père que je n'ai jamais connu !

"— Tu enlèveras l'enfant et me l'apporteras à Montréal, mais je ne veux pas que mal lui arrive.

"— On le soignera... fiez-vous à moi.

" Pour lors, le capitaine m'indiqua l'endroit où le poupard avait été mis en nourrice : puis il me dit :

"— Tu mettras le feu à la maison, tu sauveras la petite, pendant l'incendie, et la conduiras à Montréal.

"— Pourquoi mettre le feu à la maison ?

"— Eh ! afin qu'on croie l'enfant brûlé.

"— Magnifique, commandant, magnifique !

" Tout alla pour le mieux. Le capitaine se procura même, —je ne sais trop comment—un lest de billets de banque, avec lesquels nous fîmes une ripaille, une ripaille... enfin !

" L'enfant fut mené chez la mère Juliette, à Montréal.

" La mère Juliette était l'ancienne maîtresse du capitaine Larençon. Ici, on l'avait baptisée la Camarde.

XVIII.

— La Camarde ! interrompit l'Cageux, maintenant je me souviens d'elle comme d'hier. Elle habitait une masure du faubourg Québec. C'était une femme hideuse, sans nez.

— C'est cela même, répliqua l'Irlandais.

— N'a-t-elle pas été rôtie avec sa cassine ?

— Attends : tu le sauras.

Puis, Mike ayant bu un verre d'eau-de vie, reprit son épouvantable récit :

XIX.

" Donc j'avais transporté l'enfant chez la Camarde.

" C'était en hiver. Il faisait un froid... un froid de loup !

" Pour me réchauffer, je m'amusai à pinter quelques verres en attendant le capitaine—mon bourgeois, comme il m'avait ordonné de l'appeler, depuis que nous avions quitté la marine.

" Pendant ce temps, la vieille sorcière ne s'avisa-t-elle pas de vouloir nager dans nos eaux. Ah ! oui, c'est bien à Mike qu'on joue de ces tours-là !

" Le commandant arriva ; plus d'enfant !

" Quelle rage ! une tonne de salpêtre embrasée, quoi !

" Il commença à taper sur la Camarde, pif, paf, pouf ! comme s'il eut touché sur un matelas. Jamais distribution ne fut plus équitable et plus complète ! je jouissais dans ma peau comme un porc dans une mare. Tonnerre, avec quel courage le capitaine travaillait !

" Ce n'était que le début.

" Juliette prétendait que l'enfant avait gagné au large!

" Un enfant à la mamelle, il aurait fallu être bête pour avaler celle-là!

" Pour lors, je sentais se réveiller ma petite inimitié pour la Camarde. En voyant le capitaine Larençon bûcher, ça me donna envie d'en faire autant.—Fantaisie assez naturelle, n'est-ce pas? je suis sympathique et rancuneux, en tonnerre, moi!

" Donc, je réfléchis que Juliette pouvait bien avoir caché l'enfant, pour s'en servir contre nous et je le dis au capitaine :

"— *Stop!*

" Bon, je jette le grappin d'abordage sur ma satanée Camarde qui s'était réfugiée dans la cuisine comme une sournoise et je lui dis :

"— Où donc est la petite?

"— Sais pas.

"— Ah! ah! je vais te rafraîchir la mémoire.

" J'avais mon *knife*, un beau *knife*, un souvenir d'autrefois! le tirant de ma poche, j'en caresse la peau de la vieille—histoire de la raser, je vous assure, car elle avait des poils longs comme des relingues. Elle crie à son chien :

"— Ici, Hurleur!

"— Peuh!

"— Maître Hurleur me chatouillait déjà les mollets.

"— Oh! oh! un moment, un moment!

" Deux coups de couteau envoient ledit chien où nous irons tous quelque jour.

" Juliette essaya de tirer une bordée.

"— Pas si vite, l'ancienne! Que diable, est-ce que deux amis comme nous se sépareront sans se serrer la main?

"— Au secours!

"— Où est la petite? réponds-moi, et dépêchons.

"— Je ne veux pas le dire.

"— Alors, je la déterrerai.

"— Et mon couteau faisait une large trouée dans la carcasse de la Camarde. C'était justice. Jamais ma conscience ne m'a reproché ce péché véniel.

" Je trouvai l'enfant caché dans un paquet de guenilles.

" L'ayant rapportée au capitaine Larençon, je mis le feu à la cambuse qui, au bout d'une heure, était réduite en cendres."

— Buvons encore, mille caronades ! buvons, car j'achève.

XX.

— Buvons, répéta l'Cageux se croyant en proie à un affreux cauchemar.

— Buvons jusqu'à la mort ! ajouta Stephen [illegible] lui-même de l'ivresse qui flamboyait en gerbes de flammes dans le cerveau de ses hôtes.

— Oui, buvons des bouteilles, des tonnes ! buvons un lac d'eau-de-vie.

Après une pause de quelques minutes, Mike reprit la parole.

XXI.

" Ça finira mal. J'ai quelque chose qui m'avertit. Enfin...

" Pour lors, le capitaine devait faire disparaître l'enfant et se rendre en Europe, afin d'y recueillir la succession de feu son père. Moi, je devais l'attendre aux Etats-Unis où il viendrait me prendre avec un nouveau corsaire.

" Il m'oublia.

" Seize années se passèrent sans que j'en entendisse parler. Durant cet intervalle je roulai ma bosse de côté et d'autre et par aventure tombai, il y a quelques semaines, à Montréal.

" J'étais aussi sec qu'un rat d'église.

" A mon âge on ne vit pas d'amour et d'eau claire.

" J'entre chez un changeur, je lui présente un *bill* de ma façon. On m'empoigne sous prétexte que le bill était faux.

" Dix ans de pénitencier en perspective ; quelle chance!

" Un brave jeune homme, un républicain, comme ils disent, devient mon compagnon de cachot. Nous tâchons de nous échapper. Il y parvient. Moi, je me fais rempoigner ; mais une diablesse de sentinelle—Dieu la bénisse !—m'avait blessé. Pres-

que rien, un bobo ! On m'envoie à l'infirmerie. Quelle chance ! Le lendemain soir, je réussis à dérober les habits d'un de nos gardiens ; je me les flanque sur le dos, et vous tire loyalement ma révérence à la prison, par la grand' porte, s'il vous plaît. Ah ! Mike n'a pas froid aux yeux. C'est moi qui vous le dis.

" Une fois dehors du pétrin, que faire ? je commençais à tirer la langue, quand, dans une *bar*, on prononça le nom de Bourgeot.

" Bourgeot, me dis-je, hein ! est-ce que ce serait le capitaine Larençon ? Veillons au bossoir, tonnerre ! Ça mérite considération.

" Un temps, deux mouvements, je suis chez mon particulier. Il était logé comme un prince ; de la soie, du velours, de l'argenterie, plus que ça de genre ! l'eau me montait à la bouche. —Du reste, il avait toujours beaucoup aimé la bagatelle, le capitaine Larençon !

" Pour lors, ledit Bourgeot arrive. C'était mon homme, mon ancien commandant, le capitaine Larençon ! mais changé ! Il avait fait cargaison de graisse. Tout autre que moi ne l'eut pas reconnu.

" Dans ma joie, je courais pour l'embrasser.

"— Que voulez-vous ?

"— Capitaine !

"— Il pâlit.

"— Je suis Mike, votre...

"— Ce nom m'est étranger.

" Là-dessus, il me tourne le dos et on me campe à la porte.

" En ville, j'apprends que ce rufien de Bourgeot était Français, natif de Marseille, débarqué ici, il y a plusieurs années, qu'il avait épousé une veuve et adopté le fils de cette femme.

" Il se donnait pour commerçant retiré des affaires, voyez-vous ça, ventre de baleine !

" Ah ! mon vieux coquin, tu veux manger la poire que j'ai cueillie, minute ! minute !

" J'aurais pu l'expédier à la potence par l'entremise du bourreau, mais ce moyen était compromettant, et le résultat peu fructueux.

" Je patientai.

" L'occasion de me venger s'offrit bientôt: hier, je sus d'un domestique, que mon ex-capitaine partirait dans la nuit pour sa maison de campagne.

"— J'embauche deux Irlandais, et nous établissons une croisière, au pied de la montagne. Bateau, comme j'étais content! mon cœur battait... Oh! les ingrats, je les déteste! Brigand de capitaine, m'avoir reçu comme ça, moi qui avais fait sa fortune!..."

XXII.

Mike ne put compléter sa phrase. Plusieurs agents de police venaient d'envahir soudainement le cabaret et de se précipiter sur les trois buveurs.

En vain, ces derniers opposèrent une vive résistance, ils furent garrottés et conduits à la prison de Montréal, où l'Irlandais entra en répétant :—Ventre de baleine! je pensais bien que ça finirait mal.

FIN DE LA SIXIEME PARTIE.

SEPTIEME PARTIE.

DEUX AMANTS.

ALPHONSE A ANGELE.

" *New-York....*

" Mademoiselle,

" N'ayant point eu le bonheur de vous voir avant mon départ, je n'ai pu vous demander la permission de vous écrire quelque fois. Telle était cependant mon intention ; j'en ai fait part à notre excellent ami M. Jobinet. Pour toute réponse, il a souri. J'en ai conclu qu'une lettre de moi ne vous déplairait pas. Si je me suis trompé, excusez mon erreur, mademoiselle. Je ferai tout au monde pour la réparer, car rien ne me serait plus pénible à supporter que votre courroux.

" Cette lettre, je vous la dois, comme je vous dois la vie. Deux fois vous m'avez arraché à une mort certaine et je n'ai pu encore vous exprimer les sentiments de reconnaissance qui débordent mon cœur. N'est-ce pas, mademoiselle, que je serais bien ingrat, si maintenant j'oubliais votre sublime dévouement et les périls que vous avez courus pour me mettre en sûreté ! Peut-être aurait-il été plus convenable que j'adressasse ma missive à votre bon père Morlaix ; peut-être l'eussiez-vous préféré ; mais j'éprouve en songeant à vous une émotion inexprimable, des palpitations étranges que je n'oserais confier à un homme. Vous êtes femme et vous saurez me comprendre ; ou du moins vous ne rirez pas de moi, naïf jeune homme, à peine entré dans la vie, qui n'ai vu le monde que dans un chantier ou à travers les livres. Ces livres m'ont dit que votre sexe était meilleur et plus délicat que le nôtre. Je le crois, car ma mère est bien bonne, allez, mademoiselle ! et si la douleur se glisse maintenant dans mon âme, c'est quand je pense à cette pauvre vieille mère que mon exil doit affliger si

cruellement. Mon Dieu! pourquoi donc n'aimons-nous pas autant nos parents lorsque nous sommes auprès d'eux que lorsque nous en sommes séparés? Cela ne viendrait-il pas de ce que près d'eux nous n'avons pas conscience de leur affection? Ces mille petits soins, ces attentions vigilantes dont ils nous entourent, semblent naturels parce que l'on y est accoutumé. Nous n'y attachons pas de prix, sachant ou croyant qu'ils nous sont dus; mais que nous quittions le foyer domestique; qu'au lieu de voix amies nous entendions autour de nous des voix étrangères; qu'au lieu de la prévoyance maternelle, nous soyons obligés de demander aide à des soins mercenaires, et nous commençons à apprécier la valeur des liens du sang. L'affection qu'alors on porte à sa famille trouve sans doute son mobile dans l'égoïsme; on aime ses proches beaucoup pour soi; mais cet égoïsme est si naturel de part et d'autre, c'est une chaîne si douce à porter que je la regarde comme le plus grand des bienfaits que nous ait donnés la Providence. Oh! oui; car aimer les nôtres pour nous-mêmes c'est les inviter à nous aimer et entretenir ainsi dans la société de saintes relations dont la Bienveillance et la Charité tiennent les fils imperceptibles.

"Mais je m'oublie à vous parler un langage auquel une jeune fille n'est pas habituée. Pardon, je n'ai, voyez-vous, personne à qui je puisse communiquer toutes les pensées qui flottent devant mon imagination, depuis mon arrivée ici. Ma mère est bonne, mais elle n'a jamais su lire dans mon cœur et j'ai un caractère si expansif! Si cette lettre vous ennuie, jetez-la au feu! Cependant, soyez assurée, mademoiselle, que vous aurez toujours en moi, un ami fidèle jusqu'à la mort. Que bizarre est notre rencontre! et qu'il doit y avoir de force dans votre caractère, d'héroïsme dans votre noblesse pour m'avoir secouru comme vous l'avez fait! Une autre que vous se serait évanouie, ou aurait crié au secours; mais vous, mademoiselle, vous n'avez pas frémi, vous n'avez pas tremblé! vous m'avez soigné, moi inconnu, moi couvert de sang et de vêtements misérables, vous m'avez soigné comme une sœur soigne un frère! Oh! je me le rappelle, en reprenant mes sens, je crus un instant que mon âme ravie à son enveloppe terrestre

avait été transportée dans une autre sphère où une slyphide, un ange l'avait prise sous sa protection !

" Le rêve dura longtemps, jusqu'au jour où je m'éveillai dans cette blanche chambrette, que vous savez. Combien j'eusse été heureux d'expirer durant ces heures de fièvre ardente ! Je nageais dans un tel océan de bonheur !

" Néanmoins, chose singulière, que je ne m'explique pas ! après être sorti du délire, en vous apercevant, à quelques pas de moi ; en me convainquant que je n'étais pas le jouet d'un rêve, que la réalité m'environnait, je pris goût à l'existence, j'envisageai avec effroi les dangers de ma position, et je priai, dans mon cœur, l'Eternel de m'arracher au trépas.

" Quel est donc la signification de ces incohérences ? Aujourd'hui encore, tantôt je me cramponne à la vie de toute la puissance de mon être, tantôt je suis prêt à m'abandonner au désespoir.

" Je voudrais ne vous parler que de vous, mademoiselle ; j'aurais plaisir à vous dire combien—malgré notre courte connaissance —je me suis pénétré de la sublime harmonie de vos qualités ; il me serait agréable de retracer les poétiques images que votre présence fait concevoir, mais les malheureux n'ont d'amour que pour leurs misères vraies ou supposées. C'est principalement dans la lutte avec l'infortune que nous nous cuirassons de personnalité. Qu'il faut de courage pour supporter la douleur au sein de la gaîté ! J'avais cru que je possédais ce courage ; la prison, la triste perspective d'une condamnation à mort, me trouvaient insensible. Sans mon compagnon de cachot, jamais la pensée d'une évasion ne me fut venue. Il me semble que j'aurais marché d'un pas ferme au supplice. D'où vient que, maintenant, je suis plein d'hésitations et d'incertitudes ? Les Etats-Unis ne sont-ils pas la plus magnifique contrée possible ? N'ai-je pas la gloire de prospérer en paix, à l'ombre de la bannière étoilée ! Oh ! quel mystère que nos passions !

" Dès ma plus tendre enfance j'ai chéri la République. En sortant du collége je soupirais pour le jour où je pourrais aller m'établir dans les Etats. A présent, j'y suis : matériellement

j'ai autant de jouissances que j'ai prétendu en avoir, et, je le confesse, la mélancolie règne constamment sur mon front. En quittant les rives de notre fleuve majestueux, ma poitrine s'est soulevée et des larmes abondantes ont coulé de mes yeux. N'eussent été les exhortations de M. Jobinet, qui m'accompagna jusqu'à St. Jean, je me serais livré à mes ennemis, plutôt que de m'exposer aux tristesses de l'exil. Oh! oui, j'ai laissé là-bas, sur le sol natal, la meilleure partie de moi-même. Québec, Montréal, je vous vois sans-cesse, dans mon sommeil, comme dans mes insomnies. En vain, j'ai cherché ici quelques distractions. Le bruit, le mouvement, m'irritent; les théâtres me sont insupportables. Ni la méchanteté, ni l'envie ne forment l'essence de mon tempérammment; et je me surprends à envier la fortune de ces heureux de la terre qui passent à côté de moi emportés dans leurs brillants équipages; et je déteste parfois ces femmes étincelantes de parure que je vois au spectacle! N'est-ce pas honteux? La vertu ne serait-elle donc qu'un masque sous lequel on déguiserait plus ou moins habilement les tentations, les vices secrets! ou bien ne serait-elle que le triomphe *accidentel* de la raison, sans-cesse aux prises avec la bestialité! Où est la lumière sacrée? où est le vrai?

"Mon Dieu! mon Dieu! qu'il est difficile d'être sage ici-bas! Nous contemplons, nous aimons, nous admirons ou nous regardons, nous jalousons, nous haïssons!

" Affreux dilemme!

" Oh! qu'il se trouve faible, l'homme quand il s'essaye à la définition!

" Est-il né pour la souffrance ou la félicité?—Le savoir l'écrase, l'ignorance l'abrutit.

" Nous devons accepter la science de la vie formulée ou la rejeter. Mais si nous l'acceptons, que reste-t-il au progrès, à la perfectibilité? Rien. Marche! nous crie une voix intérieure, et nous marchons d'ombre en obscurité, d'obscurité, en ténèbres de ténèbres en opacité!

" L'antiquité éclairée trébuche dans son acheminement.

" Les âges contemporains ferment les yeux pour franchir le précipice: Entendez-vous ce cri de Shakespeare:

" *To be or not to be !*"

" Ne tremblez-vous pas à l'exclamation de Montaigne ?

" Que sais-je ?"

" Et les fluctuations de Gassendi, les ballottements de Descartes les tressaillements de Locke, les sueurs froides de Pascal, le rire amer des encyclopédistes, ne nous abreuvent-ils pas d'incertitudes ?

" De quoi vais-je vous entretenir, mademoiselle !

" Pure, chaste et douce, vous affectionnez le bien par sentiment plutôt que par devoir. Tout vous sourit en cette vie ; votre sentier est jonché de fleurs odorantes, n'est-ce pas mal à moi de vous montrer les épines qui hérissent le mien ?

" Mais j'ai toute confiance, en votre bonté. Elle excusera mes écarts, n'est-ce pas ? Il doit être si doux de pardonner au malheur !

" A New-York, ma situation financière est tolérable. J'ai trouvé de l'ouvrage comme maître-charpentier. Mes compagnons de chantier compatissent à mes maux et vraiment je serais content de ma destinée, si le souvenir de la patrie.... enfin !

" Adieu ! mademoiselle ; puisse ma lettre ne pas être repoussée en parvenant à sa destination ! Elle porte avec elle tout mon espoir et l'expression de la reconnaissance inaltérable, d'un homme qui sacrifierait si vous l'exigiez sa vie pour la vôtre.

" ALPHONSE MAIGRET.

" P.S. Après ma mère et vous, mon cœur appartient tout entier à nos amis Pierre Morlaix et Jobinet."

II.

Qu'on juge de l'étonnement d'Angèle, en lisant cette singulière lettre !

Les fleurs de sensibilité (hérissées par les ronces du doute) qui y épanchaient leurs suaves parfums, causèrent à la jeune fille un trouble inexprimable. Si elle ne comprit pas tout d'abord les terreurs qui frémissaient dans le sein d'Alphonse, si sa philosophie absinthée de tristesse s'égarait dans des régions trop

aériennes pour empoisonner le cœur religieux et croyant de notre héroïne, les vagues aspirations qu'on voyait trembloter dans cette lettre, comme la goutte de rosée à l'extrémité d'une branche d'aubépine, les demi-aveux qu'on y dévoilait, devaient toucher et séduire une femme.

Peut-être, en écrivant, l'exilé s'ignorait-il lui-même : mais Angèle, avec la pénétration de son sexe, surprit le secret d'Alphonse.

Sûre d'être aimée, elle se demanda si elle aimait.

Alors, la rougeur monta à ses joues, son pouls battit violemment.

Ce fut tout : la jeune fille laissa échapper le papier qu'elle tenait dans ses blanches mains, et son imagination se prit à vaguer à travers les bocages odorants de la rêverie.

D'abord, de gracieuses images, papillons folâtres aux ailes d'or et d'émeraude, voltigèrent devant ses yeux à demi-clos.

Elle se promena sur le bord d'un beau lac, ombragé par les rameaux des arbres touffus, mollement appuyée au bras d'un ange : l'onde, murmurait à leurs pieds ; les vives libellules, jouaient sur les touffes de nénuphar, l'abeille bourdonnante pompait le suc des plantes aromatiques, et, perdu dans le feuillage, un rossignol conviait la nature aux délices de ses harmonieux concerts !

Qu'il faisait bon, marcher ainsi, oublier la vie, pour s'enivrer aux charmes de cette amoureuse journée !

Ils avançaient lentement, bien lentement, échangeant de rares paroles ; mais ces paroles étaient autant de perles précieuses, de mélodies ineffables : et puis elles étaient entrecoupées de ces longs silences, qui sont les plus chers entretiens des âmes aimantes.

Comme ils savouraient le bonheur d'exister l'un par l'autre !

Et le sentier fleuri, sur le bord du lac, se déroulait toujours charmant, et aucun nuage n'ouatait l'azur du ciel et ils s'endormaient ainsi dans l'extase d'une mutuelle félicité....

III.

Tout-à-coup, Angèle tressaillit : ses traits se décomposèrent, une sueur froide baigna son front, ses doigts se joignirent convulsivement et de sa bouche tomba une exclamation déchirante :

—Mon Dieu !

L'illusion avait fui ! Adieu, gracieuses images, papillons folâtres ! adieu, beau lac, frais ombrages, vives libellules, abeille bourdonnante, rossignol aux magiques vocalisations ! adieu, ciel d'azur !

Pauvre Angèle, quelle tempête soudaine vous a donc jetée sur le roc de la réalité !

Douteriez-vous aussi, vous !

Mais non, c'est impossible ! belle, humaine, charitable, pétrie par les grâces, élevée par de pieuses gens dont vous partagez toute la foi, riche de jeunesse, d'espérance, vous êtes inaccessible au scepticisme !

Et cependant, cependant, votre pied s'est posé sur un serpent caché sous l'herbe embaumée ; cependant, voilà que l'odieux reptile a roulé autour de votre corps tiède et satiné, son corps froid et visqueux, voici qu'il dresse sa tête hideuse et cherche l'endroit le plus sensible de votre cœur pour y instiller, dans une morsure, son mortel venin.

Pauvre, pauvre Angèle !

IV.

Il y a dans les sociétés un tyran, plus despotique que la loi, un maître plus fort que la raison, un bourreau plus impitoyable que l'exécuteur des hautes-œuvres.

Ce bourreau, ce maitre, ce tyran, c'est le préjugé :

Le préjugé est la pierre d'achoppement du progrès : le Gilbraltar de l'idiotisme, le terre à terre de la civilisation.

On déracine les abus, on supprime d'un coup les mauvais réglements, en une heure on brise les gouvernements, en un jour on concasse les trônes, comme un verre de cristal, mais pour détruire le préjugé, l'arme des siècles est à peine suffisante.

> ... Certains préjugés sucés avec le lait
> Deviennent des tyrans jusque dans la vieillesse.

a dit Chénier. Remplacez le mot "vieillesse" par le mot *mort* et vous aurez une idée malheureusement vraie.—Le préjugé est

une sève féconde, dont toute l'influence ne saurait être détruite que par une autre sève, celle de l'éducation... et encore !

Nul de nous, hélas ! n'est exempt de préjugés ! Fils de l'entêtement et de la tradition, les préjugés sont mis en nourrice chez la paresse, ensuite formés à l'école de l'habitude et définitivement portés à l'empire du monde par l'amour-propre individuel.

Le préjugé ne compte guère qu'un antagoniste avec lequel il livre depuis un siècle une lutte acharnée.

Cet antagoniste, c'est le livre : le livre le harcèle, le pousse dans ses derniers retranchements, l'assiège, l'affame, et ne lui laisse ni trève, ni merci !

Etonnez-vons donc que tant de gens momifiés attaquent, comme pernicieux, le développement de la presse !

Le préjugé vous dit :

Les enfants sont solidaires des fautes de leurs parents, les parents solidaires des fautes de leurs enfants.

En d'autres termes :

Un fils vole, assasssine ; une fille pèche contre l'honneur, le père et la mère doivent être méprisés !

Et réciproquement.

Le préjugé nous dit encore :

Si tu tues tu seras tué : le juge qui te condamnera à mort sera respecté, considéré ; le bourreau qui exécutera la sentence sera méprisé, vilipendé !

Le préjugé nous dit—oh ! c'est horrible :—tu n'as pas demandé à vivre ; pourtant tu as été lancé sur cette terre, que tu te hâterais de quitter sans la crainte de commettre une lâcheté, et on te montre au doigt, on te crache l'insulte au visage, on te fuit comme un pestiféré, quoique tu sois honnête, instruit, doué de nobles et brillantes qualités, parce que... le nom de ton père est resté en blanc sur les registres de l'état civil !

Tu ne connais pas ton père, tu ne peux présenter au monde le sarcophage d'un nom, alors tu n'est qu'un ilote, un paria ; va-t-en lépreux !

— Mais je ne suis pas l'auteur de mon être.

— N'importe !

— Je travaille à me rendre utile.

— N'importe, nous ne voulons pas de toi.
— Je me sacrifierai pour mes semblables.
— Tes sacrifices !.. fi donc !
— Je serai votre valet.
— Mon valet, toi ! quelle audace !
— Votre esclave.
— Rien....

Bâtard, à moins que tu ne puisses opposer un préjugé à un autre préjugé, à moins que tu ne puisse, doubler d'or le mystère de ta naissance, il te faut boire les dédains des descendances putatives !

Le livre, par contre, vous dit :

L'homme, sur cette terre, n'est responsable que de ses propres actions. Lui, qu'assiègent tant de vicissitudes, ne saurait, justement, se rendre passible des fautes d'autrui. Si une longue suite d'aïeux illustres, si des enfants célèbres peuvent jeter de la gloire sur un nom, le péché d'un père, le crime d'un fils, ne doivent pas rejaillir sur l'autre.

Le livre vous dit encore :

Sois honnête, fais le bien pour le bien, cherche à être heureux autant que possible en ce bas monde, sans nuire à ton prochain et tu rempliras ainsi la mission que chacun de nous a reçue avec la naissance.

Il vous dira :

Le privilège de la noblesse héréditaire est une absurdité.

Les honneurs que donnent la fortune, sont inférieurs à ceux que donnent les talents personnels.

Les mariages d'argent—ces ventes qui font de deux êtres libres, jeunes—des esclaves pour l'avenir—sont des monstruosités : c'est dans le travail et l'amour que repose le bonheur réel.

Il osera même ajouter que ceux qui prétendent étouffer les passions sont des sots ou des hypocrites, parce que les passions sont aussi nécessaires à l'existence d'un état social, que les aliments nutritifs à l'existence de l'homme.

Il ira bien plus loin, ma foi ! ce diable de livre, en faveur duquel M. Karr écrivait, dernièrement, de si jolies choses dans ses *Bourdonnements*.

V.

Comme des éclairs dans une nuit obscure, les réminiscences du préjugé luirent, tout-à-coup, à l'esprit d'Angèle.

Pauvre chère enfant, un mystère enveloppait sa naissance dans des plis ténébreux : elle ne connaissait ni père ni mère légitimés par la loi. Et cette même loi au front de la jeune fille gravait en lettres de feu le stigmate :

BATARDE !

Qu'importait alors sa beauté, ses agréments physiques ! que faisaient alors ses vertus, son éducation, ses rares qualités intellectuelles !

C'est à dire que le monde la rejetait de son sein ; que son amant, à cet aveu allait fuir épouvanté et qu'il lui faudrait à elle inhumer la honte de ses parents dans un couvent, où même elle ne serait peut-être pas entièrement à l'abri des préventions du vulgaire!

Mon Dieu ! pourquoi donc nous avez-vous inoculé le virus de l'affliction dès notre origine ! Serait-ce parce que, de même que toute douleur physique est un pas vers la mort, toute douleur morale est un pas vers la vertu ? ou serait-ce parce que l'humanité est éternellement destinée à souffrir dans sa lutte entre le cylindre du passé et le cylindre de l'avenir ?

Effroyable problème !

VI

Angèle, tombée à genoux devant une image de la Vierge, priait.

Rien n'est plus propre à raffermir la foi religieuse que l'amour qui en est la base. L'amour répugne autant à l'athéisme que la sensitive au souffle glacial de l'hiver.

La prière de la jolie fille du faubourg Québec dura longtemps ; et, lorsqu'elle se releva, la sérénité brillait sur son visage. Telle, après une tempête, une rose se redresse doucement sur sa tige, pour saluer le retour d'un soleil vivifiant. Encore perlée par les gouttes de pluie, la reine des fleurs rayonne d'un plus bel incarnat, parfume l'air de plus doux arômes.

Ayant jeté sur ses épaules une mantille et posé sur sa tête un petit chapeau de paille, Angèle se rendit chez Pierre Morlaix.

Ce fut d'un pas léger qu'elle fit le trajet de la rue du Loup à la rue des Voltigeurs.

Cependant, en approchant de la demeure du charretier, sa démarche se ralentit insensiblement, et lorsqu'elle arriva à la maison de briques, aux contrevents verts, où s'était écoulée la plus grande partie de son enfance, elle tremblait comme la feuille d'érable agitée par les vents d'automne.

Les palpitations augmentèrent encore quand elle mit le pied sur le seuil de la porte et s'accrurent bientôt à ce point qu'elle fut obligée de s'appuyer au mur pour ne pas tomber.

Pauvre, pauvre Angèle, que méchant est ce monde qui vous cause tant de douleurs !

VII.

Après une minute de repos pour comprimer les battements désordonnés de son sein et mettre de l'ordre dans son esprit, Angèle entra.

La mère Morlaix était seule dans la salle, occupée à brunir sa batterie de cuisine.

— Jésus seigneur ! te v'là, mon enfant, dit-elle, en quittant son travail pour embrasser Angèle ; mais d'où est-ce que tu r'sous, comme ça ? y a au moins un siècle qu'on n't'a vu ; J'créyais, quasiment qu't'étais malade.

— Malade ! non ma bonne mère, répliqua la jeune fille, ébauchant un sourire contraint. J'ai eu beaucoup d'ouvrage cette semaine et...

— Et tu t'es fatiguée, c'est-y pas honteux ! j'vous demande un peu, si c'est pas tannant d's'échigner comme ça, quand tu pourrais rester cheux nous, ousqu' on ne te refuse rien.

— C'est vrai...

— Vrai, Angèle, oui, ben vrai, car c'est pas pour dire, on t'aime ici, plus que tes père-z-et mère ne t'on jamais aimée.

Ces derniers mots, prononcés sans mauvaise intention, avi-

vèrent toutes les plaies d'Angèle : deux larmes brûlantes brillèrent au coin de ses paupières.

— Bon v'la-t-y pas que tu vas geindre, à c't'heure, poursuivit la vieille. Qu'est-ce que t'as, tu n'es plus toi, ma fille... jadis si gaie, si riante ; maintenant...

— Pierre est-il ici ? interrompit Angèle, pour couper court à cette intempérance de langue qui la gênait.

— Pierre y va-t-arriver prendre son diner. T'as-t-y quèque chose de particulier à lui dire ?

Un bruit de voiture résonna en ce moment au dehors.

C'était le charretier.

La jolie fille courut à sa rencontre.

VIII.

— Mon ami, lui dit Angèle, je désirerais vous parler.

— Aussitôt que j'aurai remisé ma calèche.

— Non, tout de suite, c'est très important.

— Allons, allons, je t'écoute, dit Pierre, surpris au plus haut point.

— Pas ici : montons à votre chambre.

— La bonne femme, dit le charretier, en passant dans la salle avec Angèle, ayez donc l'œil à mes chevaux, je vous prie ; l'enfant à quelque chose à me communiquer.

— Qué mystére encore ? murmura madame Morlaix.

IX.

Parvenus dans la chambre du charretier Angèle lui dit résolûment :—Pierre, je vous dois tout, je le sais : votre mère et vous m'avez généreusement tenu lieu de parents, mais dites-moi, ne connaissez-vous rien de ma famille véritable ?

— De ta famille ? fit le cocher reculant d'un pas.

— Oh ! je vous en supplie ?

— Tu voudrais nous quitter ; est-ce qu'on t'a fait de la peine ?

— Oh ! non, pleura la jeune fille ; vous ne m'avez témoigné que trop de bontés. Ma vie toute entière ne suffira point pour

acquitter ma dette de reconnaissance que j'ai contractée envers vous ; mais...

— Hélas ! je te comprends, dit Pierre ému. On t'aura reproché de n'avoir ni père ni mère, et...

— Vous vous trompez ; personne ne m'a...

Les sanglots lui coupèrent la voix.

— Chère fille, bien-aimée, notre tendresse ne te suffit donc plus ? s'écria le charretier en la baisant passionnément au front.

— Que dites-vous là, mon ami ?

— C'est que, vois-tu, Angèle, je ne sais rien, rien que ce que je t'ai déjà raconté. J'ai cherché dès lors ; aujourd'hui même je cherche, et...

— Et ? répéta la jeune fille palpitante d'anxiété.

— Et, reprit Pierre en secouant tristement la tête je ne sais plus rien de plus.

Une nuit de janvier 18.. en revenant du Griffinton, je rencontrai un individu qui embarqua près de moi et se fit conduire à la rue de la Visitation. Là, il descendit, en m'ordonnant de l'attendre, mais ne reparut plus. Dans mon traîneau, il avait oublié un portefeuille en maroquin noir contenant vingt billets de cinquante piastres chacun et un chiffon de papier que j'ai perdu : je mis le tout dans ma poche et revins à la maison que nous habitions ma mère et moi, dans le faubourg St. Louis. Au coin de la rue Perthuis j'aperçus un paquet blanc déposé contre une porte ; je m'en emparai ; c'était toi, mon enfant, endormie dans une couverture.

— Et, dit Angèle, avec une agitation indicible, cette couverture, les langes qui m'entouraient n'avaient aucune marque ?

— Non, repartit le charretier, aucun, si ce n'est pourtant, comme l'empreinte d'une main teinte en rouge. On aurait dit du sang.

— Quel enigme ! ô mon Dieu, c'est affreux ! s'écria la jeune fille, en pressant convulsivement ses mains contre ses yeux.

X.

— Oui, reprit le charretier comme s'il répondait à une question mentale, oui, c'est ben mystérieux, pour le certain. J'ai souvent

rêvé à cette nuit-là. C'était le bon temps où je possédais *Carion* et la *Brune*, deux bêtes... ah! enfin!.. Et il faisait un frèt que la barbe en fumait... Oh! je ne l'oublierai jamais... puis ces pressentiments... Bast! il ne faut pas y croire... les pressentiments, c'est de la bêtise.

— Des pressentiments! s'écria Angèle qui ne perdait pas un mot de ce monologue; des pressentiments! que vous disaient-ils?

— Rien, rien en toute, répliqua brusquement Morlaix. D'abord les pressentiments mentent comme les astrologues et M. le curé dit qu'il ne faut pas y ajouter foi sous peine de péché.

— Pierre, oh! pitié, fit la jeune fille affolée, pitié pour une pauvre orpheline; dévoilez-moi tout ce que vous savez, tout ce que vous présumez de ma famille! C'est si cruel voyez-vous, de ne connaître ni son père, ni sa mère! Ah! mon Dieu! je ne pensais pas....

— Allons, allons, ne te désole pas comme ça, mon enfant, dit Pierre ému jusqu'aux larmes. Ça me fend le cœur de te voir pleurer. Moi qui donnerais tout au monde, jusqu'à mon dernier attelage—un attelage ben suparbe, cependant—pour te sentir heureuse. Quelle idée subite aussi....

— Pierre vous ne répondez pas à ma question, interrompit Angèle d'un ton suppliant.

— C'est vrai; mais...

— Vous voulez donc me faire mourir! s'écria-t-elle avec cet accent désespéré, dont toutes les femmes connaissent le diapason, et lequel manque rarement de vaincre l'opiniâtreté de ceux qui les aiment.

— Moi te faire mourir! est-ce que tu y penses Angèle? Je passerais au feu pour satisfaire un de tes caprices. Pour te le prouver, je vas te dire ce que j'ai supposé quelquefois, en songeant à cette nuit-là. Mais au moins ne dis plus que je veux te faire mourir.

— Parlez, Pierre, mon ami, mon père, oh! parlez vite, dit Angèle, en pressant les grosses mains basanées et calleuses du charretier dans ses petites mains blanches et satinées.

— Eh ben! il m'est venu à l'esprit que cet inconnu que j'avais

embarqué en sortant du Grinffinton et débarqué au coin de la rue Visitation, n'était pas étranger à...

Le charretier hésita.

— A ? répèta anxieusement la jolie fille.

— A...., ma foi, je cherche le mot.

— A moi ?

— Oui, c'est pour trouver ça que je me creusais la tête.

Angèle poussa un soupir de désappointement.

— Pas étranger à moi, reprit-elle ensuite. Quel rapport ? Qui a pu vous suggérer une semblable conjecture ?

— Ah ! voilà ! je l'ignore moi-même. Ça m'est venu un jour dans la cervelle, puis ça y est revenu un autre jour, puis un autre, et malgré tous mes efforts, pour me débarrasser de cette *imagination*, elle est toujours là qui me tient en souci. Mais, continua-t-il, en se frappant le front, j'ai eu tort de te parler de ça, puisque ça ne sert de rien. Il y a plus de seize ans que cette histoire est arrivée ; et maintenant qu'aucun indice n'a justifié mes présomptions, il aurait mieux valu me taire que de mettre, par mon bavardage, ton esprit à la torture.

— Seize ans, hélas ! ce n'est que trop réel, murmura Angèle ! Jamais je ne déchirerai le voile qui couvre ma naissance ; il faut renoncer aux joies de ce monde.

— Renoncer aux joies de ce monde ! Qu'est-ce que j'entends, fit Pierre stupéfait. Tu déraisonnes, petite. Quoi ! toi qu'on a surnommée la jolie fille du faubourg Québec ; toi qui as reçu une éducation comme pas une des demoiselles les plus huppées, toi que chacun envie, toi qui pourrais, si tu voulais, ne rien faire du matin au soir et qui hériteras, quelque beau matin, de dix mille écus, que nous t'avons amassés, ma mère et moi, toi chère enfant, tu crois au malheur, parce que....

— Oh ! je me souviens de toutes vos bontés pour moi, Pierre, dit Angèle en sanglotant,—le dévouement de toute ma vie ne suffirait pas pour payer la dette de reconnaissance....

— Chut ! assez causé, interrompit le charretier en lui fermant la bouche sous un baiser. Allons, séchez-moi ces beaux yeux, mademoiselle la méchante ; nous dînerons et après, pour te dis-

traire je te mènerai assister au procès du damné brigand qui a assassiné M. Bourgeot. Il paraît qu'il s'est confessé de tous ses crimes, et qu'il y a un tas, oh ben, un tas, gros comme la montagne de Bel-Œil !

— Non, dit Angèle, je ne puis y aller ; des travaux pressants..

— Encore ton travail ? qu'as-tu besoin de travailler, je te demande un peu ! Tant pis ; pour cette fois, je ne te lâche pas. L'ouvrage se fera comme il voudra.

— Pardon, mon ami ; c'est impossible.

— Pas plus impossible que de te prendre par le bras et de te conduire comme ça.

Joignant le geste à la parole, Pierre entraîna sa fille adoptive dans la salle.

— Un couvert de plus, la bonne femme, dit-il en entrant, L'enfant va manger la soupe avec nous.

— Non, ma mère, dit Angèle en arrêtant madame Morlaix ; excusez-moi, je n'ai pas faim.

— Bast ! l'appétit vient en mangeant.

— En vérité je ne saurais. Laissez, j'ai besoin de retourner chez moi.

— Es-tu malade ?

— Non, repartit-elle avec un sourire forcé.

Après quelques nouvelles instances des braves gens qui l'avaient recueillie, Angèle put regagner son domicile.

Tandis qu'elle descendait la rue des Voltigeurs, Pierre la suivit du regard en marmottant :

— Ou je me trompe fort, ou la petite n'est pas dans son assiette ordinaire. Faudra que je la surveille.

XI.

Arrivée à son domicile, Angèle relut la lettre d'Alphonse, et, s'approchant ensuite d'un pupitre en palissandre, cadeau de M. Jobinet, commença une réponse. Mais à peine les premières lignes étaient-elles écrites, que la jeune fille, mécontente sans doute d'elle-même, déchira le papier qui les renfermait. Une seconde

tentative épistolaire eut le même sort, la troisième fut plus heureuse, car, après vingt minutes de travail, notre héroïne déposa la plume d'un air satisfait et parcourut des yeux sa missive.

Elle était ainsi conçue :

" *Montréal....*

" Je vous remercie bien de votre lettre, monsieur ; la nouvelle que votre santé est bonne m'a fait grand plaisir, car je craignais que tant d'émotions diverses, supportées en si peu de jours, jointes aux fatigues d'un long voyage n'eussent altéré votre constitution. Grâces à Dieu, il n'en est rien ; ma sainte patronne a exaucé les vœux que je n'ai cessé de faire pour vous ; je la prierai encore, afin qu'elle vous continue sa protection. C'est si bon de prier quand l'on est inquiète ou chagrine ! Moi, voyez-vous, monsieur, je suis une pauvre fille, toute simple, et je vous avouerai franchement que je ne comprends rien à toutes vos subtilités philosophiques, plus propres, à mon sens, à obscurcir le jugement qu'à l'éclairer. Sans doute, il ne serait pas séyant que je me permisse de vous donner un conseil ; vous avez tant appris dans les livres que vous ririez de mon ignorance, si elle prétendait indiquer une direction à votre savoir, mais il me semble, monsieur, que vous cherchez à débrouiller des énigmes trop au-dessus de notre faible entendement.

" Pourquoi donc doutez-vous ? et de quoi doutez-vous ?

" La Providence ne vous a-t-elle pas montré assez qu'elle prêtait son appui à ceux qui souffrent injustement ? Enfin, serait-il croyable, que, sans l'aide de notre divin Sauveur, vous eussiez échappé à tant d'ennemis conjurés pour votre perte ? Non, cela ne peut être. Un aveugle ne nierait pas des faits aussi palpables ; conséquemment vous, qui avez l'intelligence pour vous illuminer, la raison pour guider vos appréciations, vous ne devez pas discuter semblable évidence. Du moins, c'est de cette façon que je comprends les choses. Au cas où vous croiriez que je suis dans l'erreur, ne tentez pas de me désabuser ; vous n'y parviendriez pas. Je souhaiterais sincèrement que vous eussiez la foi qui m'anime, car vous seriez heureux dans vos malheurs, monsieur, oui bien heureux !

" Ne voilà-t-il pas que je tombe dans le même travers que vous? Pourtant, de ma part, ce travers est doublement excusable. N'avez-vous point provoqué et ne suis-je pas tenue par mes principes mêmes et ma foi à condamner, par conséquent, à combattre ce qui motive vos tristes incertitudes?

" Mais je ne veux point, cependant, prolonger une discussion qui répugne à mon caractère, et dans laquelle vous obtiendriez encore l'avantage sur moi.

" Maintenant, vous ne serez peut-être pas fâché de recevoir quelques nouvelles de votre famille et du pays. J'en sais qui ne manqueront pas sans doute de vous intéresser.

" D'abord, si vous avez conçu quelques inquiétudes sur la santé de votre bonne mère et de vos frères et sœurs, rassurez-vous, monsieur; je suis à même de vous dire qu'ils se portent tous bien et prient, chaque soir et matin, le Tout-Puissant de veiller à votre bonheur sur cette terre. Votre mère, monsieur, a fait écrire, à mon père adoptif.... Si vous saviez combien elle témoigne de sollicitude pour tout ce qui vous concerne! Pauvre femme, affligée, vous avez bien raison de l'aimer! Ça doit être si bon d'aimer sa mère! celle qui nous a donné le jour, qui nous a inculqué sa propre vie, son âme, dans le lait dont elle nourrissait nos jeunes ans!

" Quel plaisir, dites, de prouver sa reconnaissance à celle qui s'est tant et si souvent sacrifiée pour nous! Oh! il me semble que je n'aurais pas assez de jours pour m'acquitter, vis-à-vis de ma mère, de la dette originelle que j'ai contractée en venant au monde!

" Une mère! il faut n'avoir jamais connu la sienne propre, pour savoir ce qu'il y a de douceur ou d'amertume indicible dans ces mots: Une mère!

" Ah! monsieur, vous paraissez aimer tendrement, passionnément votre mère; mais aimez la encore davantage, car cet amour est le plus sacré des devoirs, la plus inexprimable des jouissances, le plus beau des amours.

" Aimer sa mère! que cela doit être délicieux! ciel! il me semble que j'expirerais de contentement si j'embrassais, si je voyais ma mère!

" N'est-ce pas, monsieur, qu'il n'y a point ici bas, d'affection plus charmante, plus grande que celle d'une mère ? une mère pour laquelle on n'a point de secrets ; une mère qui nous connaît mieux que nous-mêmes, qui sait et nos qualités et nos défauts ; qui, après nous avoir gratifié de la vie physique, s'occupe à nous insuffler la vie morale ; qui lit dans nos pensées, étouffe le germe des mauvaises, féconde la semence des bonnes ! une mère !

" Ah ! monsieur, il leur est défendu de jamais se plaindre à ceux qui ont une mère. Qu'est-ce que la souffrance, qu'est-ce que l'exil, qu'est-ce que toutes ces petites misères qui escortent notre court passage sur cette planète, quand nous avons une mère près de nous ou que nous espérons retrouver un jour !

" Notre Seigneur et Sauveur du monde, Jésus, n'était-il pas soutenu par la présence de sa mère, la bonne et sainte Marie, en montant la Croix au calvaire de ses tortures ?

" Et puis, quand au penser de sa mère on peut joindre celui d'un père !—Seuls, les orphelins comprennent combien est dure la privation de ces êtres sacrés !

" Aux orphelins toutes les tristesses, tous les dégoûts, toutes les insultes, tous les déboires ! à eux le droit de gémir et d'envisager la mort comme un bienfait : à eux les plaintes dérobées, les larmes secrètes, les désespoirs étouffés !

" Il y a encore une classe de malheureux plus désolés que les orphelins !.. .

" A mon tour, monsieur, de faire appel à votre indulgence. Je m'oublie dans mon égoïsme, au lieu de vous raconter les choses capables de vous intéresser.

" Vous souvenez-vous de ces gens qui nous ont arrêtés sur la lisière du bois, quand nous allions chez notre excellent ami, monsieur Jobinet ? eh bien, il paraîtrait que ces scélérats attendaient là, un citoyen très respectable de notre ville, qu'ils l'ont assassiné et dépouillé d'une grosse somme d'or. Leur procès est commencé. Aujourd'hui, on dit qu'il y aura de curieuses révélations de la part d'un Irlandais, un nommé Mike, celui, si je ne me trompe pas, qui s'est évadé de prison avec vous. Je me souviens de la figure de ce bandit et je frémis rien qu'en songeant à ce type ignoble de dégradation.

" Egorger son semblable pour quelques louis ! est-ce bien possible ! se vouer à un horrible supplice, et se damner éternellement ! Mon Dieu ! tout cela m'étonne si fort que j'ai peine à y croire.

" M. Bourgeot—l'homme assassiné—a un beau-fils. Penseriez-vous que, Jacques,—c'est le nom de ce fils,—a dit que la mort de son père était méritée ? Mais qu'est-ce donc que le monde ! je n'aurais jamais cru à cela si je l'avais entendu de mes propres oreilles, oui monsieur, devant moi, le fils a dit en parlant de son beau-père :

"—Bast, après tout, il était assez vieux pour faire un mort !

" Oh ! mais c'est épouvantable ; je n'en reviens pas. Moi qui détestait déjà ce Jacques Bourgeot, je vous demande un peu si, depuis, je l'ai pris en amitié !

" Ma lettre est déjà bien trop longue, il est temps que je termine. Bon courage donc, monsieur. Espérons que votre mauvaise étoile s'éclipsera pour faire, de nouveau place, à la bonne, et qu'un jour vous serez rendu à vos parents et à ceux qui vous aiment.

" En attendant, croyez-moi,
" Monsieur,
" Votre servante,
" ANGÈLE."

XII.

Ayant relu sa lettre, non sans verser quelques larmes, la jolie fille se disposait à la cacheter, lorsque Pierre Morlaix entra précipitamment dans sa chambre.

— Angèle !

— Et bien, qu'avez-vous ? qu'y a-t-il ? demanda celle-ci, surprise de l'agitation qui régnait sur le visage ordinairement serein, du charretier.

— Ce qu'il y a, bonté divine ! s'écria Pierre ; ce qu'il y a... oh ! j'étouffe de joie...

— Mais, mon Dieu ! comme vous paraissez ému !

— Allons, viens ! suis-moi... il faut que tu m'accompagnes

sur-le-champ! Ah! Seigneur Jésus, je m'en doutais ben!.... Cependant, qui eut pensé?... Quelle histoire! quelle histoire! je n'en reviens pas....

— Qu'est-ce donc ?

— Ce que c'est, ce que c'est, poursuivit Pierre avec une volubilité étonnante, je vas te le dire; mais, auparavant, laisse-moi t'embrasser, car le bonheur me suffoque et je ne sais pas ce que je dis.

— Voyons, calmez-vous, fit Angèle, en lui rendant caresse pour caresse.

— Me calmer! eh! oui, qu'on se calmera! mais comme tout cela est merveilleux! Faut-il que le hasard soit grand!

— Enfin....

— Oui, oui; je ne te tiendrai pas plus longtemps sur des charbons... Mais sortons et monte dans ma voiture. Je t'expliquerai tout cela en chemin. Vite, embarquons!

La jeune fille essaya encore quelques objections; mais inutilement, Pierre lui prit le bras et l'entraîna vers sa calèche, qui attendait à la porte.

XIII.

— Où allons-nous? demanda Angèle, après s'être installée.

— Pas de soin, ma fille, répondit le charretier, en excitant les chevaux; pas de soin, tu le sauras bentôt, un tout p'tit brin de patience.

La voiture volait avec la rapidité du vent, en soulevant derriére elle un nuage de poussière.

Après cinq minutes de cette course furieuse, Pierre arrêta ses devant le palais de justice, près de la place Jacques Cartier.

XIV.

Une véritable marée humaine refluait du palais de justice vers la rue Notre-Dame, et la foule s'écoulait ou s'attroupait, grondeuse, autour de l'édifice, avec tous les signes d'un vif désappointement.

Voici ce qui s'était passé :

Traduit devant le jury de Montréal, l'Irlandais Mike, autant

par forfanterie que par désespoir d'échapper jamais à la corde, avait fait les aveux les plus complets, c'est-à-dire qu'il avait recommencé le récit de son histoire personnelle.

Je laisse à penser si cette narration fit une profonde impression sur l'auditoire et les juges.

Pierre Morlaix, mêlé à la multitude des assistants, prêtait une oreille avide à l'exposé de ce tissu d'horreurs,—exposé fait d'un ton froid, parfois railleur et toujours animé par le pittoresque de l'expression.

Mike arriva à l'enlèvement de la petite fille. Interrogé sur la date de cet enlèvement il donna une réponse qui fit tressaillir le charretier.

Le président du tribunal ayant demandé à l'inculpé s'il savait ce qu'était devenu l'enfant :

— Non, répondit-il ; mais il est probable que le capitaine l'aura coulé bas.

— Cet enfant avait-elle quelques signes distinctifs ?

— Je me souviens que ses yeux étaient noirs comme l'aile d'un corbeau et ses cheveux blonds comme l'or, répondit Mike.

— Et rien de plus particulier ?

— Ah ! attendez, s'écria l'Irlandais en se frappant le front comme un homme dont la mémoire commence à s'éclairer de nouvelles lueurs ; attendez, bateau ! Oui c'est cela... Il me semble que je la vois... sur l'épaule gauche, l'enfant portait une marque rousse, tout à fait semblable à un petit papillon, et au cou une médaille d'argent avec ce nom à l'exergue : ANGÈLE.

A ces mots, Pierre poussa un cri de joie, sortit rapidement de la salle d'audience, et, se jetant dans sa voiture courut chez Angèle.

Pourquoi dire que tous les détails qu'il venait d'entendre s'accordaient à lui prouver que sa fille adoptive n'était autre que la nièce de feu le capitaine Larençon, ou de M. Bourgeot, comme il s'était fait nommer à Montréal.

Pendant que le charretier brûlait le pavé pour annoncer à sa chère enfant que le secret de sa naissance était dévoilé, le tribunal renvoyait à la huitaine la continuation des débats sur cette affaire.

XV.

On prit des informations à Québec. Toutes vinrent appuyer les aveux de Mike qui, cependant, confronté avec Angèle, confessa d'abord ne point la reconnaître. Mais lorsqu'on lui montra le signe qu'elle avait sur l'épaule gauche, il jura que c'était bien le même qu'il avait vu seize ans auparavant.

Heureusement la vieille nourrice de la jolie fille n'était point morte. Elle vivait dans un petit village près de la métropole. Mandée à Montréal, elle corrobora les dépositions de l'Irlandais par rapport à l'incendie de la maison qu'elle habitait jadis à Québec avec l'orpheline de Charles Larençon et la disparition de l'enfant qu'on pensait avoir été dévorée par les flammes.

Toutes ces preuves accumulées n'étaient-elles pas suffisantes pour constater l'identité de notre héroïne et rétablir sa filiation légitime ?

XVI.

Lecteur curieux, que vous dirai-je de plus que votre esprit pénétrant n'ait déjà deviné ?

L'Cageux et Stephen furent acquittés, Mike condamné à la potence, avec les deux complices—deux anciens matelots—qui l'avaient aidé dans la perpétration de son crime, et il expira sur le gibet, en marmottant :

— Bateau ! je savais bien que je savourerais une seconde fois les voluptés de la corde !

EPILOGUE.

La jolie fille du faubourg Québec fut longtemps *la jolie femme de New-York.*

Il y a quelques années encore, en la voyant passer, doucement appuyée au bras de son mari, M. Alphonse Maigret, un des plus riches constructeurs de navire des Etats-Unis, les promeneurs s'arrêtaient, et de leur bouche ce cri s'échappait :

— Mon Dieu, quel beau couple !

FIN.

JACQUES CARTIER

OU LE PREMIER

JOUR DE L'AN 1536 AU CANADA.

JACQUES CARTIER.

OU LE 1ER JOUR DE L'AN 1536 AU CANADA.

I.

Mais l'aube se lève pâle, souffreteuse ; on dirait du dernier regard d'un agonisant déjà glacé par la mort. Pour ciel, un suaire de plomb ; pour plaine une nappe plus blanche que l'albâtre ; pour horizon, des montagnes de neige !

Il fait froid... un froid bleu ! La bise joue la danse des virginales filles de la nue.

Mille pâquerettes folâtrent dans l'air. C'est l'hiver ! l'hiver monotone et triste comme l'uniformité, l'hiver éblouissant comme un lac de lumière ; c'est l'hiver canadien, le premier jour de l'an de grâce 1536 !

Une fanfare, une joyeuse fanfare !... dans ces landes désolées ! un son de trompette, au sein de ces déserts !... la diane militaire de France et de Navarre, à cette extrémité du monde... Une parole de la civilisation parmi les wigwams indiens ! qu'est-ce à dire ?

Ecoutez !

L'écho répète :

Debout, gai matelot,
Quand le cor te réveille
Onc, mon gars, ne sommeille
Car c'est là notre lot....

II.

Approchons ; voici, jour de ma vie ! s'élever à l'embouchure de la petite rivière Layret dans la rivière Ste. Croix, les mâts de trois navires qui ne ressemblent pas plus à des canots de sauvages qu'un églantier à un chêne.

Ils sont trois ! oui bien, sur ma parole ; et, quoique cristallisés, damasquinés par des congélations fantastiques, je distingue leurs châteaux de poupe, hauts comme des tours, flanqués de diablesses, de mâchoires !.... par le trident de Neptune ! lisez-vous ces trois noms à leur poulaine :

La *Grande Hermine ;*
La *Petite Hermine ;*
L'*Emérillon ?*

Joli trio, foi de marin !

Mais, vous souvient-il pas ? C'est la flottille, partie l'année dernière (celle qui vient de s'écouler), le 19 mai 1535, de St. Malo sous les ordres du pilote Jacques Cartier pour explorer les côtes de la Nouvelle-France !

Eh, justement ! on arbore à la drisse de la *Grande Hermine* notre drapeau, avec l'exergue : FRANCISCUS PRIMUS, DEI GRACIA FRANCORUM REX, REGNAT.

Puis une aubade de vingt-cinq coups de canons.

Quel vacarme ! quelle fumée ! quel remue-ménage dans la bourgade dont on aperçoit les huttes rondes, échelonnées en amphithéâtre sur le promontoire des deux rivières ! Des hommes, des monstres ! qui fuient en poussant des hurlements à effrayer le ciel et l'enfer ! et les femmes—sont-ce des femmes que ces goules à face humaine ?—et les enfants ! St. Michel me soit en aide ! où court cet essaim de démons ?

III.

—En ont-ils une transe, les Indiens ?

—Ne m'en parle pas, Jéhan ! S'ils se sentaient le diable aux talons, ils ne déguerpiraient pas si vite !

—Quand je pense que le capitaine les redoute sans-cesse ! Avec dix grains de poudre on se défait de dix maroufles de ce calibre là !

—Comment donc ! Mais il a ses idées à lui, le capitaine !

—A propos, Joseph, je te la souhaite...

—Tu me la souhaites ?

—La bonne année !

—Au fait, c'est le premier jour de l'an. C'est vrai ; je n'y pensais plus. En ce satané pays, ma mémoire est aussi figée que mon sang !

—Ah ! l'année dernière c'était autre chose, j'étais à Nantes ; par mon patron ! Et nous en avons vidé des pots de cidre !

—Ne m'en parle pas. Quelle misère ! Faut tout d'même que le capitaine ait une fière énergie ! Jamais un mot de découragement, jamais une plainte....

—C'en est un marin, ça !

—Solide comme fer.

—Et bon donc ?

—A preuve, qu'hier, pas plus tard, il ma donné sa part de provisions.

—Mieux que cela, il a la maladie !

—La maladie !.... tu crois ?

—Ses gencives deviennent noires, noires comme charbon ; as-tu remarqué ?

—Oui, c'est vrai, dit Jéhan d'un ton sombre, nous crèverons tous ici, comme des chiens enragés ! car c'est affreux que cette épidémie !

—Bast ! fit Joseph, avec insouciance ; ici où ailleurs, ça revient toujours au même. Mais, voici l'appel ! on va nous passer en revue. A nos postes !

VIII.

La scène précédente s'était passée sur un petit fort, érigé au confluent des deux rivières que nous avons précédemment nommées. Ce fort était composé de gros madriers de bois, aiguisés par le bout, en forme de lances, réunis ensemble par des traverses et garnis de pièces d'artillerie. Deux fossés profonds et des palissades triples, le garantissaient, du côté de la terre, contre les surprises des Canadois ; les trois vaisseaux, embossés à une faible distance, l'abritaient également du côté de la mer. A l'intérieur du fort, on avait établi des cabanes, où gisaient les malheureux compagnons de Cartier, en proie aux horreurs du scorbut et de la faim.

V.

A huit heures du matin, l'immortel navigateur, descendit de la *Grande Hermine* et se dirigea vers le fort. Il était accompagné de son second, Thomas Fromont, de Claude de Pontbriand, de Charles de la Pommeraye, Jean Poulet ; puis, de son propre beau-frère, Marc Jalobert, commandant de la *Petite Hermine ;* de maître Guillaume Lemari ; de Guillaume Le Breton, capitaine de l'*Emérillon*, et, enfin, des principaux officiers de son équipage.

Tous étaient en habit de parade ; mais, sur le visage de tous on lisait la souffrance et les privations.

Jacques Cartier dominait ce noble entourage par la hardiesse de ses traits et la sévérité de son maintien. C'était bien le type de l'audace coulé dans le moule de l'opiniâtreté. Son regard perçant, dont la flamme jaillissait sous des sourcils vivement prononcés ; son nez, long, mince ; sa barbe épaisse, cachant des joues maigres et nerveuses, un indicible rayonnement de mâle vigueur lui assuraient, à première vue, le respect et la considération que l'on doit aux héros.

VI.

Une nouvelle salve d'artillerie salua l'entrée de Jacques Cartier dans le fort.

Aussitôt, il se rendit dans les casernes : et sa présence ranima les moribonds qui suaient et grelottaient la fièvre sur leurs grabats. Chacun oublia ses tortures, pour souhaiter une heureuse année à son chef. Et ce fut un spectacle navrant et beau, tout à la fois, que celui de ces infortunés, déjà marbrés par le trépas, essayant d'envoyer une syllabe, un geste de félicitation au brave Cartier.

Lui-même était atteint du terrible fléau qui moissonnait ses marins ; mais une invincible volonté lui faisait refouler les tiraillements de la douleur. Il souriait, le grand homme ! il consolait, il effeuillait les coroles de l'espérance sur ces cœurs calcinés par les tortures physiques !

A celui-ci, il parla de son village natal, à celui-là de sa mère, à cet autre de sa fiancée, et tous l'écoutèrent religieusement,

comme on écoute Dieu même ; tous pleurèrent ses douleurs muettes, sourirent de son sourire !

Il y a tant d'attendrissement dans la voix de l'homme, qui peut écraser son mal, pour soulager le mal d'autrui !

VII.

Ensuite, Cartier inspecta rapidement quelques hommes, encore en état de porter les armes, les réunit dans la plus grande salle des huttes et l'on fit la prière en commun.

Elle fut touchante la prière, qui monta, ce matin-là, du 1er janvier 1536, des bords de la rivière St. Charles, vers le trône de l'Eternel. Car ils priaient, tous, grands et petits, supérieurs et inférieurs, comme des frères, comme des chrétiens,—comme doivent prier les serviteurs de Jésus-Christ !

Ils priaient avec l'âme, non avec les lèvres ; avec l'humilité du faible, non avec l'orgueil du superbe ; ils priaient comme font ceux qui supportent de rudes afflictions, et Dieu s'inclina pour les entendre.

VIII.

Tourbillonne, tourbillonne neige follette ! siffle, siffle vent du nord ! souffle, souffle dans tes doigts gercés, vieux Borée ! Il y a liesse et joie dans les cabanes du fort St. Layret ; il y a soulas et esbattement dans les batteries de la *Grande Hermine*, de la *Petite Hermine*, et de l'*Emérillon* !

Tourbillonne, tourbillonne neige folette ! siffle, siffle vent du nord ! souffle, souffle dans tes doigts gercés, vieux Borée ! Malades sont guéris, par le doux nectar de Bacchus ; matelots chantent à tue-tête, lais joyeux, gaudrioles égrillardes, car Jacques Cartier, le généreux Jacques Cartier, a fait partager entre ses compagnons la dernière pièce de vin qui lui restât ; et l'on rit, l'on joue, l'on s'amuse, et les Européens célèbrent leur premier jour de l'an au Canada !

H. E. CHEVALIER.